

Le Mausolée Maléfique

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 6

PRESENTE

BLADE

LE MAUSOLEE MALEFIQUE



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LE MAUSOLÉE MALÉFIQUE

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
THE MONSTER OF THE MAZE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1972 by Jeffrey Lord
produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/SAS Production, 1976,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00205-6

CHAPITRE PREMIER

La calvitie n'avait jamais beaucoup inquiété Richard Blade. Il était encore trop jeune, et ses cheveux bien trop drus. La vieillesse, la sénilité, tout cela était loin. S'il vivait. S'il survivait à ce dernier voyage qu'il devait effectuer dans la Dimension X.

Mais pour le moment il était chauve. Il portait une fort coûteuse perruque – gracieusement offerte par le gouvernement de Sa Majesté – et sous son crâne rasé, implanté dans la dure-mère enveloppant son lobe frontal gauche, il y avait un disque de cristal mince comme une hostie. Le cerveau de Blade était en communication directe avec l'ordinateur de Lord Leighton. Ce monstre, formé de neuf ordinateurs de la septième génération, disait à Blade précisément ce qu'il devait faire. Pour le moment, il lui ordonnait de quitter Bayswater Road à Marble Arch et de s'engager dans Piccadilly, puis de tourner à droite pour passer devant le palais de Buckingham et gagner Pall Mall.

Nul n'aurait pu deviner en le voyant qu'il n'était pour le moment guère plus qu'un automate. Ce n'était d'ailleurs pas tout à fait vrai. L'ordinateur, sous l'impulsion de Lord L, guidait ses pas, mais n'influait pas autrement sur ses sens. Il rendait leurs sourires aux jolies filles qu'il croisait et poursuivait allègrement sa promenade. En dépit de la mince plaque de cristal implantée dans son cerveau il restait Richard Blade, un jeune géant séduisant et musclé. Il était passé cinq fois par l'ordinateur, bientôt il partirait pour son sixième et dernier voyage et ensuite il serait libre. Il pourrait recommencer à travailler pour J et pour le MI6, au lieu d'appartenir à Lord L et au MI6A, et en ses trente ans d'existence rien ne l'avait plus réjoui. C'était presque fini. Plus qu'un seul plongeon dans les dangereux mystères... et il aurait fait son temps, servi l'Angleterre, Sa Gracieuse Majesté et le monde occidental, et il pourrait de nouveau vivre sa vie.

La dernière fois ! Il héla un taxi et pria le chauffeur de le conduire à la Tour de Londres.

Le courant électrique le traversa comme un flot de sang. Pendant un instant il éprouva une douleur atroce, insoutenable, et puis son

corps disparut et avec lui la souffrance ; il ne fut plus qu'un cerveau au sommet d'une tige.

La tige était plantée dans du gravier violet et son cerveau se balançait au gré d'un vent brûlant. Des lumières fulguraient, des cloches tintaient et derrière un écran d'ombre il vit des créatures cornues qui copulaient. Un clown surgit et frappa son cerveau à vif avec une vessie gonflée. La douleur revint. Le clown et la douleur se prirent par la main et dansèrent une ronde folle dans une brume argentée. Une fille couverte de poils apparut et le contempla en suçant son pouce et en articulant des mots qu'il ne comprit pas. Soudain il lui poussa un pénis, une énorme perche de chair et elle rit en se masturbant puis elle s'éloigna en faisant des sauts périlleux.

Son cerveau se détacha de la tige et s'éleva comme un ballon dans des nuages polychromes entourant le socle d'une gigantesque statue chryséléphantine. La statue était hermaphrodite et s'élevait dans l'infini, emplissait le cosmos, et le cerveau comprit qu'il voyait DIEU.

DIEU sourit. DIEU frappa. Le cerveau tomba, tomba, tomba...

CHAPITRE II

Au premier abord, Blade crut qu'il était dans une forêt. Peu à peu, le choc électrique de l'ordinateur se dissipa et il s'aperçut qu'il n'était pas couché sous des arbres mais parmi des roseaux, dans de l'herbe haute et des buissons. Comme à chaque fois il resta immobile, attendant d'avoir repris tous ses sens pour examiner la situation. C'était sa procédure habituelle quand il pénétrait dans une Dimension X et jusque-là cela avait assuré sa survie.

Bientôt, cependant, il comprit que quelque chose n'allait pas, mais pas du tout. Tous les objets étaient hors de proportion, leur perspective faussée. Pourquoi de l'herbe, ou des roseaux, lui avaient-ils paru grands comme des arbres ? À moins que ?...

Blade refusait d'y croire. L'ordinateur lui avait déjà joué de sales tours, mais ça ? Était-il devenu un Tom Pouce, réduit à la taille d'une poupée ? Ou bien avait-il atterri dans une dimension où tout était si gigantesque qu'il n'était plus qu'un nain ?

C'était bien pire ! Jusque-là, il n'avait pas bougé, il avait regardé droit devant lui et en l'air. Maintenant il essayait de bander ses muscles. Il ne se passait pas grand-chose. Ses doigts remuaient et ses poings se crispaient, mais il n'avait pas de forces. Il était aussi faible et aussi mal coordonné qu'un bébé.

Blade regarda sa main. Elle était minuscule, rose, potelée. Une main de bébé. L'ordinateur l'avait réduit à l'état de nourrisson.

De corps seulement. Blade en fut reconnaissant alors même que des jurons se formaient dans sa tête. Il maudit l'ordinateur, Lord L, J et tous les dieux, et lui-même. Et y trouva quelque satisfaction. Son cerveau était intact, inchangé, avec son cristal et tout. Il restait Richard Blade, mais avec un corps de petit enfant au berceau.

Il essaya de soulever la tête. Trop lourde. Il ne pouvait même pas la bouger. C'était logique, si l'on voulait bien, parce que son cerveau était celui d'un adulte et devait donc être logé dans le crâne d'un homme fait. Il se dit qu'il devait vraiment avoir une drôle de tête. Une horreur macrocéphale. Quiconque le trouverait le tuerait probablement ou l'empaillerait ou le fourrerait dans un bocal. Un

monstre !

Il pensa qu'il aurait besoin de beaucoup de chance, et il ne pouvait rien faire à cela. Il en aurait ou non. Il avait besoin de toute la chance du monde et il ne pouvait rien faire pour la susciter.

Auparavant il avait toujours pu compter sur son corps, sur sa forme physique exceptionnelle, et sur ses facultés d'adaptation remarquables à chaque nouvelle dimension. Il pouvait se battre, tuer, s'enfuir selon les circonstances. Pas cette fois. Il n'avait plus que son cerveau, sa ruse, son intelligence qui commençait déjà à s'adapter et à enregistrer ce qui l'entourait. Pas de muscles, pas de force. Rien qu'un cerveau dans une tête énorme et grotesque.

Richard Blade se mit sur le dos et agita ses petites jambes et ses bras potelés. Il baissa les yeux, vit son pénis gros comme un radis et pesta :

— Bougre de bordel de merde !

Les mots avaient jailli nettement et distinctement. Il pouvait parler ! C'était toujours ça, pensa-t-il, encore qu'il ne voyait pas trop à quoi cela pourrait lui servir pour le moment. Mieux vaudrait sans doute être prudent. Les bébés de cet âge ne parlent pas.

Fou de rage, Blade crispa ses petits poings et se mit à hurler. Sa figure se congestionna et il glapit de plus belle. Autant en finir et être découvert, s'il y avait là des créatures pour le découvrir. Il ne pouvait rien faire pour subvenir à ses besoins, rien, et si quelqu'un ne le trouvait pas il allait mourir de faim. Entre ses cris et ses sanglots il laissait échapper quelques jurons bien sentis. Il espérait que le cristal marchait, et que l'ordinateur captait ses ondes cervicales et les déchiffrait pour les remettre à Lord L.

Chose curieuse, Blade sentit les femmes avant de les entendre ou de les voir. Ses sens les plus primitifs devenaient plus aigus, comme toujours quand il arrivait dans une Dimension X... L'odorat, la vue, l'ouïe, le goût, tout cela marchait. Et ne lui servait à rien.

Des corps féminins tout proches. Un mélange de parfum et de sueur, une odeur de musc qu'il avait respirée dans des milliers de lits. Tout près. Blade reprit espoir. Si une femme le découvrait...

— Qu'est-ce donc, Valli ? fit une voix. Tu as entendu ?

— Chut, tais-toi. Oui. On dirait un bébé qui pleure.

— Un bébé ! Comment serait-ce possible ? Tu sais bien qu'il ne peut y avoir de bébés dans le harem. Nous avons dû nous tromper. Viens. Ce n'est que le vent dans les roseaux, Valli.

— Tais-toi, te dis-je ! Je suis sûre d'avoir entendu crier. Et nous savons bien, Stel, que certaines femmes ont des bébés et les exposent

pour les laisser mourir.

La femme nommée Valli avait une voix légère, agréable et un peu autoritaire, mais avec une nuance de bonté. Blade se décida. Avec une femme pareille il aurait peut-être une chance.

Il poussa une suite de cris abominables en agitant de plus belle ses membres minuscules. Il sentit son sphincter se détendre et réprima un juron.

Les roseaux s'écartèrent et les deux femmes se penchèrent sur lui. Blade crispa les paupières en continuant de hurler et de donner des coups de pied. Il ne tenait pas à ce qu'elles voient ses yeux d'adulte. Pas encore.

— Mais oui, c'est un bébé ! s'exclama la dénommée Stel. Tu avais raison, Valli. Une des femmes a eu un enfant et l'a abandonné là pour le laisser mourir. Viens, nous ne devons pas y toucher. Tu sais ce que nous risquons si nous cachons un bébé dans le harem.

Suffoqué, Blade faillit cesser de crier. Il avait dû tomber dans une bien étrange dimension si l'on y tuait les bébés.

— Je ne peux pas l'abandonner, protesta Valli. Je ne peux pas, Stel. Regarde-le, comme il est mignon. Pauvre petit. Tout mouillé et sale !

— Et déformé aussi. Regarde sa tête. Vois comme elle est grosse. Pouah, pas étonnant que la mère s'en soit débarrassée. C'est un monstre !

Blade cessa de pleurer et leur sourit. Ses gencives lui faisaient mal et il s'apercevait soudain qu'il n'avait pas de dents. Il continua de sourire gentiment, en faisant des arreu-arreu, éprouvant pour la nommée Stel une violente animosité.

Tandis que son sort restait en suspens, il regarda leurs pieds. Quatre pieds nus aux ongles laqués de rouge, avec des bagues aux gros orteils. Les femmes d'un harem, qui n'avaient pas le droit d'avoir d'enfants. La situation était périlleuse, et déjà son petit ventre criait famine. Il se demanda combien de temps mettait un bébé à mourir d'inanition.

Valli se taisait. Stel insista :

— Viens, avant que nous ayons des ennuis. Si l'Izmir te trouve avec un enfant, il te fera couper la tête. Tu connais la loi, Valli. Et ce petit monstre-là ne vaut pas la peine qu'on la transgresse.

— On m'a forcé à tuer mon bébé, murmura Valli. Tu le sais bien, Stel. J'ai obéi à la loi et j'ai laissé ce sale vieux prêtre venir avec son couteau et taillader l'enfant et l'arracher tout vif à mon corps. J'ai obéi alors que j'avais envie de m'emparer de ce couteau et de tuer le

prêtre !

— Fais attention, Valli ! s'exclama Stel, horrifiée. C'est de la trahison. Tu ne dois pas parler ainsi, tu risques la mort. Tu es devenue folle, la perte de ton enfant t'a fait perdre la raison. Viens, je t'en supplie. Est-ce que ce bébé monstrueux vaut que tu risques ta vie ?

— Je refuse de le laisser mourir, déclara Valli. Je ne peux pas. Je crois que les dieux, ces dieux dont les prêtres ne savent rien, m'ont envoyé cet enfant pour remplacer celui que j'ai perdu. Si j'abandonne celui-ci je serai doublement damnée. Va, Stel, si tu as peur. Je vais garder ce bébé. Je le cacherai et j'essayerai de le sauver. Alors va-t-en. Tu n'as rien vu, tu ne sais rien.

— Tu es ensorcelée, répliqua Stel. Je ne me mêle de rien. Je n'ai aucune envie d'être torturée et décapitée. Mais je ne dirai rien. C'est tout ce que je te promets.

Elle disparut dans les roseaux. Bon débarras, pensa aigrement Blade, heureux de ne pas avoir été laissé entre ses mains. Puis il oublia Stel et s'efforça de séduire Valli, craignant qu'elle change d'idée. Il exhiba ses gencives roses, et gazouilla en agitant ses petites menottes, ses petits petons en se disant que c'était là une foutue activité pour un homme !

— Pauvre mignon !

Elle s'accroupit à côté de lui et Blade put enfin la voir tout entière. Elle était jeune, sans doute pas plus de vingt ans selon les normes de la Dimension Normale, uniquement vêtue d'une courte jupe plissée et d'une culotte de tissu d'argent. Elle avait les seins nus, gros et fermes, aux mamelons bruns. Ses épais cheveux noirs étaient relevés et maintenus par des peignes dorés.

Elle le souleva dans ses bras.

— Il a faim, ce cher petit ange ? roucoula-t-elle.

Blade faillit tout gâcher en répliquant que oui, nom de Dieu, il crevait de faim ! Il se retint à temps et fit arreu-arreu. Elle lui claqua doucement les fesses, lui chatouilla le ventre et le fit sauter. Blade vit qu'elle avait des yeux noirs pleins d'amour et de bonté, et aussi de peur et de résolution. Il commença à se sentir un peu plus rassuré. Il avait trouvé une alliée.

Il la frappa de ses petits poings. Valli souleva un de ses seins et lui fourra le mamelon dans la bouche. Elle avait encore du lait, clair et tiède et au goût bizarre, mais Blade savait que cela le sustenterait en attendant mieux. Il téta goulûment, en tenant à deux mains le sein rond et ferme. Valli caressa le duvet de sa grosse tête.

— C'est vrai que tu es un petit monstre, murmura-t-elle. Stel a raison. Tu as déjà la tête d'un homme adulte. D'autres femmes te

trouveraient laid, mais pas moi. Je t'aime déjà, et je vais prendre soin de toi. Je ne les laisserai pas te tuer, bébé. Mais il va falloir que je te cache, que je trouve un endroit où les gardes ne te découvriront pas.

Valli, serrant le bébé Blade sur son cœur, suivit rapidement des sentiers traversant des jardins et des massifs fleuris. Elle courait presque. Ils n'avaient croisé personne et il comprit qu'elle avait peur d'être surprise. Lui aussi, d'ailleurs. Les gardes... Blade n'aimait guère y penser. Pour le moment il n'avait qu'un corps de nouveau-né, s'il avait une tête et un cerveau d'homme, mais s'ils coupaient cette tête il serait tout aussi mort que s'ils tuaient un Blade adulte.

Il avait besoin de temps. Combien, il n'en savait rien. Il sentait cependant qu'il commençait à grandir. Bien peu, bien lentement, mais il sentait comme des picotements dans tout son petit corps, de légers tiraillements des muscles plutôt qu'un changement de taille perceptible.

Dans son cerveau, le cristal marchait. Faiblement, imparfaitement, l'ordinateur lui communiquait des impulsions et des pensées. Lord L et J étaient au courant de sa situation et tentaient d'y remédier.

Blade ne savait pas du tout ce qu'ils pourraient faire, mais il grandissait, cela ne faisait aucun doute. Et cela poserait de nouveaux problèmes. Blade se remit à téter Valli. Il allait avoir besoin de toutes ses forces.

CHAPITRE III

Ce fut ainsi que Blade arriva sur la Terre de Zir. Valli le cacha dans un pavillon au fond des jardins du harem. Elle le déposa dans un placard, l'enveloppa de couvertures et s'arrangea pour lui apporter des biberons de lait. Valli n'osait se confier à aucune autre femme, et devait le laisser seul pendant de longues périodes. Blade ne s'en plaignait pas. D'heure en heure il sentait revenir ses forces et bientôt il put ouvrir la porte du placard et se traîner à quatre pattes dans tout le luxueux pavillon. Le deuxième jour il pouvait se mettre debout, le troisième il marchait, et le quatrième il courait. Ses cheveux poussaient, noirs et drus.

Il dissimulait tout cela à Valli. Elle le prenait dans ses bras, lui donnait ses biberons et s'émerveillait de le voir grandir, mais elle ne soupçonnait absolument pas la vérité. Blade savait qu'il faudrait bientôt la lui dire. Elle était sa seule amie, son unique planche de salut, et il passait de longues heures à se demander comment il pourrait lui apprendre ce qui lui arrivait. Il ne devait pas l'effrayer, il ne voulait pas l'affoler au point de lui faire perdre la raison car il avait trop besoin d'elle. Et puis il éprouvait pour elle une tendresse réelle. Valli était, après tout, comme une mère pour lui. Et il avait une mission à accomplir.

Le cristal lui apprit que Lord L était au courant de sa situation précaire et qu'il pourrait y remédier dès qu'il aurait terminé quelques calculs compliqués qu'il devrait ensuite programmer et coder en macro-ergs pour l'ordinateur. Il fallut au cristal, encore au stade expérimental, plusieurs heures pour transmettre cette télécommunication à Blade ; quand il comprit ce que faisait Lord L il prit peur et s'efforça de lui envoyer un message, au prix d'un terrible effort de concentration, pour le prier de ne pas aller trop vite. Blade voulait avoir un mois complet pour grandir. Il avait un plan. Un plan qui serait gâché s'il redevenait soudain adulte. Il fut immensément soulagé quand la pensée se communiqua enfin, par le cristal, lui apprenant que Lord L avait compris et ferait ce qu'il désirait.

Cependant, il apprenait bien des choses sur cette nouvelle dimension. Il se cachait et tendait l'oreille quand des femmes venaient

dans le pavillon, par deux et même parfois trois ou quatre, pour s'y livrer à des ébats lesbiens.

L'Izmir de Zir était un vieillard, pratiquement impuissant et à l'haleine fétide, et il y avait cinq cents femmes dans le harem. Pas étonnant, pensait Blade en écoutant et en observant, qu'elles recherchent l'intimité du pavillon pour se tordre de désir sur les divans et tentent de s'assouvir entre elles ou avec des phallus artificiels. Une telle conduite était apparemment punie de mort.

Une fois seulement il vit des gardes, deux hommes énormes à la figure bestiale, vêtus de larges pantalons et de gilets brodés, armés d'un sabre et d'une lance. Ils passèrent près du pavillon sans le voir et Blade se retira dans son placard où il resta caché une heure. Il ne pouvait pas encore affronter de tels colosses. Pas avant un mois.

Le soir du sixième jour, il comprit qu'il était temps de parler à Valli. Elle avait fait des oh ! et des ah !, s'émerveillant de sa croissance rapide, et il sentait chez elle un malaise, une certaine crainte. En un mot, sa mère adoptive commençait à deviner qu'il se passait des choses fort singulières.

Il faisait nuit quand elle arriva. Les jardins étaient illuminés par d'innombrables lanternes accrochées dans les arbres. Elle posa sa bouteille de lait sur la table et ouvrit la porte du placard où Blade était couché dans son nid de couvertures. En le prenant dans ses bras pour le porter dans l'antichambre, elle s'exclama :

— Tu deviens un vrai petit géant, mon trésor.

Si lourd ! Je suis sûre qu'il n'a jamais existé au monde de bébé pareil. Je commence à penser que Stel avait raison et que tu es un petit monstre...

— Stel se trompait, répliqua Blade. Je ne suis pas un monstre, Valli. Je suis un homme fait, emprisonné dans le corps d'un bébé. Tu ne dois pas avoir peur car...

Il s'en était douté. Valli s'était évanouie. Elle l'avait lâché et il dut se contorsionner en l'air pour retomber à quatre pattes. Il jura puissamment et, songeant à sa faim, but tout le lait avant d'emplir la bouteille d'eau pour en asperger Valli. Il se traîna vers elle et lui frotta les poignets, la gifla en espérant qu'elle n'allait pas s'enfuir en hurlant dans la nuit. Ce serait désastreux. Il n'était pas encore en mesure de se défendre. Plus que jamais, il avait besoin d'elle.

Les paupières de Valli battirent ; elle ouvrit de grands yeux sombres et lumineux et regarda fixement son bébé. Blade sourit.

— Je... J'ai fait un rêve, un cauchemar, je ne sais. J'ai cru que tu me parlais, mon tout petit. J'ai cru que tu me parlais avec une voix d'homme.

Blade lui prit la main.

— Oui. Je suis un homme, Valli. N'aie pas peur de moi. Jamais je ne te ferai de mal. Écoute-moi, et tâche de comprendre.

Il crut un instant qu'elle allait de nouveau perdre connaissance. Impulsivement, il l'embrassa sur la joue.

— Tu vois, Valli. Je t'aime. Je ne te ferai pas de mal. Tu es toujours ma mère.

Elle gémit et ferma les yeux.

— Je suis devenue folle. Je suis punie pour avoir violé les lois de Zir. Je serai enchaînée et flagellée et j'aurai la tête coupée.

— Mais non, mais non. Je ne le permettrai pas. Maintenant ne bouge plus et écoute-moi bien.

— Je ne peux pas, je suis une pauvre folle !

— Allons, allons. Écoute. Je viens d'un lointain pays, une contrée dont personne à Zir n'a jamais entendu parler. Je suis un homme adulte et j'aurais dû arriver ainsi, mais une erreur a été commise et je suis venu sous forme de bébé. Mais cette erreur est en train d'être rectifiée. Dans un mois, je serai de nouveau un homme. Jusqu'alors, j'ai besoin de toi. J'ai besoin de ton aide, de ta protection, de ta connaissance de Zir, Valli. Fais ça pour moi et quand j'aurai retrouvé mes forces – je n'ai jamais perdu mon intelligence – tu en bénéficieras. Je te le promets. Tout ce que tu voudras sera à toi, tu n'auras qu'à demander.

Valli cessa de trembler. Elle entrouvrit les yeux et le dévisagea.

— Tu es un démon, alors ? Un sorcier ? Un magicien ?

Blade éclata de rire.

— Rien de tout ça. Je ne suis qu'un homme dans un corps de bébé. D'ici un mois, j'aurai retrouvé ma taille normale. C'est ce mois qui nous occupe, il va falloir que je survive. Et nous devons en profiter pour ruser, pour élaborer un plan, pour accomplir des choses dont je te parlerai plus tard. Alors, as-tu toujours aussi peur ? Commences-tu à comprendre ?

Valli se redressa. Elle prit la main de Blade et la serra contre ses seins, en le regardant intensément.

— Je ne comprends rien. Mais je n'ai plus peur. Je dois croire ce que me disent mes yeux et mes oreilles, et si tu dis que de telles choses sont possibles, je dois les croire.

— Alors prends-moi dans tes bras mais ne me berce pas. Écoute, et réponds à mes questions.

Valli le porta au divan et le dévisagea longuement. Enfin elle soupira et murmura :

— Je commence à penser que je ne rêve pas. Tes yeux sont ceux d'un homme.

À ce moment il sentit chez elle un changement subtil. Son sourire était différent, son regard aussi, et elle avait une expression vaguement rusée. Avec un petit choc, il se répéta que cette fille n'avait probablement pas vingt ans...

— Tu viens de me faire une promesse, dit Valli. Tu m'as dit que si tu vis et si tes projets se réalisent, je pourrai te demander n'importe quoi et je l'aurai.

— Oui.

Elle serra la tête de Blade contre ses seins tièdes et doux.

— Est-ce que je pourrais avoir un enfant ? Un vrai bébé à moi ?

— Bien sûr. Si c'est ce que tu veux. Dès que je détiendrai le pouvoir, à Zir, tu pourras avoir autant d'enfants que tu désires.

Valli l'enlaça et se mit à le bercer.

— Arrête ! protesta-t-il. Tu vas m'endormir. Nous devons causer et faire des projets, Valli. Nous n'aurons pas assez de toute la nuit.

— Excuse-moi... Mais comment vais-je t'appeler maintenant ? Toi qui es un bébé qui n'est pas un bébé ?

— Mon nom est Blade. Tu m'appelleras comme ça.

Ils parlèrent toute la nuit. Quand le petit jour pointa et que les oiseaux se mirent à pépier dans les buissons, Blade comprit que son plan à demi ébauché, qui n'avait été jusque-là qu'une petite charpente d'espoir, pourrait bien se réaliser. Les pièces du puzzle futur s'enclenchaient remarquablement. C'était risqué, oui, il y aurait des dangers mortels à chaque carrefour, mais on n'y pouvait rien changer. Le danger, la peur, la terreur, tout cela était inévitable dans la Dimension X.

Juste avant que le soleil se lève Blade expliqua à Valli ce qu'elle devrait faire. Elle laissa tomber sa tête dans ses mains et sanglota.

— Non... Non ! Ils te tueront ! Et moi avec !

— Je ne le crois pas. Pas si tu m'as dit la vérité sur l'Izmir et ce grand-prêtre Casta. Tu m'as bien dit que Casta avait promis un héritier au vieux monarque, qu'il avait prophétisé qu'un garçon viendrait, pour hériter Zir et lui apporter une gloire nouvelle ? Tu me l'as bien dit ?

— Oui, Blade. Et c'est vrai. Mais l'Izmir est un vieux gâteux idiot qui croit n'importe quoi. Casta est rusé, c'est un menteur et un fourbe. C'est aussi l'amant de la princesse Hirga et il complotait pour la mettre sur le trône. Ils attendent simplement la mort du vieil Izmir, ou le jour où ils pourront le tuer sans être soupçonnés. Ah Blade ! Ne fais pas

ça ! L'Izmir croira et t'accueillera... Le grand-prêtre te fera assassiner !

Blade soupira. Il tombait encore une fois dans un nœud de vipères. Ça ne ratait jamais. Il se souvint d'avoir rêvé, dans la Dimension Normale, qu'une fois, rien qu'une fois il pourrait se trouver transporté dans un paradis. Vain espoir. Si ses six voyages dans l'ordinateur lui avaient appris quelque chose, c'était bien que dans toutes les dimensions on retrouvait la cupidité pourrissante, la vanité, l'orgueil et la jalousie. On trouvait des brutes et des lâches, de braves gens et des imbéciles. On n'y pouvait rien.

— La première heure sera délicate, avoua-t-il. Si tout va bien, je ne risquerai plus rien ensuite. C'est pourquoi ton rôle est important. Tu dois m'introduire en secret dans la chambre même de l'Izmir. Il doit être le premier à me voir, le premier à qui je parle. Autrement, je n'aurais guère de chances.

Valli pleura en le serrant contre ses seins.

— Oui, Blade. J'essaierai, je ferai de mon mieux. Il y a un des gardes du palais qui ne cesse de me poursuivre. Je ne l'aime pas et il risque sa tête rien qu'en me regardant, mais je crois que ce sera possible. Ramsus ferait n'importe quoi pour m'avoir.

À ce moment, le cristal crépita dans le cerveau de Blade et il sentit une légère décharge électrique ; il comprit que l'ordinateur lui ajoutait encore une année de croissance. C'était une sensation bizarre, de se sentir grandir. Plus étrange encore de s'apercevoir soudain que les seins de Valli n'avaient plus l'air de seins maternels, de source d'alimentation, mais paraissaient plus ronds et plus fermes, plus désirables avec leurs mamelons roses et durs.

Blade glissa des genoux de Valli et courut à la fenêtre. Le soleil était levé et la rosée étincelait comme des diamants.

— Alors tu te donneras à Ramsus, ordonna-t-il. Il le faut. Il te fera peut-être un enfant par-dessus le marché et quand ton heure sera venue d'accoucher, je serai au pouvoir ou mort. Et si je suis mort il est fort probable que tu le seras aussi. Va, maintenant. Le soleil est déjà haut.

— Je ne veux pas d'enfant de Ramsus ! protesta-t-elle en venant caresser la tête duveteuse de Blade. Mon petit chéri, j'ai bien du chagrin de te perdre, de te voir grandir si vite.

— Va, insista-t-il, et reviens me chercher ce soir comme prévu. Sois prudente. Si tu es surprise maintenant, tout sera fichu.

— Je connais un passage secret. Dans le harem, je dors seule. L'Izmir ne m'a pas rendu visite depuis des mois. Là n'est pas le danger. Il viendra quand je tenterai de t'introduire dans la chambre de l'Izmir.

— Nous ne pouvons qu'essayer et espérer. Applique-toi à satisfaire

Ramsus aujourd'hui. Qu'il te désire encore. S'il veut te retrouver, il sera plus prudent et plus désireux de préserver sa tête. Et dans ce cas précis, sa tête c'est la nôtre. Au revoir, Valli.

Il se faisait l'effet d'un maquereau !

Elle le souleva, le fit sauter et l'embrassa sur la bouche.

— Au revoir, petit Blade. Je te verrai ce soir. Et suis ton propre conseil, sois prudent.

Quand elle fut partie, Blade se retira dans son placard et s'enveloppa dans une couverture. Il mourait de faim, mais si tout se passait bien il mangerait dans la soirée. Sinon, il n'aurait pas besoin de manger. Incapable de dormir, il s'efforça de se concentrer pour faire savoir à l'ordinateur, et à Lord L, ce qu'il projetait. Au bout d'un moment, il sentit que ses pensées ne passaient pas. Le cristal avait une de ses sautes d'humeur, il s'était mis en grève et ne transmettait rien, ni dans un sens ni dans l'autre. Blade était livré à lui-même. Ce n'était pas très surprenant, il en avait l'habitude, et pendant les trente jours prochains il lui faudrait donc survivre grâce à sa ruse, à son intelligence et, surtout, à son culot.

Enfin, il dormit. Lorsque Valli vint le chercher une fois la nuit tombée, il avait grandi d'un an encore et commençait à avoir l'air d'un bébé tout ce qu'il y avait de plus solide. Ses cheveux étaient plus noirs, plus épais et frisaient déjà un peu. Sous la graisse de bébé les muscles se développaient. Valli l'embrassa et le serra dans ses bras et quand Blade se dégagea avec irritation, elle rit en disant :

— Si je ne t'ai pas cru ce matin – et toute la journée je me suis demandé si je n'avais pas rêvé – je serais bien obligée de te croire maintenant. Tu as dû prendre dix livres en un jour !

— Je ne vois pas comment, grommela Blade, car je meurs de faim. Si je ne trouve pas de viande bientôt, jamais je ne redeviendrai un homme.

— Il te faut patienter. Dans la matinée, si ton plan insensé marche et si nous sommes encore en vie, tu auras de quoi manger, dit-elle avec un curieux petit sourire, mais en attendant, si tu veux, il y a mon sein.

Blade secoua la tête.

— Non, j'ai passé l'âge du lait. Il me faut de la viande. Bon, alors dis-moi. Ton amant Ramsus va nous aider ?

— Ramsus est à nous, assura Valli. Il fera tout ce que je lui demanderai. Il le peut, après cet après-midi ! Il a failli me tuer. Ce n'est pas un homme mais une bête, un bouc, un animal ou un démon. Je ne sais pas ce qu'il est, mais il est impossible de le rassasier.

— Parfait. Il te voudra encore demain, et après-demain. Ça le fera rester tranquille et lui conseillera la prudence. Que va-t-il faire pour nous ?

Valli l'expliqua : Ramsus avait promis de droguer un des gardes qui était normalement posté à la porte de la chambre de l'Izmir. L'homme tomberait malade et on chercherait un remplaçant. Ramsus se porterait volontaire. Blade fut satisfait, mais chercha quand même des failles dans ce plan.

— Et si Ramsus n'est pas désigné ? Si un autre se porte volontaire et s'il est choisi ?

Valli secoua la tête.

— Il n'y a guère de risques. C'est une corvée assommante et la garde du palais est paresseuse et gâtée. On n'y trouve jamais de volontaires.

Blade sourit. Elle avait sans doute raison. Dans la Dimension Normale, c'était pareil.

— Jusqu'ici tout va bien, mais comment me feras-tu pénétrer dans le palais ?

— Il y a une poterne près des appartements du vieil Izmir. Elle est gardée par un seul homme et il lui arrive souvent de s'endormir, tout le monde le sait.

— Nous ne pouvons pas compter là-dessus. Il peut justement rester éveillé ce soir.

— Patience, petit Blade. Mon amie Stel ira lui parler et finira par s'offrir à lui. Ils iront dans les buissons. Ce ne sera pas bien pénible pour Stel, ajouta-t-elle avec quelque dépit, car il y a longtemps qu'elle n'a pas eu un homme.

— Et après ? En supposant que tout marche bien jusque-là ?

— Je m'introduirai discrètement dans le palais, en te portant, et je gagnerai les appartements de l'Izmir. Les couloirs sont déserts à cette heure de la nuit et, avec un peu de chance, je ne rencontrerai personne, à part Ramsus. Il gardera la chambre à coucher. Il me laissera entrer et je te placerai sur le lit de l'Izmir et puis je m'en irai, pour prier et espérer que tout ira bien et que nous vivrons tous deux pour voir un nouveau jour se lever.

Blade réfléchit un moment. Il ne vit aucune faille dans le plan... à condition que sa chance tienne. C'était simple, sans complications et devrait marcher. Et puis il n'avait pas le choix.

— C'est ce que nous pouvons faire de mieux, reconnut-il. Quand partons-nous ?

— Deux heures avant l'aube. J'ai une corbeille dehors. Je te

porterai là-dedans.

Ce qu'elle fit. Tout alla bien. La chance leur sourit et elle le laissa sur un grand lit de plume dans lequel un vieillard ronflait bruyamment. Elle embrassa Blade, lui caressa la tête et chuchota :

— Au revoir, petit Blade. Si les choses tournent mal nous mourrons tous les deux. Si tout va bien et si tu prends le pouvoir à Zir, tu n'oublieras pas ta Valli ? Ni ta promesse ?

— Ni l'une ni l'autre, promit tout bas Blade. Va. Va vite.

Il entendit le léger froissement soyeux de sa courte jupe quand elle sortit de la chambre. Une porte se ferma doucement et il perçut quelques chuchotements. Et puis il se retrouva seul dans l'obscurité, en compagnie de l'Izmir endormi.

CHAPITRE IV

Quand le jour commença à filtrer dans la chambre Blade se traîna à quatre pattes sur le lit et se pelotonna à côté de l'oreiller. Le vieillard était chauve, édenté, avec des joues creuses et un nez busqué comme un cimenterre. Il avait le cou maigre et parcheminé et Blade devinait que son corps devait être émacié. Il était très vieux, et risquait de mourir dans son sommeil, d'un moment à l'autre. Blade espéra que la chair usée et l'esprit sénile tiendraient encore le coup quelque temps, assez longtemps pour qu'il atteigne sa taille normale et soit capable de se défendre seul.

Il faisait de plus en plus clair. L'Izmir gémit, s'agita, marmonna un peu et finit par ouvrir des yeux chassieux. Il se trouva nez à nez avec Blade.

— N'aie pas peur de moi, dit Blade. Je suis l'enfant, envoyé comme l'a promis Casta. Je suis ton héritier. Je viens dans un corps d'enfant, avec la tête et le cerveau d'un adulte.

Le petit corps potelé de Blade était glacé, il sentait ses cheveux se hérissier sur sa nuque. La seconde suivante serait décisive. Si le vieillard hurlait et appelait sa garde, si la panique et la sénilité prenaient le dessus, Blade ne donnerait pas cher de sa peau. Il retint sa respiration.

L'Izmir ne bougea pas. Ses yeux se rétrécirent un peu et il dit, d'une voix étonnamment calme et grave :

— Si tu es un rêve ou un fantôme, tu peux t'en aller. Je suis trop vieux pour m'effrayer. Si tu es vrai, ce que je ne crois pas, mets ta chair contre la mienne que je puisse te sentir.

Blade posa sa petite menotte dans la vieille main ridée du monarque. Le vieillard la souleva, l'examina, la caressa, la serra et la lâcha.

— Si c'est un rêve, murmura-t-il, il est singulièrement réel.

— Je ne suis pas un rêve, assura Blade. Regarde ma tête. N'est-elle pas trop grosse pour mon corps ?

— Si. Bien trop grosse. Tu es grotesque.

— Et entends ma voix. Est-ce celle d'un homme ou d'un bébé ?

— D'un homme.

— Crois-tu maintenant que dans ce crâne trop gros il y a un cerveau d'homme, pleinement développé ?

— Je commence à le croire, dit l'Izmir, encore que je ne sois pas le vieil imbécile que pensent certains, surtout ce Casta. Et je n'ai jamais cru aux miracles ni à la sorcellerie. Mon peuple dit que je suis superstitieux, et je le laisse croire, car cela ne me nuit pas et donne aux gens un sujet de conversation.

Cela fit réfléchir Blade. Il comprenait qu'il lui fallait un peu réviser son plan. Il se pencha sur le vieillard et le regarda dans les yeux. Les yeux délavés et chassieux soutinrent son regard et Blade y vit de la ruse et de l'intelligence, et aussi une lassitude infinie mêlée de désespoir.

— Tes yeux sont ceux d'un homme, reprit l'Izmir. Et si ma longue expérience ne me trompe pas, ceux d'un homme fort, averti et triomphant. Cela, je le crois. Mais à quoi bon toutes ces vertus dans le corps d'un bébé ?

— Je grandis d'un an chaque jour, répliqua Blade. Tu le verras toi-même. Je viens d'un autre monde, que je te décrirai quand nous aurons le temps, et si tu ne crois pas aux miracles ni à la sorcellerie, il y a un peu des deux dans ma venue ici, mais peut-être pas dans le sens ordinaire. Combien de temps avons-nous, Izmir, avant qu'on vienne dans tes appartements ?

Le vieil homme tourna la tête vers un cordon de sonnette.

— Tout le temps que nous voulons. Je ne suis jamais dérangé avant d'avoir sonné mes serviteurs, le matin.

— Parfait. Je t'avoue que je te prenais pour un vieil imbécile sénile. On me l'avait donné à penser.

Un rire monta de la gorge parcheminée.

— Imbécile, oui. Vieux, oui. Sénile, non.

— J'allais te mentir, reprit Blade. Te mentir et te faire marcher et prétendre que je suis cet enfant promis par Casta qui doit venir sauver Zir et devenir ton héritier. Je ne le peux plus parce que ce n'est pas vrai et que tu le sais bien.

L'Izmir hocha la tête et rit encore.

— Casta est un grand menteur et aussi un crétin, mais très rusé. Il croit que je le crois. Depuis quelque temps, je le soupçonne d'avoir un enfant caché quelque part, un jeune garçon à qui il fait la leçon en attendant dans le plus grand secret le moment de le présenter comme l'héritier de Zir. Alors, quand je serai mort, il tuera la princesse Hirga,

placera cet enfant sur mon trône et régnera par lui.

Blade leva une main.

— Plus tard. Nous verrons les détails de ces intrigues plus tard. Pour le moment, car je suppose que tu es d'accord pour m'accepter, il s'agit d'assurer mon existence et ma sécurité pendant les prochains jours. J'imagine que ce prêtre ne verra pas mon arrivée d'un très bon œil.

L'Izmir fut pris d'un tel fou rire qu'il manqua étouffer.

— D'un bon œil ? Toi, qui que tu sois, tu seras pour lui une malédiction vivante ! Tu as volé son tonnerre et son idée. Très certainement, il cherchera à te faire tuer.

— Peux-tu me protéger, Izmir ? Jusqu'à ce que je retrouve ma force et ma virilité ?

— J'essaierai. Je pense pouvoir le faire. Beaucoup de gens complotent contre moi, et beaucoup me croient sénile, mais je suis un vieux renard qui a plus d'un tour dans son sac. Seulement tu devras faire tes preuves... Comment t'appelles-tu ?

— Blade.

— Donc, Blade, tu dois faire tes preuves, sinon j'épargnerai à Casta la peine de te tuer. Commençons. Que faut-il faire en premier ?

— Me donner à manger. De la viande et du pain en abondance. Je suis si affamé que si je ne mange pas bientôt je n'aurai jamais l'occasion de prouver ce que je vaux.

— Et des vêtements, ajouta l'Izmir en examinant Blade des pieds à la tête. Il me semble bien t'avoir vu grandir depuis que nous conversons. Tu es trop grand pour courir tout nu dans le palais.

— Et une petite épée. Vraie, une arme capable de tuer mais assez légère pour que je la manie. Je me sentirai plus tranquille avec une arme.

L'Izmir tendit la main vers le cordon de soie.

— Ce sera fait. Et puis tout à l'heure je donnerai une grande audience plénière dans la salle du trône. Je te présenterai à mes sages et à mes ministres et certainement à Casta et à la princesse Hirga. J'ai hâte de voir l'expression du prêtre quand il découvrira que sa prophétie s'est réalisée et qu'un enfant est bien venu pour ; sauver Zir et mettre en déroute les Hitts.

C'était nouveau...

— Les Hitts ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'Izmir caressa sa maigre barbiche et son regard durcit.

— Ils vivent au-delà de la mer Étroite. Ce sont des sauvages, des

barbares. Ils ont vaincu mon père, et le père de mon père et mon aïeul même. J'ai juré de venger toutes les défaites et d'envahir et de conquérir, avant de mourir, la terre des Hitts. À présent, c'est *toi* qui le feras, à moins, bien entendu, que tu ne grandisses pas comme tu le promets, auquel cas je me verrais contraint de te faire étrangler. Mais il suffit... Voilà mes serviteurs.

Les deux valets qui entrèrent étaient gras à lard, vêtus d'un simple pagne et coiffés d'une espèce de fez. Ils s'inclinèrent très bas devant l'Izmir et regardèrent Blade avec curiosité. Lorsque le vieillard eut donné ses ordres et qu'ils furent partis, il marmonna :

— Des esclaves. Du sud, naturellement. Je n'ai jamais pu avoir d'esclave hitt parce qu'ils ne se rendent jamais. Quand ils sont battus, ce qui arrive rarement, ils se suicident. Ceux que tu viens de voir sont d'une autre race. Châtrés, naturellement, parce qu'ils entrent de temps en temps dans le harem et je ne veux pas qu'ils courent après mes femmes.

Le repas arriva et Blade se jeta dessus comme un loup. Pendant qu'il dévorait, il sentit courir en lui un picotement électrique et comprit que le cristal se remettait à fonctionner et qu'il venait encore de grandir d'un an. Lord L saurait, quand l'ordinateur aurait déchiffré et imprimé les impulsions cervicales de Blade, comment il progressait. Et combien il importait que sa croissance continuât au même rythme prévu. Sa vie en dépendait. Blade ne se faisait aucune illusion sur le maigre vieillard. L'Izmir jouait le jeu. Il croyait ou non, Blade n'avait aucun moyen de le savoir, mais à la fin il le tuerait, à moins que tout ne se passe exactement comme il l'avait prédit. Si l'ordinateur tombait en panne, Blade mourrait.

CHAPITRE V

L'Izmir tint parole. Il avait dit qu'il pourrait réunir une douzaine de gardes loyaux, et il les trouva. Ils étaient commandés par un capitaine nommé Ogier, un colosse revêtu d'une armure, entièrement dévoué au vieil Izmir. Ce fut Ogier qui, lorsque la situation lui fut expliquée, détermina comment l'enfant Blade serait protégé.

— C'est assez simple, dit-il, avec des hommes aussi loyaux que les miens. Nous sommes douze. Six resteront constamment en alerte et monteront la garde. Nous garderons l'enfant ici, Izmir, dans tes propres appartements, et six d'entre nous ne le quitteront pas d'une semelle. Les six autres les relayeront.

Il examina Blade, qui avait maintenant la taille d'un garçon de dix ans.

— Il a grandi depuis hier, Izmir. C'est réellement un miracle et tout Zir en parle. Le peuple est impatient de voir ce prodige.

Blade, vêtu d'un large pantalon bouffant et d'un gilet richement brodé, s'exerçait au maniement de sa petite épée. Il aimait bien Ogier, il avait confiance en lui et faisait des projets pour le capitaine, mais jugeait préférable de les taire pour le moment. Il ne disait rien et il écoutait beaucoup.

— Le peuple devra attendre, déclara l'Izmir, qu'il ait achevé sa croissance et soit proclamé héritier du trône. Et cela ne pourra se faire que lorsqu'il aura fait ses preuves au combat contre les Hitts. Patience, Ogier, patience. Mais que font Casta et la princesse Hirga ? Je ne les ai pas vus depuis l'audience au palais. Le prêtre ne nous a pas habitués à tant de discrétion.

Le capitaine Ogier éclata d'un rire dur.

— Casta boude, Izmir. Il boude depuis le jour où il a dénoncé l'enfant et a quitté rageusement le palais. Et il complote, mais pour le moment il se tient tranquille. La princesse Hirga est curieuse et emploie ses espions. Je ferme les yeux car que peuvent-ils lui dire, sinon la vérité ? Je crois qu'elle est aussi impressionnée que le peuple, et que sa foi en Casta est quelque peu ébranlée. Ah, j'allais oublier. On a découvert le cadavre d'un jeune garçon richement vêtu dans une

décharge publique, la gorge tranchée. Mes propres espions m'ont dit que l'on avait vu parfois cet enfant en compagnie de Casta.

Blade intervint alors :

— Le prêtre avait des projets pour ce garçon. Et puis je suis arrivé et son plan est tombé à l'eau, alors l'enfant a dû être réduit au silence. Je ne pense pas, Izmir, que ce Casta et moi allons nous entendre quand nous ferons enfin connaissance.

Mais le grand-prêtre et la princesse Hirga se tinrent cois. Lorsque Blade atteignit sa taille normale, on lui donna un palais et un harem, au fond du parc du grand palais, et Ogier, avec ses douze fidèles, formèrent la garde du corps personnelle de Blade. L'Izmir l'accompagna le jour où il s'installa dans ses propres appartements. Auparavant, ils traversèrent la ville, Blade sur un cheval blanc caparaçonné d'or, le vieillard dans une somptueuse litière portée par des esclaves. La foule se massait avec curiosité, silencieuse, presque craintive, manifestement partagée entre l'incrédulité et la foi.

Une fois dans le palais, l'Izmir déclara :

— Cette foule était pleine d'espions de Casta. Il apprendra que le miracle s'est produit, mais il n'y croira pas. Il soupçonnera une supercherie, parce qu'il est fourbe lui-même. Il sera intéressant de voir ce qu'il fera. Mais nous parlerons de lui une autre fois. Viens, Blade, viens voir ton palais et le harem que je t'ai promis. Ensuite nous projetterons ta campagne contre les Hitts.

Gardés par Ogier et six de ses hommes, Blade et l'Izmir firent le tour du palais et des jardins. Tout était magnifique, les bâtiments de marbre blanc poli, le mobilier d'ivoire et d'or, le harem gardé par des eunuques où les quelques femmes que Blade vit ce premier jour étaient toutes jeunes et jolies. Il entendit des rires étouffés et comprit que derrière les paravents d'ivoire on l'observait. Les salles parfumées sentaient la femme. Chose curieuse, toutes ces chairs féminines n'éveillaient en lui aucun désir, aucune convoitise. Il en fut étonné, et même alarmé, mais il attribua le phénomène à la tension et à la nouveauté de la situation.

Blade avait sa propre salle du trône et l'Izmir insista pour le faire asseoir sur le siège d'ivoire dressé sur une estrade et jouer son rôle de prince héritier. Ogier eut le droit de rester avec eux tandis que les soldats étaient envoyés pour garder les portes.

— Le trône te va, dit le vieillard. Tu parais très naturel, comme si tu y étais né. N'est-ce pas, Ogier ?

Le capitaine hocha gravement la tête.

— Absolument, Izmir. Nul ne pourrait douter, en voyant Blade maintenant, que c'est là sa vraie place. La prophétie de Casta s'est

réalisée.

— Malgré lui, hein ? dit l'Izmir en riant. Ses mensonges sont devenus vérité. J'ai un fils et un héritier, grandi en un mois et fait pour régner sur une dizaine de Zir et pour conquérir les Hitts. Ah ! mes amis, c'est un moment bien doux que je croyais ne jamais voir. Si seulement il ne me fallait pas mourir bientôt, si seulement je pouvais vivre pour le savourer longtemps... Mais parlons maintenant de la conquête des Hitts !

Au bout de quelques heures l'Izmir partit et Blade resta seul dans son palais avec Ogier et sa garde. Il retint son capitaine à souper. Ils se lavèrent dans de l'eau parfumée, s'assirent à une longue table et furent servis par des valets silencieux. Ogier, un homme rude plus fait pour les casernes que les palais, avait sa fierté et s'efforçait de dissimuler le respect que lui inspirait son nouveau maître.

Blade faisait tout pour le mettre à l'aise. Ils parlèrent un moment des Hitts, ces sauvages qui vivaient au-delà de la mer étroite, et le capitaine ne se montra guère encourageant. Ils étaient vraiment redoutables.

Blade aborda ensuite un sujet cher à tout soldat :

— Il y a quelque chose que je veux que tu fasses pour moi ce soir, Ogier, et en échange je ferai quelque chose pour toi et tes hommes. Il s'agit de femmes. Es-tu intéressé ?

Ogier s'essuya la bouche avec la main et sourit de toutes ses dents.

— Des femmes ? Naturellement cela m'intéresse ! Dis m'en davantage, Blade.

— Je possède un harem dont je me moque un peu pour le moment.

Le capitaine ouvrit de grands yeux.

— Cela seul te distingue des simples mortels ! J'aimerais bien avoir un harem, moi. Je t'assure que je ne m'en désintéresserais pas.

— Il y a dans le harem de l'Izmir une femme nommée Valli, reprit Blade. Je veux que tu la retrouves et que tu me l'amènes cette nuit ici, dans mon palais. Tu pourras le dire à l'Izmir si tu veux, ou bien je l'avertirai. Je ne pense pas qu'il se fâchera, une fois que je me serai expliqué.

Ogier posa son hanap de vin.

— Je ne conseille pas d'en parler à l'Izmir. Il est vieux, il ne se sert guère de ses femmes, c'est vrai, mais il est très jaloux malgré tout. Mieux vaut qu'il ne sache rien. Qu'est pour toi cette Valli ?

— Cela me regarde, rétorqua sèchement Blade. C'est une affaire personnelle qui n'a rien à voir avec l'Izmir, les prêtres et la politique,

je puis te l'assurer. Le feras-tu, Ogier ? En échange, j'ouvrirai les portes de mon harem à tes hommes et à toi. Vous n'aurez que l'embarras du choix. Je vais donner des ordres à cet effet.

Ogier l'examina, en se frottant le menton, et finalement il hocha la tête.

— Je le ferai. Ce ne sera pas bien difficile car je connais tous les gardes et ils m'obéiront. Mais encore une fois mieux vaut que tu ne dises rien à l'Izmir. Tu es maintenant son fils, Blade, ou tout comme, mais un père peut se mettre en colère. Et il ne comprendrait pas pourquoi, avec un harem à toi, tu cherches une de ses femmes. Moi-même je ne le comprends pas.

Blade se leva.

— Tu n'as pas besoin de comprendre, Ogier. Tu n'as qu'à faire ce que je veux.

La figure d'Ogier s'assombrit.

— C'est donc un ordre ?

— Non, c'est une requête. Quand je te donnerai des ordres, tu le sauras bien.

Ogier rit brusquement et abattit le plat de sa main sur la table.

— C'est dit. Je le ferai et te rappellerai ta promesse. Je lâcherai mes hommes dans ton colombier et tu auras un harem heureux, Blade. Il y a longtemps que nous n'avons pas eu de femmes, et chacun de nous devrait pouvoir en satisfaire au moins six !

Blade sourit.

— Seulement lorsqu'ils ne seront pas de garde, Ogier. Assure-toi qu'ils le comprennent bien. Tout homme surpris dans le harem alors qu'il est de service sera sévèrement puni.

— Tu n'as pas besoin de me le dire, Blade. Je suis un soldat. Où veux-tu que je t'amène cette femme ?

— Dans ma chambre, à la nuit tombée. Et sois discret.

— Ne t'inquiète pas. Ensuite je prendrai le premier tour de garde moi-même... dans le harem !

Blade suivit des yeux son capitaine qui sortait en riant et se retira dans ses propres appartements, une suite de salles austères au plafond très haut, d'un style vaguement byzantin mais assez confortables. Sa chambre à coucher était tapissée de lourdes draperies et donnait sur une garde-robe. Il y avait un immense lit rond au milieu de la pièce, de nombreux miroirs sur les murs, une longue table et un fauteuil pour y travailler. Blade se laissa tomber dans le fauteuil, mit les pieds sur la table et s'examina dans les miroirs.

Il paraissait, comme toujours dans la Dimension X, un peu plus

grand que nature, une illusion renforcée par son épaisse barbe noire. Ses méplats étaient plus durs, sa mâchoire plus prognathe, ses yeux plus froids. Il avait déjà remarqué ce phénomène. Il était Blade, et cependant un autre Blade, le même superbe animal humain mais mieux équipé pour se défendre.

Le cristal ne marchait pas pour le moment. Il ne ressentait aucune impulsion, ne captait aucune communication venant de l'intelligence artificielle de l'ordinateur. Cela ne voulait pas nécessairement dire que Lord L ne pouvait lire les impulsions de Blade, aussi commença-t-il à se concentrer.

— Sais encore très peu de choses de Zir. M'y appliquerai dès demain. Suis présentement en position de pouvoir, mais très précaire. Ai des ennemis, comme d'habitude, mais ne connais pas encore l'ampleur du danger. Affronterai comme toujours les événements à mesure qu'ils se présentent, en espérant que ma chance tiendra.

La tête douloureuse, Blade renonça. Il était baigné de sueur. Ce genre de concentration était pénible. Il se leva, appela un serviteur et se fit préparer un bain. Quand il sortit de la baignoire, un simple pagne autour des reins, Valli était là.

Elle tomba à genoux, tête baissée. Il s'approcha d'elle et considéra un moment la jolie tête à la chevelure noire brillante retenue par les peignes d'or. Elle portait une courte jupe d'argent sur une culotte écarlate, et rien d'autre. Il vit qu'elle tremblait. Il lui prit le bras et la fit lever.

— Qu'est-ce donc, Valli ? Aurais-tu peur de moi ?

Les grands yeux sombres étaient noyés de larmes.

— Oui, Blade, j'ai peur. Tout a changé. Je ne suis qu'une fille de harem et tu es maintenant un dieu. Tout le monde le sait. Tout le monde en parle.

Il y avait beaucoup d'avantages à être pris pour un dieu, Blade le savait. Il entendait tirer profit de cette adulation, mais pas avec Valli. Il comptait se servir d'elle autrement. À vrai dire, il le comprenait à présent, il éprouvait pour elle des sentiments assez ambivalents. Il lui prit le menton et la força à le regarder dans les yeux.

— Souris, ordonna-t-il. Là, voilà qui est mieux. Et je ne suis pas un dieu, Valli. Jamais pour toi. Nous sommes des amis, de bons amis, et je te dois beaucoup. Je te devrai plus encore car j'ai une mission pour toi, une faveur à te demander. C'est pourquoi je t'ai fait chercher. As-tu eu de la difficulté à quitter le harem ?

Elle haussa légèrement les épaules et ses seins fermes frémirent. Les pointes étaient dressées.

— Aucune, souffla-t-elle. Ogier est un homme puissant. Il a donné

des ordres et on lui a obéi. Je ne pense pas que l'Izmir l'apprendra.

Blade sourit, puis il l'entraîna vers le lit et s'assit à côté d'elle.

— Tant mieux. Mais ton amie Stel ? Et le garde Ramsus ?

Valli s'était ressaisie. Elle lissa ses cheveux relevés et se pencha un peu vers Blade. Ses seins effleurèrent le torse nu. Il s'aperçut, avec un petit choc, qu'elle avait maintenant dix ans de moins que lui et qu'elle était très belle. Il avait peine à croire que pendant quelques jours elle avait été une mère pour lui, qu'il avait tété ces seins admirables afin de se nourrir. Sous le pagne, son pénis s'anima.

— Je ne couche plus avec Ramsus, dit-elle. Ce n'est plus nécessaire et il ne m'a jamais plu. Il me poursuit, mais je reste dans le harem et il ne peut m'y suivre. Quant à Stel, elle est folle de jalousie et s'en veut d'avoir été si sotté. Elle regrette maintenant de ne pas avoir été bonne pour le dieu venu sous la forme d'un bébé. Elle regrette la récompense qu'elle aurait eue.

— La récompense ? Ah oui. Je t'ai fait une promesse, n'est-ce pas, Valli ?

Elle baissa timidement les yeux.

— Je ne veux pas de récompense, autre que celle que tu m'as promise. Un enfant.

— Je me souviens, Valli. Et je tiendrai parole. Mais auparavant je voudrais te parler d'autres choses. T'expliquer pourquoi je t'ai fait venir et...

— Ne pourrions-nous pas parler plus tard, Blade ? murmura-t-elle en se rapprochant plus encore de lui. Il faut que tu comprennes... Je veux un enfant. Ton enfant.

Blade était maintenant en pleine érection. Le pagne qui le recouvrait faisait une énorme bosse. Valli baissa les yeux et sourit. Elle laissa tomber sa main dessus.

— Tu vois, Blade. Tu es prêt. Tu me désires comme je te désire. Dois-je te supplier ? Tu as promis, tu sais, et si j'ai eu des doutes alors, je n'en ai plus maintenant. Tu es un dieu, même si tu le nies, et l'enfant que j'aurai de toi sera le fils d'un dieu. Je t'en prie, Blade, je t'implore. Tiens ta promesse.

Blade était perdu. Il se demanda même, en la serrant contre lui et en l'embrassant, si cela n'avait pas été son intention. Il avait bien une mission à confier à Valli, mais n'était-elle pas secondaire ? N'avait-il pas, dès le premier instant, malgré son petit pénis de bébé, désiré cette fille ? Car c'était bien ce qu'elle était, une fille. Plus question de mère. Il n'y avait là aucune trace d'inceste. Il s'aperçut alors, tandis qu'ils roulaient tous deux enlacés sur le lit, qu'il ne s'était pas encore

débarrassé des tabous de la Dimension N.

Valli, femme de harem, avait été bien instruite de l'art amoureux. Même s'il ne l'avait pas su, Blade aurait vite compris que depuis l'âge le plus tendre elle avait appris toutes les façons de plaire aux hommes. Ses baisers étaient doux, sa langue de miel. Elle prit bientôt le commandement et, d'une voix câline, obtint de Blade qu'il se détende et la laisse faire.

Sa langue courut sur tout l'immense corps musclé, ses doigts étaient agiles et savants. Elle lui prit les mains et les guida sur son propre corps, leur indiqua ce qu'elles devaient faire. Elle l'amena au paroxysme du désir et fit durer l'extase au point que Blade, emporté dans un maelström de passion, crut devenir fou.

Toujours, quand il faisait l'amour, il parvenait à garder une partie de son esprit froide et détachée, mais avec Valli c'était impossible. Elle le dominait totalement, elle le consumait, et quand enfin elle le chevaucha et galopa en haletant vers l'orgasme, tout le corps brillant de sueur odorante, il dut faire appel à toute sa volonté pour la renverser et prendre le commandement comme il aimait à le faire. Il l'écrasa de tout son poids, la pénétra, la martela à grands coups de reins de plus en plus précipités, et finalement, dans un cri et un gémissement ils s'écroulèrent tous deux, complètement épuisés.

Valli fut la première à rompre le silence. Elle lui caressa la joue et murmura :

— Ah Blade, Blade ! C'était un bébé. Je le sais. Je le sens. Tu as fait jaillir en moi une fontaine et il en surgira un enfant. Je te remercie. J'aurai ton enfant et il sera un dieu lui aussi.

Il dut attendre un moment avant d'avoir suffisamment repris haleine pour répondre :

— Je l'espère, Valli, si c'est ce que tu veux.

— Oh oui ! Oui ! Et tu resteras à Zir, Blade ? Tu ne partiras pas ? supplia-t-elle en se cramponnant à lui. Tu es au pouvoir, maintenant. Tu ne les laisseras pas tuer cet enfant, comme ils l'ont fait pour mon premier ?

Blade ne pouvait le promettre, mais il ne pouvait non plus se résoudre à la blesser ni à l'inquiéter. Alors il mentit.

— Je resterai. Je protégerai ton enfant, si tu en as un. Mais tu vas un peu vite, tu sais. Une seule fois ne suffit pas toujours et tu ne peux pas savoir...

— Je sais, déclara Valli avec assurance. Je sais, Blade, j'en suis sûre. Tu ne comprends pas ces choses, même si tu es un dieu.

Il rit et renonça à discuter.

— Très bien. Comme tu voudras. Maintenant nous pouvons parler d'autre chose. La raison pour laquelle je t'ai fait venir.

Valli avait fermé les yeux et gisait dans une pose abandonnée.

— Ce que nous venons de faire est une raison suffisante pour moi. Mais parle. Je ferai tout ce que tu me demanderas, tu le sais bien.

Blade lui expliqua ce qu'il projetait depuis un certain temps. Il avait besoin d'un réseau de renseignement, d'espionnage pour parler net, et il pensait commencer par les femmes du harem.

Valli serait chargée de rassembler l'information et de la lui transmettre. Ce n'était qu'un commencement, un premier pas, mais il devait bien débiter et sans tarder.

Valli était intelligente. Elle comprit immédiatement ce qu'il voulait.

— On bavarde beaucoup dans le harem. Les femmes n'ont pas autre chose à faire. Mais leurs propos ne pourront t'être d'aucune utilité, Blade. Ce ne sont que des potins, des rumeurs. À quoi cela pourrait-il te servir ?

Il reconnut qu'elle avait raison mais fit observer que cela valait la peine de trier une livre d'ivraie pour obtenir un grain de vérité. On ne savait jamais. Sa propre expérience au sein du MI6, dans la Dimension Normale, le lui avait appris.

— Fais simplement ce que je te demande. Tu formeras une petite société secrète, pas plus de cinq ou six de tes amies les plus fidèles, et elles écouteront, te feront des rapports que tu me transmettras. Je t'enverrai chercher quand je serai prêt et s'il se passe quelque chose d'important tu pourras toujours me joindre par l'intermédiaire d'Ogier. Tu as bien compris, Valli ?

Elle se leva, comprenant qu'elle était congédiée.

— J'ai compris, Blade. J'essaierai de te satisfaire.

— Bonne nuit, alors. Ogier t'attend pour te raccompagner au harem en secret.

Il l'embrassa, lui donna une petite tape affectueuse sur les fesses et, avec un certain soulagement, vit le garde à sa porte la prendre par le bras et l'emmener. Entièrement nu, il alla se jeter sur le lit. Il avait besoin de dormir, tout autant qu'il avait eu besoin de Valli une heure plus tôt. Il l'avait eue, cela avait été agréable et il espérait qu'elle aurait son enfant puisqu'elle le désirait tant. Le rôle de Valli était maintenant bien précis dans son esprit ; jamais elle ne serait sa compagne mais elle pourrait meubler plaisamment ses nuits à l'occasion. Cela suffisait.

Il commençait à s'assoupir quand il perçut un léger mouvement

derrière les rideaux. Tous ses sens furent aussitôt en alerte. Les draperies étaient lourdes, en tissu raide qui tombait tout droit des tringles de la corniche. Leur but était d'apporter un peu de chaleur dans les grandes salles de marbre.

Blade se leva vivement et saisit son épée posée sur une chaise. Il y avait un léger renflement à côté d'une fenêtre. Il appuya la pointe de la lame sur la bosse, en pesant juste assez pour percer l'étoffe, et il ordonna :

— Sors de là. Ou prends cet acier dans le ventre !

Une voix étouffée se fit entendre derrière la tapisserie :

— Tu n'oserais pas. Je suis la princesse Hirga.

Elle avait une voix grave, légèrement voilée.

Blade recula de trois pas, sa rapière toujours pointée sur le rideau, et il gronda :

— Montre-toi, princesse. J'ai hâte de voir une aussi royale indiscrète.

La tapisserie ondula et s'écarta. Elle se présenta devant lui. Blade réprima un sursaut et la rapière s'abaissa. Il ne s'était pas attendu à tant de beauté.

C'était la première femme qu'il voyait à Zir dont les seins étaient couverts. Elle portait un justaucorps montant de tissu d'or et un pantalon d'argent cachait ses longues jambes fuselées. Presque aussi grande que Blade elle avait une allure altière et ses cheveux relevés à la mode de Zir étaient d'un roux flamboyant. Un petit diadème constellé de pierres précieuses remplaçait les peignes habituels.

Blade était impressionné mais s'efforçait de le dissimuler. Il recula encore d'un pas et s'inclina.

— Je suis heureux que nous fassions enfin connaissance, princesse, même de cette façon. Depuis combien de temps es-tu tapie derrière les rideaux et comment y es-tu venue ?

Elle soutint son regard. Elle avait des yeux immenses, verts comme l'océan. Il remarqua que sa respiration était précipitée et ses joues légèrement congestionnées. Il fut certain qu'elle avait tout vu et tout entendu et que cela l'avait excitée.

Quand elle répondit, sa voix frémit un peu.

— C'est assez simple, Blade. Ta garde est fidèle, mais les hommes les plus loyaux doivent quelquefois se soulager. J'ai observé et attendu et quand le tien s'est éloigné un moment, je suis passée par la fenêtre. Il y a dans les jardins un passage secret que je connais bien, puisque ce palais était naguère le mien.

— Ah ? Je ne le savais pas, dit Blade et il désigna un fauteuil du

bout de sa rapière. Une princesse ne doit pas rester debout.

Négligeant le fauteuil elle alla s'asseoir sur le lit. S'appuyant d'une main sur un coussin, elle sourit à Blade. Elle avait de petites dents très blanches.

Tout en l'observant, comme si jamais elle ne pourrait se rassasier de le voir, elle mordilla sa lèvre inférieure ; il était impossible de se méprendre à l'expression de ses yeux. Sous le justaucorps doré, ses seins se gonflaient et palpitaient et il perçut nettement sa respiration oppressée.

Blade savait qu'il pourrait la culbuter en un instant s'il le voulait. C'était une femme sensuelle, et elle était follement excitée par ce qu'elle venait de voir et d'entendre. Hirga caressa le coussin et murmura :

— Encore tout chaud de ta putain de harem.

Blade prit le fauteuil et, avec une nonchalance étudiée, posa ses pieds sur la table et considéra la princesse d'un air ironique. Il ne la désirait pas. D'abord parce qu'il était repu, ensuite parce qu'elle n'était sûrement pas venue le voir avec des intentions sexuelles. Son excitation n'était qu'accessoire. Elle avait un mobile plus précis.

— Valli n'est pas une putain, dit-il, et d'ailleurs cela n'est pas ton affaire. Que me veux-tu ? Ou plutôt, que veut Casta, car je devine qu'il t'a envoyée.

Les yeux verts fulgurèrent et il vit qu'il avait visé juste. Elle se détourna et contempla ses mains croisées sur ses genoux, couvertes de bagues, aux ongles carminés.

— C'est vrai, avoua-t-elle. Casta m'a envoyée. Il désire te voir, te parler d'affaires dans votre intérêt mutuel.

— Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ?

— Il est trop occupé. Il a fort à faire en ce moment.

Blade sourit.

— Je le crois aisément, princesse. Occupé à comploter contre moi, sans nul doute. Et contre l'Izmir, en attendant sa mort. Dis-lui de ne pas trop s'impatienter. L'Izmir peut mourir d'un moment à l'autre, et il n'aura plus que moi à affronter.

Hirga considéra Blade. Elle s'était ressaisie et il dut reconnaître que si elle mentait elle était bonne menteuse.

— Tu as une fausse opinion de Casta. Tu n'as entendu qu'une seule version, tu n'as écouté que l'Izmir et ses amis. Le vieillard est sénile et ses amis des courtisans. Tu ne pourras connaître Casta qu'après l'avoir vu et l'avoir jugé par toi-même.

— Sans doute. Et je ne demande pas mieux que de rencontrer ton

prêtre. Où et quand ?

— Demain, quand le soleil sera au zénith. Connais-tu la plaine des Pyramides ?

Blade hocha la tête.

— Je l'ai vue de loin.

Il avait eu l'occasion d'apercevoir la vaste plaine au sud du palais, parsemée de pyramides de marbre blanc construites à la mémoire d'anciens souverains de Zir.

— Tu as vu le mausolée inachevé que l'Izmir se fait construire ?

— Oui, une seule fois. Je n'ai pas encore eu le temps d'explorer le pays.

Le vieillard avait expliqué à Blade : « Tous les autres se sont fait ériger de petites pyramides. Je construirai un bloc de pierre carré qui se dressera dans les cieux et couvrira de nombreuses coudées. Il y aura un labyrinthe si adroitement conçu que lorsque j'y serai enterré personne ne pourra me découvrir et profaner mes restes. »

Blade sourit en se rappelant ses paroles. Vanité ! Hirga se méprit sur son sourire.

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur. Casta ne médite aucune fourberie. À dire vrai, il te craint un peu, tout comme moi, et désire seulement te parler et s'entendre avec toi.

— Je ne viendrai pas seul, mais je viendrai. Au monument inachevé ?

— Oui. C'est là que logent les prêtres, dans la partie inférieure, et c'est là que Casta est resté pendant tout ce mois, alors que tu... Est-ce réellement vrai, Blade ? Il en est qui le jurent et pourtant je ne puis croire...

— Que j'étais un bébé et suis devenu un homme en un mois ? C'est la vérité, Hirga. Dis-le à ton prêtre. Persuade-le. Et dis-lui que je serai là demain dès que le soleil sera au zénith. Bonne nuit, Hirga.

Le ravissant visage s'assombrit.

— Tu ne m'appelles plus princesse ?

— Je t'appelle Hirga. Tu n'es pas ma princesse. Va, maintenant.

Ses yeux fulgurèrent, puis ses traits s'adoucirent et elle sourit.

— Tu dois ordonner à ton garde de me laisser passer. Je ne puis espérer qu'il ira pisser chaque fois à ma convenance.

Blade sourit et obéit. Et résolut de veiller un peu mieux à sa sécurité. Il convoqua le garde surpris posté sous sa fenêtre et quand l'homme fit le tour par la poterne, la princesse Hirga en profita pour s'éclipser.

Quand le garde se présenta, Blade lui dit :

— Il y a un passage secret permettant de pénétrer ici. Je ne sais où il est et ne puis t'aider, mais il existe. Tu vas former un peloton et le chercher immédiatement. Je ne veux pas te revoir avant que tu l'aies trouvé. Compris ?

Le garde salua et s'en alla. Blade se coucha et pendant une demi-heure il se concentra sur le cristal. Rien. Pas de communication. Finalement il s'endormit.

CHAPITRE VI

La mine sombre, Ogier chevauchait à côté de Blade. Quand ils débouchèrent dans la plaine des Pyramides, Blade vit qu'elle s'étendait sur des kilomètres et il compta plus de vingt pyramides. D'autres se dressaient encore à l'horizon, mais toutes étaient dominées par la masse inachevée du mausolée de l'Izmir.

— Je n'aime pas ça, bougonna Ogier. Et l'Izmir ne l'aimera pas davantage. On ne peut se lier à Castra. C'est un prêtre, d'abord, et ensuite il reste là, seul, à pratiquer sa sorcellerie et sa magie noire. Cela ne me dit rien de bon.

Blade se retourna pour examiner son escorte, dix cavaliers bien armés. Il portait lui-même une armure de guerre, un glaive et une masse d'armes, et une dague glissée dans son ceinturon. Il rit au nez de son capitaine.

— Si nous ne sommes pas capables d'affronter un troupeau de prêtres, nous ferions mieux de renoncer à l'armée et à devenir prêtres nous-mêmes. Allons, calme-toi, Ogier. Laisse-moi faire. Et n'oublie pas que je suis mon propre maître à présent, même si je suis l'héritier de l'Izmir. Je fais ce que bon me semble. Si mon service ne te plaît pas, libre à toi de me quitter.

— Tu ne comprends pas, grommela Ogier. C'est parce que tu es un dieu, ou tout comme, et que tu ne crains pas ce qui fait peur aux simples mortels. Mais je te dis que Casta et ses prêtres sont à craindre. Ils se livrent là dans le secret à des pratiques infâmes. On dit qu'ils fabriquent des monstres, des créatures si abominables que l'homme qui les voit en perd la vue.

— Et que font-ils de ces monstres ?

— Ils s'en servent pour garder leurs trésors. Ces bêtes hantent le labyrinthe et tuent et dévorent tous ceux qui cherchent à voler. Les prêtres de Zir, et Casta en particulier, sont plus riches qu'on ne peut l'imaginer, Blade.

Blade éclata de rire.

— Je le croirai quand je le verrai. Quand j'aurai vu un de ces monstres.

Ogier ne répondit pas. Ils poursuivirent leur chemin en silence. Le gigantesque bloc de marbre qui devait être la dernière demeure de l'Izmir grossissait à l'horizon.

Blade ordonna une halte et pendant que l'escorte se reposait il trouva un bâton auquel il fit une encoche. En utilisant le soleil et l'ombre et en effectuant une simple triangulation, il calcula que le monolithe de l'Izmir se dressait déjà à quelque cent mètres de haut et dans la Dimension N aurait couvert plus de quatre pâtés de maisons. C'était un remarquable exploit architectural. Pour le moment, il était environné de poussière et couronné de grues, d'échafaudages, d'engins divers. Sur les quatre faces des rampes gigantesques menaient à la construction. Des milliers d'esclaves travaillaient et poussaient des blocs de marbre sur les rampes, au moyen de rouleaux. Malgré la distance, Blade entendait les cris des contremaîtres et le claquement des fouets sur les chairs nues.

Ogier se gratta la barbe.

— Je ne pense pas que l'Izmir vivra assez longtemps pour le voir terminé. Il est trop ambitieux. Le monument doit s'élever encore de plus de deux cents coudées, et il y aura des jardins au sommet. S'il avait une centaine de milliers d'esclaves de plus, ce serait possible mais il ne les a pas. Non, le vieux ne verra jamais son mausolée terminé.

Ils repartirent. Blade demanda :

— Qui le construit ? Qui est l'architecte, le maître d'œuvre ?

Ogier faillit sourire.

— Un nommé Thane. C'est un Hitt, et quelque peu magicien lui-même. Je le connais un peu. C'est moi qui l'ai fait prisonnier quand il a franchi la mer étroite.

Blade regarda son capitaine avec perplexité.

— Je ne comprends pas. On m'a dit que les Hitts ne se rendaient jamais, ne devenaient jamais esclaves. Alors comment est-ce possible ?

— Je sais. C'est vrai. Mais Thane est une exception. Ce n'est pas un esclave. Normalement, il aurait dû être tué, mais j'avoue qu'il m'a plu, et quand il m'a demandé de lui faire accorder une audience par l'Izmir j'ai accepté. Le vieux souverain, qui est bien moins idiot qu'on veut bien le dire, a donné à Thane une chance de prouver ses talents de bâtisseur. Il est merveilleusement habile. Alors maintenant c'est un homme libre, il a un certain rang et il jouit de tous les privilèges de Zir.

— Je le verrai, déclara Blade. Si je dois combattre les Hitts, il faudrait que je sache comment ils sont faits.

— Si tu combats les Hitts, tu es fou, répliqua Ogier, mais cela te regarde. Je n'ai pas mon mot à dire. Quant à Thane, ce n'est pas un Hitt ordinaire. On raconte qu'il a déplu à Bloodax, le chef des Hitts, et qu'il a dû s'enfuir pour sauver sa tête. Je n'en doute pas. Thane est un homme intelligent et cultivé, qui n'aurait jamais dû être un Hitt. Bloodax est un barbare ignorant et stupide.

— Nous parlerons de Bloodax plus tard, lors de nos conférences stratégiques. Aujourd'hui, après que j'aurai vu le prêtre, tu me présenteras ce Thane.

Bientôt ils se trouvèrent dans le tumulte, le chaos et la poussière du site de construction.

Ils avancèrent difficilement entre les nombreux engins, les câbles enchevêtrés, les milliers d'esclaves au travail. Il y avait non seulement des hommes mais des femmes et des enfants ; les corps de ceux qui s'étaient rebellés se balançaient à un gibet. Comme ils galopaient près d'un petit groupe, un vieil homme émacié et blême, à bout de forces, tomba et ne put se relever. Un contremaître le fouetta à mort et son corps fut jeté dans une fosse.

Ils arrivèrent devant la face est, dans un calme relatif, et découvrirent une arche immense dans le monolithe, gardée par deux des prêtres noirs. C'était la première fois que Blade voyait ceux qu'Ogier appelait les « corbeaux ».

Priant l'escorte de les attendre, Blade et Ogier avancèrent jusqu'à l'entrée et mirent pied à terre. Le capitaine, tout valeureux qu'il fût, était visiblement mal à l'aise en présence des prêtres. Il masqua sa crainte sous de la brusquerie.

— Toi là-bas, cria-t-il au plus grand des deux, voici le prince Blade, fils et héritier de l'Izmir, qui vient voir Casta. Tu vas le conduire immédiatement auprès de lui.

Blade examina les deux prêtres. Ils étaient entièrement vêtus de noir, la figure partiellement dissimulée par un capuchon. Ce qu'il pouvait voir de leur peau était d'un blanc livide, et leurs yeux avaient un éclat fanatique. Ignorant Ogier, ils dévisageaient Blade. Tous deux avaient la taille ceinte d'une cordelière d'argent d'où pendait une dague incurvée dans un fourreau d'ivoire. Ce n'était pas, pensa Blade, un ordre religieux pacifique. Tout dans leur attitude révélait la dureté, l'obéissance, le fanatisme, la mort.

Le grand prêtre parla enfin :

— Tu es Blade ?

Il avança d'un pas et sa main aux longs ongles sales se posa sur la garde de son poignard. Ogier marmonna un juron et voulut s'interposer. Blade l'écarta.

— Laisse, Ogier. Oui, je suis Blade, prêtre. Je viens voir celui que l'on appelle Casta. Tu vas me conduire immédiatement auprès de lui.

— N'y va pas, Blade, insista Ogier. N'entre pas seul là-dedans. Laisse-moi t'accompagner.

— Tu n'es qu'une poule mouillée, répliqua Blade en riant. Reste ici et attends-moi, Ogier.

Il pénétra dans le mausolée, en faisant signe au prêtre.

— Je t'ai dit de me conduire. Ou faut-il que j'aille seul à la recherche de Casta ?

Sans un mot, les yeux baissés, le prêtre passa devant Blade et tous deux descendirent par une rampe de marbre dans une salle centrale d'où partaient de nombreux corridors, comme les rayons d'une roue. Des torches fichées dans des anneaux de fer flambaient devant chaque ouverture. Le grand prêtre en prit une et, faisant signe à Blade, s'engagea dans un labyrinthe de salles de marbre où Blade se sentit bientôt complètement désorienté. Déjà, il était perdu. Il se dit qu'il serait possible d'errer pendant des jours dans ce dédale sans jamais trouver la sortie.

Le prêtre marchait rapidement, sans se retourner et Blade dut presser le pas pour le suivre. Ils atteignirent un étroit escalier raide et descendirent. Il faisait chaud, l'air était oppressant et Blade commençait à transpirer. Ils entrèrent dans une salle avec une fosse au milieu. Le prêtre fit signe à Blade de se placer sur la plate-forme. Depuis qu'ils étaient entrés dans le mausolée, il n'avait pas prononcé un seul mot. Il regarda de ses yeux brûlants dans l'ombre du capuchon la plate-forme qui descendait, emportant Blade.

Blade dégaina son épée, et relâcha un peu la boucle de sa masse d'armes à son ceinturon. Il n'était plus très sûr de lui, et regrettait un peu d'avoir laissé Ogier dehors.

La plate-forme s'immobilisa et Blade contempla une immense grotte. Il y avait un feu, dans un coin, qui projetait des ombres dansantes et des reflets rougeoyants. Blade descendit de la plate-forme, le glaive à la main. Le silence l'inquiétait.

La princesse Hirga surgit de l'ombre. Elle portait son pantalon d'argent mais ses seins étaient nus. Une bouffée de désir monta en Blade à la vue de ces cônes parfaits et aussi fermes que le marbre qui l'entourait. Hirga surprit son regard et sourit en lui faisant signe.

— Tu peux rengainer ton épée, Blade. Casta t'attend et ne médite aucune trahison. Suis-moi.

Blade obéit. Elle le conduisit dans le fond de la grotte, passant devant des squelettes grimaçants montés sur des socles ou pendus au plafond. Hirga les indiqua en expliquant :

— Casta est un grand érudit. Il ouvre les corps et les examine, il connaît tous les os par leur nom.

Il vit ce qui lui parut être une forge, où un feu de coke brûlait en dégageant une chaleur intense. Il transpira de plus belle.

— Casta travaille le fer, dit Hirga. Quand il a besoin d'un certain instrument qui lui manque, il le fabrique.

Blade ne répondit pas. Ce grand-prêtre était certainement un homme aux multiples talents. Il se prépara mentalement à l'affrontement, devinant qu'il allait trouver un égal, chose qui se produisait bien rarement dans la Dimension X.

Hirga s'arrêta devant une portière de cuir.

— Par ici, Blade. Casta attend. Il veut d'abord te voir seul.

Comme Blade allait écarter la portière elle s'approcha de lui et ses seins nus touchèrent sa cuirasse. Son regard vert était hardi. Elle posa une main sur son bras musclé.

— Et plus tard, peut-être, nous aurons le temps de bavarder. Tu éveilleras ma curiosité, Blade. Je voudrais te connaître mieux.

— Peut-être, Hirga. Nous verrons.

Il écarta le rideau de cuir et entra.

La salle était petite et pleine à craquer de spécimens de toutes sortes, des animaux empaillés, des squelettes, un grand nombre de crânes, des livres, des flacons, des bocaux, des cornues, des tonneaux. Un petit feu flambait dans une grille de fer, derrière une longue table. Un homme entièrement vêtu de noir y était assis.

— Avance dans la lumière, dit-il. La première et dernière fois que je t'ai vu, tu étais un bébé. Maintenant laisse-moi contempler le miracle.

Blade avança dans le cercle de lumière du feu.

— Tu es le grand-prêtre Casta ?

— Oui. Et tu es Blade, l'enfant devenu homme en une seule lune. Oui, maintenant je le crois. Si c'est une supercherie, et ce doit en être une, je donnerais tout ce que je sais actuellement pour la connaître.

Blade fit un effort pour se maîtriser. Jamais, sous sa personnalité de la Dimension X, il ne se sentait mal à l'aise. Cet homme n'était rien, un prêtre, un charlatan, un conspirateur avide de pouvoir. Rien de plus. Alors pourquoi avait-il les nerfs à vif, des sueurs froides, les genoux flageolants ?

D'un pas résolu il marcha vers la table et s'y appuya, la tête en avant.

— Tu m'as examiné, Casta. Maintenant j'exige de faire de même.

Tourne ta figure vers le feu, prêtre !

Un rire de gorge, bref, s'échappa du capuchon.

— Oui. C'est justice. Regarde, Blade !

Les yeux, immenses, noirs, fiévreux, étaient deux torches dans un crâne. La figure était une tête de mort, des os sur lesquels des chairs safranées étaient tendues comme la peau d'un tambour. Un crâne. Blade voyait les veines se tordre comme des vers bleus. Le nez de rapace était pointu comme un clou, et les lèvres un anus exsangue. Pas de cheveux. Pas de poils. Pas de cils ni de sourcils, et le crâne était aussi lisse et nu que celui qui était posé sur la table à portée de la main squelettique.

Casta prit une calotte noire et la posa sur sa tête glabre. Il rit encore en désignant un tonneau.

— Tu as vu. Assieds-toi là, Blade. Nous allons causer. Mais comprenons-nous bien. Je ne pense pas que tu sois un imbécile, et je n'en suis pas un. Je n'aime pas perdre de temps. Si nous parlons franchement, si nous ne disons que la vérité sans gaspiller notre salive en tergiversations et en fourberies, nous irons bien plus vite. Es-tu d'accord ?

Blade se laissa tomber sur le tonneau.

— Oui, pour le principe.

Il leva les yeux vers le mur derrière la table et y vit une carte du ciel. L'homme était aussi un astronome, apparemment.

— J'ai l'esprit pratique, reprit Casta. Je veux le pouvoir. J'ai déjà un certain pouvoir mais il ne me suffit pas. Car c'est seulement avec le pouvoir absolu que je pourrai faire tout ce que je veux. Si je ne t'ai pas encore fait assassiner, Blade, c'est que je pense que tu peux m'aider. Et je suis capable de t'aider. Dans ce cas, nous serions fous de nous prendre à la gorge, et nous avons déjà reconnu tous deux que nous n'étions pas des imbéciles. Hein ?

— Je comprends que je puisse t'aider, Casta, hasarda prudemment Blade. Mais comment peux-tu me servir ?

Encore ce rire ironique.

— Par bien des façons. Par les conseils, l'intrigue, par la trahison s'il le faut, et par l'argent. Enfin, ce qui est le plus important, en ne te faisant pas tuer. Maintenant, dis-moi, d'où viens-tu ?

— À quoi bon te répondre, tu ne comprendrais pas. Je viens d'un autre monde, peut-être d'une autre planète, encore que de cela je ne puisse être certain. La différence est dans la dimension, et non dans le temps. Mais c'est inutile, tu ne peux rien savoir de tout cela.

— Tu es arrogant, répliqua Casta. Intellectuellement arrogant, ce

qui est la pire espèce. Comment peux-tu savoir ce que je sais, Blade ? Il y a longtemps que je soupçonne l'existence d'autres mondes, d'autres temps et d'autres dimensions que ceux que nous connaissons à Zir. Nous sommes prisonniers de l'ignorance, tous sauf moi, et je crois que tu es bien une de ces personnes, venue d'un tel endroit, et que ta faculté de devenir un homme en un mois n'est rien de plus qu'une mécanique avancée du cerveau. Je ne puis l'imiter, ni même comprendre, mais je sais que cela peut exister et je n'en ai pas peur. Il n'y a rien de surnaturel chez toi, Blade. Le surnaturel, c'est mon domaine, mon art, et peut-être un jour te montrerai-je quelque chose. Mais pour le moment, mon irascible ami, je tiens à te garder en vie et à apprendre grâce à toi. Quand ton savoir sera le mien, quand je t'aurai drainé de toutes tes connaissances, alors il sera temps de s'inquiéter de la mort. En attendant, nous ne sommes pas des amis et ne prétendrons pas l'être. Mais nous pouvons nous entraider. Ce serait dommage de ne pas le faire. Qu'en dis-tu à présent ?

Blade, le cœur serré, comprit qu'il ne s'était pas trompé. Il avait affaire à forte partie. Ce squelette vivant était son égal. Il n'aimait guère penser que Casta pût lui être supérieur.

— J'accepte la trêve, dit-il enfin. Je te dirai ce que je pourrai, ce que tu peux comprendre, sur ce que je suis et comment je suis venu ici. Ce ne sera pas facile. Et qu'obtiendrai-je en échange, à part l'assurance que tu ne me tueras pas ?

— Je te donnerai le pouvoir et la liberté de mouvement. Je te donnerai des trésors, ou du moins je te montrerai où ils sont.

— Des trésors ? Quelle espèce de trésors ?

— Ah ! j'ai visé juste ! s'exclama Casta. Tu es un chercheur, Blade, et les chercheurs veulent découvrir des trésors sous une forme ou une autre. Mais nous verrons. Il se peut que le trésor que je puis offrir ne soit pas ce que tu recherches.

Il ouvrit un tiroir de la table et y plongea la main.

Blade tenta d'actionner le cristal implanté dans son cerveau. Il ne marchait pas. Rien. Peu importait pour le moment. Mais un trésor, c'était ce que l'Angleterre voulait, ce qu'il lui fallait, ce qu'exigeait le Premier Ministre. La téléportation marchait à présent – tout au moins au stade expérimental dans les laboratoires d'Écosse – et s'il y avait à Zir des choses qui valaient la peine d'être envoyées...

Casta posa un objet sur la table. On aurait dit un morceau de charbon, de forme irrégulière et aux facettes nombreuses, mais du charbon incolore et d'une pureté cristalline. Blade le contempla avec stupeur. Ce n'était pas possible. Ce ne pouvait pas être. Se levant du tonneau il saisit l'objet et le porta vers le feu.

Il le haussa. Un million de feux dansèrent et se reflétèrent dans le prisme géant ; il scintillait, il étincelait et dans son cœur fulgurait un arc-en-ciel. Oui ! C'était un diamant !

Blade le soupesa. Il pesait au moins dix livres, des milliers de carats. Il l'approcha de nouveau du feu et toute sa main parut s'enflammer à ses reflets éblouissants. C'était bien un trésor. S'il y avait une grande quantité de ces pierres, s'il était possible de les téléporter dans la Dimension Normale...

— Je ne me suis pas trompé, Blade, dit derrière lui le grand-prêtre. Tu es un chercheur et tu as trouvé, je le lis sur ta figure. Déjà tu changes d'idée et tu es plus enclin à marchander avec moi.

Blade alla reposer le diamant sur la table.

— Tu as raison en partie. Tout dépend. Comment t'es-tu procuré cette pierre ? Y en a-t-il d'autres ? Sont-elles faciles à trouver ?

Casta croisa les mains sur sa maigre poitrine.

— Un instant ! Savoir pour savoir. Comment s'appelle cette chose, dans le pays d'où tu viens ?

— Un diamant. Ces pierres ont une grande valeur et sont très recherchées.

Casta pinça les lèvres.

— Vraiment ? Comme c'est bizarre. Ici ce ne sont que des pierres dures servant à tailler, à couper. Thane, le bâtisseur, m'a montré comment il les utilise pour couper la pierre ou le métal.

— Tu ne réponds pas à ma question. Y en a-t-il beaucoup ?

— Pas à Zir. Nous n'en avons point.

— Où, alors ?

— Dans le pays des Hitts. Ils en ont des montagnes. Ils ne leur accordent pas grande valeur, sauf pour faire des statues de leurs rois et de leurs reines, après leur mort. Alors si tu attaches vraiment du prix à ces diamants, comme tu dis, tu devras franchir la mer étroite et aller les prendre aux Hitts. Ce ne sera pas facile. Loth Bloodax, leur chef, est un sauvage mais un grand guerrier. Il faudra un guerrier plus grand encore pour le vaincre. Si tu veux les diamants, il te faut aller conquérir les Hitts. Pour y parvenir, tu as besoin de mon aide. Veux-tu conclure un marché ?

Blade réfléchit avant de répondre. Casta interrompit ses réflexions avec une certaine impatience.

— Si cela doit t'aider à prendre une décision, je vais t'apprendre quelque chose... que je n'avais pas l'intention de te révéler si tôt. L'Izmir est mort. Il y a moins d'une heure.

Blade sursauta.

— Comment le sais-tu ?

Casta haussa les épaules.

— Par un message de miroir, voyons ! Sûrement, tu as dû voir et comprendre cela, comment nous utilisons le soleil, toi qui sais tant de choses.

L'héliographe. Blade avait vu bien souvent des éclairs dans le ciel et avait essayé en vain de déchiffrer les messages. Il comprit que Casta lui disait la vérité. Il hocha la tête.

— Comment est-ce arrivé ?

— Je sais seulement ce que le message a épelé. L'Izmir a eu une attaque dans ses appartements et il était mort avant que l'on puisse faire venir les médecins. Tu peux en être sûr. Mes espions dans le palais n'oseraient pas me mentir.

La mort de l'Izmir changeait tout. Le vieillard, tout frêle et malade qu'il fût, avait offert à Blade une certaine protection. Il l'avait nommé son héritier, son fils, le prince, et maintenant qu'il n'était plus, Blade était seul et ne pouvait plus compter que sur son épée, sa force et sa ruse. Et Ogier et ses douze fidèles ? Resteraient-ils loyaux à un homme aussi démuné ?

— Je pense que tu ferais bien de t'entendre avec moi, Blade, reprit Casta. Dans notre intérêt à tous deux. Je ne veux pas d'ennuis et tu ne peux pas t'en permettre. Si je te fais tuer, je serai le perdant car tu as des connaissances que je voudrais avoir. Ne m'y force pas. Accepte.

Blade se décida.

— Pour le moment, alors. Que veux-tu de moi ?

Casta sourit, montrant des gencives édentées, et prit le crâne entre ses mains.

— Tout d'abord, je veux que tu épouses Hirga. Elle est princesse, le seul sang de l'Izmir qui ait survécu, et en la prenant pour femme tu deviendras prince consort. Le peuple de Zir l'acceptera et même s'il soupçonne que j'y suis pour quelque chose il ne pourra en être sûr. Car je ne suis pas aimé, Blade, pas plus que mes prêtres. Je dois donc demeurer dans l'ombre et Hirga et toi régnerez à ma place. Tu te marieras dès la fin des obsèques, quand l'Izmir aura été déposé dans sa crypte, ici. Dommage qu'il n'ait pas vécu pour voir son mausolée achevé. Ensuite, tu partiras à la conquête des Hitts. Je désire leur destruction.

Blade feignit d'hésiter, tout en sachant qu'il était obligé d'accepter. La mort de l'Izmir le laissait dans une position de faiblesse. Il lui fallait attendre, patienter. Il hocha la tête.

— Jusque-là, je suis d'accord. Aux conditions suivantes. Je dois

commander totalement les armées. Je choisirai mes propres officiers. Je prendrai tous les diamants que je trouverai, ce sera ma part du butin. Autrement, et si Hirga accepte de m'épouser, je suis d'accord.

Casta posa le crâne.

— Très bien. Hirga fera ce que je lui ordonnerai. Va, maintenant, retourne au palais et attend de mes nouvelles. Tu peux en profiter pour préparer ton invasion. Hirga t'attend. Comme tu dois être son mari, Blade, je te conseille d'avoir pour elle quelques attentions et de faire ce qu'elle désire. Passe un peu de temps avec elle, et écoute-la, elle n'est pas sotte. Et ne songe pas à me trahir, Blade, car je le saurai et cela causera bien des ennuis, et une grande perte pour nous deux. Pense toujours que si nous ne sommes pas des amis nous n'avons pas besoin d'être des ennemis mortels. Laisse-toi gouverner par ton cerveau et non par tes émotions. Adieu, pour le moment.

Devant la portière de cuir, Blade se retourna.

— J'aimerais parler à ce Thane, l'architecte. Je pourrais avoir besoin de lui. Il me faudra un ingénieur, pour l'invasion des Hitts.

— Va le voir. Parle-lui. Arrange-toi avec lui à ta convenance. Adieu, Blade.

CHAPITRE VII

Hirga attendait Blade dans la grotte. Elle lui prit la main et l'entraîna par un corridor adjacent dans une alcôve nue où il n'y avait qu'un étroit divan. Le diadème scintillait sur son chignon flamboyant. Il y chercha des diamants mais n'en vit aucun.

Une odeur bizarre flottait dans l'alcôve. Blade ne pouvait l'identifier mais elle était désagréable. Une odeur de brûlé, de pourriture, d'excréments et de mort qui était tout cela à la fois et pourtant rien de tout cela.

Les yeux verts de Hirga avaient une expression hardie et ses dents brillaient entre ses lèvres carminées. Elle prit les mains de Blade et les plaça sur ses seins pointus.

— Puisque nous devons nous marier, peut-être devrions-nous faire connaissance ?

Les sens de Blade étaient excités et pourtant il n'éprouvait pour elle aucun désir réel. Cela l'étonna, car il était un homme sensuel. Il l'embrassa et la caressa vaguement tandis qu'elle l'entraînait vers le lit. Elle avait des yeux fous et ne se coucha pas tout de suite mais tint à le dévêtir elle-même et à examiner longuement son phallus. Elle le toucha, le prit dans ses mains, se pencha pour le regarder de plus près et Blade, pour la première fois de sa vie, sentit qu'on le trouvait insuffisant de ce côté-là. Elle ne dit rien, et quand ils s'accouplèrent elle manifesta tous les signes extérieurs de l'extase, mais il savait. Elle resta allongée et le regarda se rhabiller, remettre sa cuirasse et boucler son ceinturon, et il vit de l'insatisfaction dans les yeux verts. Il ne l'avait pas assouvie. Il ne comprenait pas.

Il eut de nouveau conscience de l'odeur infecte et, comme il allait à la porte, il vit briller quelque chose par terre. Il se baissa pour le ramasser. C'était un disque d'une substance argentée, flexible et dure, évoquant une grosse écaille de poisson. Il le renifla et trouva la source de la puanteur. Jetant le disque il se retourna. Hirga l'observait, la bouche entrouverte, le bout de sa langue visible, les yeux plissés. Elle se moquait de lui. Elle savait quelque chose qu'il ne pouvait deviner. Il la regarda fixement.

— Quelque chose t’amuse, Hirga ? Dis-moi. J’aimerais rire aussi.

Elle éclata de rire, couvrit ses seins de ses bras croisés et se redressa.

— Ce n’est rien, Blade. Rien que tu puisses comprendre. Excuse-moi. Au revoir, Blade. Nous nous reverrons à la cérémonie du mariage. Casta le désire. Adieu.

Pour la deuxième fois en moins d’une heure il était sommairement congédié. Il salua froidement et sortit de l’alcôve. La colère bouillonna en lui mais il la maîtrisa. Il devait être prudent. Il l’épouserait, car pour le moment son destin l’exigeait, mais il ne s’en faisait aucune joie.

Il était furieux. Jamais de sa vie il n’avait manqué de satisfaire une femme, de lui arracher des cris de plaisir, de la propulser vers l’orgasme. Que s’était-il passé avec Hirga ? Qu’avait-elle donc ?

Le grand prêtre l’attendait près de la plateforme. Il fut conduit dehors où Ogier faisait impatiemment les cent pas au soleil. Il accueillit Blade avec soulagement et toisa sombrement le prêtre.

— Encore quelques minutes, Blade, et je serais parti à ta recherche, prêtres ou pas. J’adorerais enfoncer mon glaive dans un de ces ventres noirs !

Ils étaient seuls près de l’arche. Les deux prêtres avaient disparu. Les hommes d’Ogier se tenaient à l’écart. Blade prit affectueusement l’épaule de son capitaine.

— Écoute-moi, Ogier, écoute bien. Ensuite, ce sera à toi de décider. Car bien des choses se sont passées et j’ai besoin d’un ami comme jamais auparavant.

Il rapporta à Ogier son entrevue avec Casta et lui annonça la mort de l’Izmir. Il parla de son prochain mariage avec Hirga mais ne dit rien de l’intermède dans l’alcôve.

Les poings sur les hanches, Ogier recula d’un pas et considéra Blade d’un regard sombre.

— Et tu as accepté tout cela ?

— Il le fallait bien, Ogier. Je suis en position de faiblesse. Je n’avais aucun moyen de discuter.

Ogier secoua la tête.

— Tu m’as, moi. J’ai prêté serment et je serai fidèle à ma parole. Mes hommes aussi.

— Ogier ! Réfléchis ! Toi et une douzaine de soldats !

— Je pourrais en trouver d’autres. Je ne suis pas le seul à haïr les prêtres.

— Combien d'hommes, Ogier ?

Le capitaine se gratta la barbe.

— Un millier. Peut-être plus.

Blade sourit amèrement.

— Et combien y a-t-il de prêtres à Zir ? Réponds-moi franchement, Ogier, en oubliant tes préjugés et ta rage. Donne-moi une réponse d'officier.

Ogier fronça les sourcils.

— Aux derniers renseignements, Casta a quelque dix mille prêtres pour le soutenir. Je l'avoue. Mais ça n'a pas d'importance. Donne-moi mille bons soldats et je te les égorge tous comme des pigeons et non de noirs corbeaux. Seulement il nous faut nous dépêcher avant que Casta s'organise. Tu n'as qu'un mot à dire, Blade...

— Non. C'est mon jeu, et je le jouerai à ma façon.

Ogier soupira.

— Comme tu veux. J'ai promis à l'Izmir de t'obéir, et je le ferai, mais tu es un fou et un imbécile. Premièrement, tu ne vois donc pas pourquoi Casta t'envoie battre les Hitts ? Pour se débarrasser de toi et faire le sale travail à sa place. Car il est vrai que les Hitts représentent une menace sur notre flanc nord et nous n'osons pas faire de conquêtes ailleurs tant qu'ils ne sont pas réduits à l'impuissance.

Blade lui sourit.

— Voilà qui va mieux. C'est un soldat qui parle. Continue de penser ainsi, Ogier, et laisse-moi m'inquiéter des complots et des intrigues. Je ne suis pas un enfant dans ces affaires. Et maintenant, conduis-moi auprès de ce Thane.

Suivis de la petite escorte, les deux hommes se dirigèrent vers un groupe de huttes. Dans la plus grande, Blade trouva l'homme nommé Thane, et vit ainsi son premier Hitt.

Il était aussi grand que Blade, avec un torse et des épaules plus massifs encore. Il avait de longs cheveux blonds et des yeux très écartés d'un bleu glacé. Son gilet de cuir était ouvert sur une poitrine couverte d'une toison aussi blonde que les cheveux. Il portait un long pantalon de même cuir. Quand ils entrèrent dans la hutte, il ne se leva pas. Il y avait un hanap sur la table et un grand pichet de vin à côté de lui. Manifestement, Thane était ivre. Blade envisagea un instant de revenir une autre fois, ou de se faire amener cet homme, mais il comprit vite que c'était là un gaillard qui savait boire sans perdre la tête. La voix était pâteuse, les yeux injectés, mais Thane savait ce qu'il disait.

Ogier parla le premier, présenta Blade et s'écarta. Thane examina

Blade, de sa chaise, et s'il n'était pas ouvertement insolent, il n'était pas non plus respectueux. Blade fut secrètement amusé. Cette attitude ne lui déplaisait pas. Il n'avait que faire d'un serf ou d'un courtisan.

— Ainsi, tu es le bébé qui est devenu un homme en un mois, hein ? Il y a longtemps que je veux te voir de mes propres yeux, car seul un imbécile croit ce que racontent les Zirniens. Mais maintenant je vois et je dois croire. Comment cela a-t-il pu se faire ? Je donnerais gros pour le savoir !

Blade s'assit et se versa une coupe de vin. Ogier, debout, les bras croisés sur son torse de barrique, refusa de boire.

— L'un de nous doit rester lucide, grommela-t-il. Ce n'est pas le moment de boire, Blade. L'heure est à la réflexion et à la préparation.

Blade sourit et cligna de l'œil à Thane.

— Je sais, Ogier. Je ne prendrai qu'une coupe. Et pourquoi suis-je ici, si ce n'est pour réfléchir et me préparer ?

Thane vida son hanap et le remplit aussitôt.

— Tu parles comme un guerrier, Blade, et tu as l'air d'un guerrier. En es-tu un ?

— Oui, répondit sincèrement Blade. Le temps le prouvera. Et c'est de guerre que je viens te parler, Thane.

— Tu veux quelque chose de moi, hein ? Je m'en doutais. Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

— Je projette d'envahir le pays des Hitts. J'ai besoin d'un officier du génie. Je te nommerai capitaine et tu auras pleine et entière autorité dans ton domaine, ainsi que ta part du butin et des trésors. J'ai l'intention de construire un ponton sur la mer Étroite, afin que nous ne dépendions pas des bateaux et des vents.

Thane se mit à rire. Il renversa du vin sur son torse à moitié nu, l'essuya machinalement et hurla de rire.

— Un ponton ? Un pont ? Ah ha, ho ho ho ! On a essayé, Blade. On a échoué. Les Hitts sont venus à la nage et l'ont coupé par le milieu et les Zirniens qui ne se sont pas noyés ont été massacrés en touchant terre. Ho ho ho ho ! Un ponton ! Il faudra trouver mieux que ça !

— Écoute-moi, répliqua calmement Blade. J'ai l'intention de construire *deux* pontons. Le premier à grand renfort d'hommes et de matériel, au-dessus de l'eau. L'autre, celui que nous utiliserons, sera construit à une certaine distance du premier et à un pied *au-dessous* de la surface. Il sera construit de nuit et dans le plus grand secret, sans le moindre bruit.

Thane reprit brusquement son sérieux. Il examina Blade, puis il

sourit et abattit son poing sur la table, ce qui fit jaillir le vin des coupes.

— Deux pontons, hein ? Un qui sera une ruse, un leurre, et l'autre sous l'eau ? Par tous les dieux, je n'avais jamais pensé à ça ! Cela pourrait marcher. Ce sera difficile, mais c'est faisable. C'est un défi et je le relèverai... dès que je serai dégrisé.

— Quand ?

Thane leva son hanap.

— Dans un jour ou deux. Je bois à la mémoire de l'Izmir dont je porte le deuil.

Blade sourit.

— Le prétexte en vaut un autre.

— Oui. Quand le moment viendra, je te construirai tes deux pontons. Mais il y aura un prix à payer.

— Nomme-le, Thane.

Le Hitt posa les deux coudes sur la table et se pencha vers Blade. Son haleine était empuantie par le vin. Il cligna des yeux.

— Est-ce qu'Ogier t'a dit pourquoi j'ai fui mon pays ?

— Comment l'aurais-je pu ? intervint le capitaine. Tu ne me l'as jamais raconté !

Thane parut perplexe et gratta sa crinière jaune.

— Ah non ? Non, sans doute pas. J'étais trop occupé à sauver ma tête. Enfin, peu importe... Voici la vérité. Il y avait une femme. Elle s'appelait Trosa et elle était l'épouse de Galligantus, le premier capitaine de Loth Bloodax. Mais elle était d'abord à moi, et elle m'aimait comme je l'aimais. Mais quand Galligantus l'a voulue et l'a demandée, elle lui a été donnée. Je n'ai rien eu à dire. Loth Bloodax règne sur les Hitts. J'ai proposé de me battre pour elle, mais Bloodax n'a pas voulu le permettre parce que, bien entendu, il savait que je tuerais Galligantus et qu'il perdrait un grand capitaine. Alors j'ai dû renoncer à ma bien-aimée Trosa. Mais en apparence seulement, si vous me comprenez bien.

Blade et Ogier échangèrent un regard. Blade hocha la tête.

— Je crois te comprendre, Thane. L'histoire est quelque peu familière.

— Ah oui ? C'est possible, mais elle ne l'était pas pour moi. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas totalement renoncé à ma Trosa. Chaque fois que Galligantus s'absentait, j'étais dans son lit. Je ne sais pourquoi, mais c'était plus doux ainsi.

Ogier éclata de rire.

— Et tu t'es fait surprendre ?

Thane baissa la tête et tendit la main vers le pichet. Il avait maintenant les yeux pleins de larmes et en se versant du vin il en renversa la moitié.

— Oui. J'ai été surpris. Chez les Hitts, le châtiment des adultères, c'est l'écartèlement à quatre chevaux. On m'a forcé à assister à la mort de ma Trosa. Elle a été amenée entièrement nue sur la place publique et battue à mort avec des massues.

Un silence tomba, pendant lequel Thane vida son hanap.

— Cette nuit-là je me suis sauvé et j'ai traversé la mer Étroite à la nage... À ma connaissance, Galligantus vit toujours. Promets-moi sa tête, Blade, et je te construirai des pontons. Et tout ce que tu auras besoin de faire construire.

— Tu l'auras, affirma Blade. Si je peux te la donner. Mais pourquoi Galligantus et pas ce Loth Bloodax ? Tu dis que Bloodax est le seigneur des Hitts. Sûrement, sa décision a été la dernière.

— Non...

Thane secoua la tête puis il la laissa tomber sur la table, sur ses bras croisés.

— Non. Bloodax a laissé décider Galligantus. C'est lui qui a eu le dernier mot. Il aurait pu épargner Trosa. Il a frappé le premier coup.

Thane se mit à sangloter. Ogier fit signe à Blade et ils sortirent de la hutte.

— Il faut nous dépêcher, dit Ogier. Il fera nuit avant que nous soyons rentrés au palais. Tu vas naturellement t'installer dans celui de l'Izmir, à présent ?

Blade n'y avait pas songé, mais il fit un signe de tête affirmatif. Il n'avait encore aucun pouvoir réel à Zir, mais en donner toutes les apparences ne pourrait lui faire de mal. Il pressa son cheval et partit en tête, seul, pour mieux réfléchir. Les événements se précipitaient et il devrait les affronter, être prêt à tout. Et il se promit d'utiliser cette nuit-là le cristal ; il devait absolument communiquer avec l'ordinateur. Des diamants. Des montagnes de diamants !

CHAPITRE VIII

L'Izmir fut enseveli et Richard Blade se maria. Il s'installa dans le grand palais et y passa sa nuit de noces, qui ne fut pas une réussite. Blade sentait qu'il ne satisfaisait pas Hirga, bien qu'elle n'en dise rien ; au bout d'une semaine ils s'accordaient pour faire chambre à part. Malgré la blessure à son orgueil viril, Blade n'en était pas fâché. Hirga était sa femme et toujours prête à copuler avec lui, mais son principal devoir était de permettre la liaison avec Casta.

Le grand prêtre demeura dans le mausolée et ne fit à la connaissance de Blade aucune visite à la ville. Il n'envoya aucun message autre que l'injonction de poursuivre les préparatifs d'invasion.

Blade fit venir plusieurs fois Valli, pour coucher avec elle et écouter ses rapports. Il n'apprit pas grand-chose. Des rumeurs, des rumeurs de rumeurs. Les prêtres noirs se montraient peu autour du palais et en ville mais convergeaient en grand nombre sur la plaine des Pyramides. Les travaux de construction du monument de l'Izmir continuaient, avec une grande rapidité ; il devait être terminé dans quelques semaines. Les prêtres noirs arrivant de tous les coins de Zir étaient mis au travail en compagnie des esclaves. Cela fit réfléchir Blade, qui en conclut tout simplement que Casta regroupait ses forces en prévision du moment où il en aurait besoin.

Blade avait assez de soucis avec les siennes. L'armée zirnienne était dans un état pitoyable. Le moral était au plus bas, la solde insignifiante, les simples soldats paresseux et incompetents. Il entreprit de changer tout cela. Il organisa un état-major général et plaça Ogier à sa tête. Thane devint chef de la logistique et du génie, et commença à construire un ponton sur la mer Étroite. Blade dut créer à cet effet un système de travail obligatoire ce qui, d'après Valli, provoquait des murmures et un grand mécontentement dans le peuple.

Le cristal était toujours en panne.

Un matin Blade, avec Ogier et Thane et une importante escorte, se rendit sur la côte. Pour la première fois, il allait voir la mer Étroite.

Elle était à une journée de route de la capitale et en chemin Ogier

et Thane répondirent aux questions de Blade. Thane portait une armure neuve qu'il avait forgée lui-même, et un casque orné de cornes de bronze.

— Ça déroutera les Hitts, déclara-t-il en plaisantant, car ils ont les mêmes. Si jamais nous franchissons la mer et si nous pouvons forcer Loth Bloodax et Galligantus au combat, je pourrai peut-être approcher assez près de sa tête pour la lui trancher. Je suis un Hitt, après tout, et ils peuvent me prendre pour un ami.

Cela fit rire Ogier.

— Tu as encore dû forcer sur le vin !

— Pas du tout. Mais c'est une idée. Ce soir...

— Ce soir tu seras sobre, ordonna Blade. Aucun homme ne boira tant que nous n'aurons pas accompli notre tâche. Ensuite, Thane, tu pourras rouler dans le ruisseau, peu m'importera.

Ils atteignirent la mer Étroite au crépuscule. De grands feux brillaient au sommet des falaises, de l'autre côté du détroit. Blade estimait qu'il devait être large d'un quart de lieue à l'endroit où l'on construisait le ponton, le premier. Cette nuit-là il faisait beau, la mer était calme et du côté des Zirniens les plages étaient larges et longues, descendant en pente douce.

Des feux et des torches flambaient sur la plage près du ponton, car Thane avait envoyé une division du génie, gardée par des fantassins, pour commencer les travaux. Blade, accompagné par ses deux capitaines, inspecta le campement à pied. Il parla aux hommes, s'enquit de leur santé et de la qualité de la nourriture, plaisanta un peu avec eux et se laissa voir du plus grand nombre possible. Quand ils se retirèrent sous sa tente pour le repas du soir, Blade déclara :

— Le moral me semble assez bon. Comment va le travail, Thane ?

Le grand Hitt, furieux de s'être vu interdire le vin, était de méchante humeur mais cela ne lui était pas inhabituel.

— Lentement, grogna-t-il, car pour le premier pont je dois utiliser la lie. Les hommes sont maladroits et flemmards et on doit les fouetter pour les faire travailler. Mais il n'y a rien à faire, je dois garder les meilleurs pour construire de nuit le ponton secret sous l'eau. Même moi, je ne puis exiger d'un homme qu'il travaille à la fois le jour et la nuit.

Blade rongea les derniers lambeaux de viande d'un os et le lança à l'un des grands chiens zirniens qui suivaient partout Ogier.

— Où construis-tu le ponton secret et quand sera-t-il terminé ?

Thane déroula une carte sur la table et y posa son index.

— Là. À un quart de lieue à l'est du premier. La mer y est aussi

étroite, et il y a une grande crique en face, une fissure dans la falaise avec des prairies conduisant vers l'intérieur des terres. Nous bénéficierons d'une demi-lieue environ de terrain facile avant que commencent les montagnes, pas grand-chose mais de quoi établir une tête de pont si jamais nous pouvons traverser.

— Ouais, fit Ogier. Un grand « si ».

— Vous n'êtes que deux sceptiques, vous ne croyez à rien, protesta Blade en riant. Nous traverserons. J'ai l'intention de feinter au premier ponton, celui que nous construisons au-dessus de l'eau, mais ce sera une feinte en force. Tout devra donner l'impression que c'est là que se portera notre attaque. Bloodax doit en être convaincu. Pour cela, nous concentrerons ici et à l'ouest toute notre activité de jour. Rien ne doit bouger à l'est, Thane. Pas de feux, pas de fumée, aucune espèce de mouvement. Garde tes hommes bien à l'abri derrière les dunes et fais-les dormir toute la journée. J'aimerais qu'ils ne parlent même pas, mais je suppose qu'il est difficile de l'exiger.

— Pas même toi, Blade, ne peux empêcher des soldats de grogner, rétorqua Thane.

— Je sais. Mais veille à ce qu'ils grognent tout bas. Quant à toi, Ogier, tu devras assembler des bateaux et entamer des raids le long de la côte. Toujours vers l'ouest, rappelle-toi. Nous perdrons des hommes et des bateaux mais cela en vaudra la peine. Tes soldats devront frapper rapidement et violemment, faire des incursions dans l'intérieur et tuer le plus grand nombre de Hitts possible, incendier des villages. Ils auront la permission de piller s'ils ont le temps. Cela attirera les Hitts vers l'ouest, où nous devons les maintenir. Nous lancerons des raids tous les jours, appliquant une pression constante, et chaque groupe ne restera qu'une heure avant de battre en retraite. Ainsi, nous réduirons quelque peu nos pertes.

— Pas de beaucoup, grommela Ogier. Je te l'ai dit. Les Hitts se battent comme des démons, même les femmes et les enfants, et il sera plus facile de débarquer que de nous retirer. Nous allons perdre beaucoup d'hommes et de bateaux.

— Eh bien ! construis davantage de bateaux, recrute encore plus d'hommes, ordonna Blade en abattant sa main sur la carte. Il est indispensable que nous les occupions tant qu'ils n'auront ni le temps ni l'idée de regarder vers l'est.

— Il y a une chose que nous n'avons pas prise en considération, Blade, intervint Thane. Les hommes de cuir. Les êtres ailés. Ils ne peuvent voler loin, c'est vrai, et doivent toujours aller de plus en plus bas sans jamais remonter, mais il est possible qu'un de ces hommes de cuir survole nos troupes cachées et retourne faire un rapport.

Blade hochâ la tête.

— J'y ai songé et je ne vois là aucun danger réel. Ils doivent bondir de leurs sommets et se laisser porter vers le sol. S'ils parviennent à franchir la mer, il sera facile de les découvrir et de les tuer.

Au début, il n'avait pas complètement cru aux hommes de cuir, mais Thane lui avait juré qu'ils existaient et lui en avait fait des croquis. Les Hitts entraînaient certains hommes, fabriquaient des sortes d'ailes de chauve-souris en cuir sur une charpente de bois légère, et s'en servaient pour planer parmi leurs montagnes. Blade en avait fait une étude approfondie et conclu que les Hitts ignoraient tout des courants thermiques et ne pouvaient donc se diriger comme le faisaient les planeurs dans la Dimension N. Les ailes étaient grossières et ne permettaient qu'une descente vers le bas, d'un haut sommet à un autre moins élevé. Blade, impressionné mais pas craintif, jugeait que les hommes de cuir ne seraient qu'un souci mineur.

Ogier, qui était opposé à l'ensemble du projet, nourrissait quelques doutes.

— Ils ont déjà attaqué le ponton, dit-il. Ils s'élancent de leurs falaises et survolent mes hommes au travail pour lâcher du feu puant. La première attaque a provoqué une panique.

Blade se tourna vers lui.

— Combien d'hommes as-tu perdus ?

— Quatre seulement, parce qu'ils ont eu peur, sont tombés à l'eau et se sont noyés.

— Et les hommes de cuir, que sont-ils devenus ?

Ogier sourit largement.

— Ils sont tombés à l'eau aussi. Nous les avons tués avec nos flèches.

— Tu vois bien. Est-ce que le feu a endommagé le ponton ?

— Non. Ils l'ont raté. Mais ils recommenceront.

Blade bâilla et s'étira.

— Je n'en doute pas. Parfait. Qu'ils essayent et se fassent tuer. Tant qu'ils se concentreront uniquement sur ce ponton et ignoreront l'existence de l'autre sous la surface, je serai satisfait. Nous les abuserons et les prendrons par surprise et les battons. Maintenant allons dormir. Nous aurons fort à faire demain.

Thane bâilla aussi.

— Entièrement d'accord. Mais je dormirais mieux si je buvais ne serait-ce qu'une coupe de vin.

— Non, riposta Blade. Va te coucher et rêve de ce ponton que tu dois construire pour moi. Rappelle-toi qu'il doit être à exactement un pied sous l'eau.

— J'aurais dû naître poisson, grogna Thane en sortant de la tente.

Le lendemain matin, ils allèrent dans les dunes à cheval, les contournèrent vers l'est et aboutirent au camp dressé par les meilleurs bataillons de Thane. Il y avait là d'immenses piles de planches, de poutres, de matériel, bien dispersées et recouvertes de sable. Aucun feu n'était permis et Blade avait prêté à Thane sa garde personnelle, pour veiller à la sécurité. Il fit une inspection rapide du camp et se déclara satisfait pour le moment. Il était certain que Loth Bloodax et ses Hitts ne se doutaient absolument pas de l'existence de ce camp ni du projet, et le problème était de les maintenir dans l'ignorance.

Mais il y avait aussi d'autres problèmes. Thane mit le doigt sur l'un d'eux.

— Nous devons travailler dans le noir et en silence, Blade, et c'est déjà assez difficile. Mais nous devons aussi travailler sous l'eau et cela nous retarde énormément. J'ai recruté les meilleurs nageurs, ceux qui ont les poumons les plus solides, mais aucun homme ne peut rester longtemps immergé. Alors ne compte pas sur un travail rapide. Ce pont là va être long à construire.

— Il n'en est pas question, protesta Blade. Le ponton sous-marin doit être fini juste au moment où l'autre se rapprochera de la côte des Hitts. C'est là tout le plan, qu'ils soient tous attirés là-bas et combattent farouchement. Et quand ils nous verront marcher sur l'eau, car c'est ce qu'ils croiront, il sera trop tard. Rien que cela provoquera un choc et avant qu'ils se soient ressaisis nous serons sur leurs plages, en force.

— Alors apprends à mes hommes à respirer sous l'eau, grommela Thane. Et donne-leur des ouïes.

Blade se caressa la barbe pendant un moment, réfléchit et sourit soudain en assénant une claque sur l'épaule de son ingénieur.

— C'est précisément ce que je vais faire ! As-tu de la toile de tente, et un forgeron, ici ?

— Naturellement. Tu veux faire fabriquer des ouïes de fer ?

— Tu verras. Va chercher la toile, des aiguilles et de la ficelle ou du fil solide.

Lorsqu'on les lui apporta, Blade fit découper la toile en longues bandes que l'on enroula pour former des tubes qui furent ensuite cousus.

— Badigeonnez-les de goudron à l'extérieur, ordonna-t-il, pour les

rendre étanches. Maintenant, allons voir la forge.

Les armuriers travaillaient dans une fosse creusée sous la terre pour amortir le bruit et leur chef resta bouche bée quand Blade expliqua ce qu'il voulait. Il ramassa un bout de bois et traça pour eux un diagramme sur le sable.

— Vous fabriquez des casques, leur dit-il, et ceci n'est rien de plus qu'un casque différent. Plus grand, pour recouvrir toute la tête et reposer sur les épaules. Il devra y avoir un trou par derrière pour le tube et une petite plaque de verre sur le devant.

Thane comprit enfin l'idée et s'exclama joyeusement :

— Par les dieux, Blade, tu accomplis des miracles ! Mais dis-moi... Comment allons-nous leur envoyer de l'air ?

Blade était d'excellente humeur. Il aurait aimé que tous ses problèmes soient aussi faciles à résoudre. Il montra en riant le grand soufflet de forge.

— Tu es ingénieur, Thane ! Qu'en penses-tu ?

— Ça marchera ! rugit Thane. Je te dis que ça marchera !

— Oui. Sûrement. Et toi et tes hommes vous allez marcher aussi. Vous commencerez ce soir. Personne ne doit parler, vous communiquerez par signes, par gestes. Tous les hommes doivent être vêtus de noir. Il y aura des récompenses pour les meilleurs travailleurs, et des châtiments pour les paresseux et les négligents.

— J'y ai pensé. J'ai passé toute la semaine à les entraîner. Chacun connaît sa tâche et il ne sera pas nécessaire de donner des ordres.

— Alors que les dieux et la chance soient avec toi, dit Blade. Ogier et moi nous allons retourner maintenant au pont de l'ouest. Je resterai en contact avec toi par courrier, et tu feras de même. Adieu pour le moment, Thane.

Tandis qu'ils chevauchaient vers l'ouest Ogier gardait le silence. Enfin, il reconnut de mauvaise grâce que le plan pourrait marcher, que l'invasion pourrait peut-être réussir.

— Quand devons-nous attaquer, Blade ? demanda-t-il.

— Le jour même où le ponton sous-marin sera terminé. En attendant, nous devons faire avancer le pont de l'ouest aussi près de la côte hittite que possible. Ont-ils déjà commencé à l'attaquer de nuit ?

— Non, mais ça viendra, je le sais. Ils vont venir à la nage pour l'abattre à la hache, pour poser des pots à feu. Ils délogeront les piles et feront tout tomber à l'eau. Je le sais, te dis-je. J'ai déjà vu ça, quand l'Izmir a tenté de traverser.

Blade réfléchit un moment.

— Oui. Je m'y attends bien. Mais si nous pouvons couvrir les trois

quarts de la distance, ça suffira.

— Comment donc ? L'eau est profonde. Des hommes en armure pesante ne peuvent nager, pas même sur une centaine de mètres. À quoi nous servirait un pont aux trois quarts terminé seulement ?

Blade ne put réprimer un sourire.

— Je n'ai jamais vu de pessimiste comme toi, Ogier. Tu es vraiment champion. Tu ne vois que le côté sombre des choses, jamais la moindre éclaircie, le plus petit rayon de soleil.

— Je vois la vérité, répliqua sombrement Ogier.

— Mais ce que tu ne vois pas, c'est que je compte transformer un inconvénient en avantage. Le pont inachevé me servira de scène, de quai ou de jetée. Je l'entourerai de bateaux pour le protéger, et je ferai venir d'autres embarcations à son extrémité pour embarquer des troupes, un flot régulier de bataillons à lancer contre les Hitts. Bloodax pensera que c'est l'offensive principale – comment pourrait-il en être autrement ? – mais ce ne sera qu'une très forte attaque secondaire. Assez forte pour clouer sur place le gros des troupes de Bloodax.

Ogier fronça les sourcils.

— Comment feras-tu ? Notre armée a des limites. Si tu attaques en grande force au pont de l'ouest, où trouveras-tu des soldats pour le pont submergé ? Je croyais que c'était là-bas que tu comptais employer la force principale.

— Tu te trompais. Bloodax attendra ma force principale au pont de l'ouest, et elle y apparaîtra. La force principale, Ogier, mais pas la grande offensive. Celle-là passera par le pont submergé. Je la commanderai en personne. Un petit corps d'élite. Nous traverserons vite et nous prendrons Bloodax en tenaille. Tu commanderas l'attaque de front et l'engagera à fond. Avec un peu de chance, nous frapperons par derrière avant que les Hitts se doutent que nous avons traversé. Voilà le plan. Maintenant conteste-le !

Mais pour une fois le capitaine ne trouva rien à redire. Il réfléchit pendant de longues minutes et finit par bougonner :

— Ton plan me plaît. Il devrait marcher. Mais il y a la question...

— Je l'aurais parié !

— Il y a la question des troupes, persista Ogier. Je n'ai qu'une seule division sur les plages, en ce moment, sans compter les équipes de travail. Je viens de recruter neuf divisions nouvelles qui sont à l'entraînement dans la capitale. Tu sais ce qu'elles valent. Ce ne sont pas encore des soldats, à peine une horde. Alors comment vas-tu résoudre ce problème ? Quels soldats emploieras-tu ?

— Toi, d'abord, répliqua Blade. Et tu es tout ce qu'il me faut,

Ogier. Dès ce soir, tu retourneras au palais et tu te mettras au travail. Tes officiers et tes hommes travailleront. Et tu m'amèneras ces neuf divisions dans une semaine.

Ogier parut horrifié.

— C'est impossible ! Je...

— Tu le feras. Je sais que ce ne seront pas des soldats comme tu l'entends, mais ils auront l'air de soldats et ils mourront comme des soldats. C'est le nombre qui m'importe, Ogier. Des hordes, comme tu dis. Pour impressionner et secouer et effrayer Bloodax. Il ne saura pas que nos hommes ne valent rien, à moins que la chance se détourne de nous et qu'il fasse des prisonniers. Cela ne devra pas arriver.

— Peu probable. Les Hitts ne font jamais de prisonniers. Quiconque tombe entre leurs mains est aussitôt mis à mort. Je ne crois pas qu'il y ait de risque de ce côté-là.

— Parfait. Nous blufferons donc avec de mauvaises troupes et nous réussirons. Et j'emmènerai ta division et ma propre garde par le pont submergé. J'aurai besoin de l'élite.

— Je le craignais, grogna Ogier en crachant au vent.

Le capitaine partit dès qu'il eut soupiré. Il passerait la nuit à cheval et serait au palais avant l'aube. Blade se retira de bonne heure et se concentra farouchement, pour tenter de communiquer avec l'ordinateur et Lord L. Au bout de plusieurs minutes, il sentit dans son cerveau le picotement électrique familier. Le cristal marchait. Il transmettait.

Une heure plus tard, épuisé par ses efforts, il avait ses instructions. La Dimension Normale s'intéressait aux diamants. Mais il y avait des difficultés. La téléportation était encore au berceau, et ce qui marchait dans un laboratoire d'Écosse risquait d'échouer dans la Dimension X. Les problèmes étaient nombreux, complexes et il faudrait du temps pour les résoudre. Lord L. promettait de garder le contact. En attendant, en avant.

CHAPITRE IX

L'offensive contre les Hitts fut déclenchée à l'aube du dixième jour suivant l'arrivée de Blade sur la côte. Le ponton de l'ouest avait été avancé, au prix de beaucoup de sang et de sueur, jusqu'à quelques centaines de mètres de la côte hitt. La plage y était étroite, bordée par de hautes falaises percées de quelques défilés. Loth Bloodax avait cinq mille guerriers massés sur la plage ; le gros de son armée, environ dix mille hommes selon l'estimation de Blade, était formé en croissant au sommet. La nuit précédente de grands feux avaient flambé sur les falaises et les plages ; le vent avait apporté à Blade et à ses troupes les chants de guerre des Hitts.

Ogier avait vingt mille hommes, dont les trois quarts étaient de nouvelles recrues inexpérimentées. Blade, attendant dans les dunes au-delà du ponton submergé, ne possédait que trois mille hommes mais ils comptaient parmi les meilleurs de l'armée zirnienne. Il avait trois escadrons de cavalerie, six cents chevaux en tout, et aux premières lueurs de l'aube il conduisit la première unité hors des dunes, vers la plage. Le ponton, large de douze pieds, était balisé par des lambeaux d'étoffe rouge à peine visibles à la surface. En face d'eux, au-delà de la mer étroite, la plage adverse semblait déserte. Une légère brise d'ouest leur apportait le fracas de la bataille d'Ogier ; il avait disposé un cercle de bateaux autour de l'extrémité du ponton et envoyait ses premiers transports de troupe effectuer un débarquement. De la brume s'attardait à ras de terre et Blade ne pouvait voir le combat mais l'air retentissait des cris de défi des Hitts. *Yüüüüüü-ahhhhhh... Yüüüüüü-ahhhhhhhhhh !*

Blade arborait une cuirasse neuve admirablement polie, et un plumet écarlate flottait à son casque. Il portait le glaive et la masse d'armes, et trois courtes lances dans la fonte de sa selle. Thane, chevauchant à ses côtés, était accoutré de la même façon, la seule différence étant son casque cornu.

Leurs destriers étaient nerveux et renâclaient au bord de l'eau, refusant de descendre dans la mer car ils ignoraient le chemin de planches sous la surface déjà ensanglantée. Le courant était rapide et alors même que les deux hommes forçaient leurs chevaux à avancer,

les premiers cadavres à la dérive apparurent.

Blade éperonna sa monture et la poussa entre les drapeaux rouges. Dès que le cheval sentit les planches sous ses sabots, tout alla bien ; rassuré, il avança au pas sur le ponton caché, de l'eau jusqu'aux paturons.

Thane suivit Blade, et ils s'arrêtèrent un instant. Blade se retourna sur sa selle, leva un bras et hurla :

— Hommes de Zir ! Suivez-moi !

Thane et lui s'engagèrent alors dans le détroit, leurs chevaux avançant bien mais avec prudence. La rive lointaine apparut dans la brume, désolée et abandonnée. Rien ne bougeait dans la crique qui était le premier objectif de Blade. Il sourit à Thane et se retourna. Le premier escadron de cavalerie était déjà sur le ponton, en colonne par deux, et derrière lui les fantassins se formaient en colonne par quatre. Thane regarda droit devant lui.

— Pas trace de Hitts. Je crois que nous allons réussir, Blade. Par tous les dieux, je le crois ! Ha ! J'aurai du vin ce soir !

— Ne vendons pas la peau de l'ours, conseilla Blade mais il était heureux.

Tout se présentait bien. Ils avaient fait la moitié de la traversée.

La brume se dissipait vite. De l'ouest leur parvenait le bruit de ferraille de la bataille. De son poste d'observation au milieu du détroit, Blade apercevait de hautes colonnes de lourde fumée noire. Des flammes montaient vers le ciel. Quelques-uns des bateaux de transport d'Ogier flambaient. Des dizaines d'hommes de cuir, portés par leurs ailes rudimentaires, descendaient en planant des sommets et lâchaient leur feu-puant.

— Ogier a affaire à forte partie, marmonna Thane en montrant les cadavres qui flottaient autour d'eux. La plupart de ces morts sont des Zirniens. Regarde... Il n'y a qu'un seul Hitt, et c'est une femme.

Blade contemplait le déroulement de la bataille en amont. Un transport de troupes embarquait des soldats à l'extrémité du ponton. Sous ses yeux, l'embarcation s'éloigna et une autre prit sa place. Le pont grouillait de soldats, par rangs de quatre, pressés jusqu'à la côte zirnienne où d'autres attendaient. Il compta six barges de transport déjà arrivées à la plage, dont trois étaient échouées et brûlaient. On se battait maintenant au corps-à-corps sur le sable. Ogier avait une tête de pont, si précaire fût-elle.

Blade reporta son attention sur le cadavre que Thane lui avait désigné. C'était celui d'une jeune femme en armure de cuir renforcée de métal, aux cheveux blonds coupés courts. Elle flottait sur le dos, ses yeux bleus ouverts et fixes. Une pierre ou un quelconque projectile lui

avait emporté le haut du crâne.

— Même les enfants se battent, murmura Thane. Viens. Ne perdons plus de temps.

Ils repartirent. Blade se retourna encore une fois. Sa cavalerie le suivait à cinquante mètres, et derrière elle apparaissait la piétaille comme un mille-pattes de cuir et de fer. La crique, avec sa large plage, n'était plus qu'à cent mètres. Blade fit sentir ses éperons à son destrier.

Thane et Blade étaient à vingt mètres de la terre ferme quand un homme de cuir tomba des hauteurs et lâcha son feu-puant. C'était la première fois que Blade voyait de près ces guerriers de l'air avec leurs ailes de chauve-souris et les armatures de bois dans lesquelles ils glissaient leurs bras. Tirant sur les rênes, il regarda l'homme de cuir plonger vers eux dans un léger sifflement d'ailes. L'homme était nu, à part un pagne, et n'avait pas de casque. Il portait à chaque main un sac de cuir. Il plana si bas que Blade put voir son ricanement mauvais, les dents pointues, les yeux emplis de haine et de rage. L'homme de cuir lâcha un sac et une flamme fumante jaillit tandis qu'une odeur infecte empuantissait l'air.

— Pas tombé loin, marmonna Thane.

Il tira de son fourreau une courte épée et se dressa sur ses étriers. Il visa et lança. L'homme de cuir plongea dans la mer, la lance perçant son ventre de part en part.

Thane éclata de rire puis il ouvrit sa bouche toute grande et brailla le cri de guerre des Hitts :

— *Yiiiiii-ahhhhhh !*

— Tais-toi, gronda Blade. Nous ne savons pas ce qui nous attend. Souviens-toi que tu n'es plus un Hitt.

— C'est dans le sang. Et bon sang ne saurait mentir. Sans ces salauds de Bloodax et de Galligantus, je serais en train de te combattre, Blade.

Ils abordèrent sur la plage. Les chevaux caracolèrent sur le sable, heureux de retrouver la terre ferme, Thane et Blade s'écartèrent pour laisser aborder le premier escadron. Il passa au petit galop, dans un grand cliquetis de gourmettes et d'armes, fanions au vent, et Blade cria des ordres à son capitaine : il devait conduire immédiatement ses cavaliers dans les ravins et les collines basses au-delà de la crique et protéger l'arrivée à terre de l'infanterie.

À peine avait-il donné cet ordre que l'attaque se déclencha. Ce furent d'abord les cris de guerre terrifiants montant dans le petit matin frais – *yiiiiii-ahhhhhh, yiiiiii-ahhhhhh !* – et puis la ruée des guerriers surgissant de leur cachette. Pendant un instant Blade fut pris de panique et songea à une embuscade, et puis il s'aperçut que les

assaillants étaient bien peu nombreux. Moins d'une centaine. La plupart vieux, certains infirmes, une garde dépenaillée laissée sur l'arrière par simple routine. Bloodax ne s'était attendu à aucun assaut de ce côté-là. Il n'avait pas deviné l'existence du ponton submergé.

Blade eut alors un échantillon de l'ardeur farouche de l'ennemi. Ils se précipitaient en hurlant, en lançant des pierres, des lances – il ne vit pas un seul archer – et à mesure qu'ils étaient hachés menu et que les cadavres s'entassaient, d'autres Hitts escaladaient ce monceau de morts en poussant des cris de défi. Blade et Thane restèrent à l'écart et laissèrent riposter l'escadron de cavalerie. La pitié et l'admiration se disputaient le cœur de Blade. Jamais il n'avait vu de tels hommes. Il se tourna vers Thane sans cacher sa stupeur.

— Ils ne savent pas ce qu'est la peur !

Thane rit amèrement.

— Je ne te l'avais pas dit, Blade, mais ce mot leur est inconnu. Je parle littéralement, il n'existe pas dans leur langue. Pas plus que le mot lâche. C'est parce que ce ne sont que des barbares stupides et...

— Une autre fois, grogna Blade en tournant bride. Maintenant nous devons nous dépêcher. Tu vas rester et veiller à ce que les troupes abordent sans encombre. Je vais prendre le commandement des deuxième et troisième escadrons et avancer dans les collines. Suis-moi dès que tu auras formé tes colonnes. Ne perd pas de temps, Thane, car à mon idée Ogier doit avoir la tâche dure. Il doit guetter nos signaux avec impatience.

Thane retourna à l'extrémité du ponton. Déjà un millier de fantassins étaient arrivés et se mettaient en formation sur le sable. Blade partit au trot de cavalerie dans un étroit ravin et déboucha sur une riche prairie qui s'élevait en pente douce. Derrière lui venaient ses deuxième et troisième unités à cheval. Il retrouva le premier escadron déployé au sommet de la prairie. Blade mit son destrier au galop et chercha le capitaine.

— Quand le deuxième et le troisième escadron se seront formés, nous repartirons. En échelon, ainsi.

Mettant pied à terre, Blade traça un ordre de bataille sur le sol, de la pointe de son glaive.

— Tu partiras en flèche, ordonna-t-il, et je suivrai à la tête du troisième groupe. Le deuxième sera sur ta gauche à deux cents mètres en arrière, et moi sur ta droite en pendant. Nous avancerons de deux kilomètres, pas davantage, et chercherons des arbres pour nous abriter. Quand tu auras amorcé ton virage vers l'ouest, donne le signal avec un fanion. Reste constamment derrière l'écran de la forêt si tu peux, car notre but est de surgir derrière le gros des Hitts, sur les

prairies au sommet des falaises. Si nous rencontrons des Hitts, n'importe quels Hitts, ils devront être faits prisonniers ou tués. Aucun ne devra s'échapper pour aller avertir Bloodax que nous le prenons en tenaille. Tu as bien compris ?

— Et les femmes et les enfants, prince ?

— Fais-les prisonniers si tu peux... Sinon, tu devras les tuer.

Cette décision fut pénible pour Blade, mais il n'avait pas le choix.

Après le départ du premier escadron, Blade donna des ordres aux capitaines des deux autres. Il se plaça en tête du troisième, et ils partirent. Il n'y avait toujours pas la moindre trace de Hitts.

Ils avaient couvert un quart de lieue quand un courrier rejoignit Blade.

— Le capitaine Thane te fait dire que toute l'infanterie est à terre, prince, en formation et qu'elle commence à marcher. J'ai reçu l'ordre de rester auprès de toi, au cas où tu aurais besoin d'envoyer des messages.

Blade regarda sur ses arrières. L'avant-garde de l'infanterie apparaissait déjà, une colonne scintillante hérissée de lances renvoyant les premiers rayons du soleil. Malgré la distance, il reconnut le miroir de bronze du casque cornu de Thane.

Le courrier n'était guère qu'un enfant. Blade l'examina.

— Comment t'appelles-tu, petit ?

— Marko, prince.

Blade lui sourit.

— Alors reste auprès de moi et suis-moi, Marko. Espérons que je n'aurai pas besoin de toi, car cela signifierait que la fortune nous est contraire.

Thane savait ce qu'il avait à faire. Blade et lui avaient répété et projeté cette campagne toute la semaine.

Pendant une demi-heure, ils s'enfoncèrent au trot dans l'intérieur des terres. Le fracas de la bataille s'assourdit quand ils s'engagèrent dans une forêt. Blade observait anxieusement le soleil, car il n'osait pas laisser Ogier subir l'assaut trop longtemps, avec ses soldats de troisième ordre.

Marko le tira de ses réflexions.

— Un signal, prince !

Blade se dressa sur ses étriers. Une bannière écarlate claquait devant lui, dans le lointain, à peine plus qu'un point près de l'horizon. Puis un héliographe se mit à clignoter au soleil. Blade jura tout bas. Si Bloodax avait des éclaireurs si loin en arrière, ils verraient ces éclairs.

— Traduis-moi ça, ordonna-t-il à Marko.

Le jeune courrier se redressa et déchiffra les éclairs du miroir.

— Le premier escadron de cavalerie vire maintenant vers l'ouest, prince. Aucun Hitt n'a été vu. Ils ont découvert un village abandonné, où il ne reste même plus de volaille ni de bétail. L'officier pense qu'après une demi-lieue il sera juste derrière la ligne de bataille des Hitts. Il attend des ordres.

— Envoie-lui ceci... As-tu un miroir ?

Marko tira une petite glace de sa tunique.

— Il doit avancer d'une demi-lieue vers l'ouest avant de tourner au sud. Il restera hors de vue, en se servant des arbres et des collines comme écran. Quand ses éclaireurs d'avant-garde arriveront en vue de l'arrière des Hitts, il devra faire halte et reculer de quatre cents mètres pour m'attendre. Assure-toi qu'il a bien reçu et compris le message.

Le garçon poussa son cheval au soleil et fit scintiller un moment son miroir. Ils attendirent. Des éclairs lointains répondirent. Marko rejoignit Blade.

— Il a compris et il repart.

— Parfait. Maintenant, Marko, tu vas retourner auprès du capitaine Thane et lui répéter ce que j'ai dit au premier escadron. Le même message, en ajoutant que je vais attendre son arrivée, tout comme le premier escadron m'attend. Ses hommes doivent tripler le pas. Dis-lui qu'il doit les fouetter s'il le faut. Va.

Marko partit au grand galop et Blade retourna en tête de sa colonne. Elle s'ébranla au petit galop. Bientôt, ils traversèrent le village. Blade l'examina brièvement sans s'arrêter : des rues disposées en rectangles réguliers, des maisons de bois et de torchis, peintes de couleurs vives. Portes et fenêtres étaient ouvertes et une odeur de cuisine planait dans l'air, mais rien ni personne ne bougeait. Blade fit une grimace. On ne lui avait pas menti ; quand les Hitts combattaient, c'était totalement.

L'escadron d'avant-garde avait suivi les ordres à la lettre. Blade trouva les cavaliers attendant sous des arbres au bas d'une longue pente. Ils avaient mis pied à terre et se taisaient, les soldats bouchonnant leur monture, ou déjeunant de viande séchée. Au-delà de la crête montait le bruit de la bataille, plus sonore à présent et plus terrifiant.

— J'ai envoyé un éclaireur ramper jusqu'au sommet, annonça le jeune capitaine. Il n'a pas été vu. L'herbe est haute, et pousse jusqu'au bord de la falaise dominant la plage. Et la principale réserve des Hitts.

Blade n'avait pas donné d'ordres à cet effet mais il laissa passer.

L'éclaireur n'avait pas été surpris, sinon ils auraient déjà à affronter des Hitts.

— Quelle est sa force ? Ton homme a-t-il compté ?

Le capitaine fit une moue.

— Il a deviné. Il ne s'est pas attardé, comme tu peux t'en douter. Il suppose qu'ils sont près de dix mille, et ils ne s'occupent guère du combat. Ils traînent, ils jouent aux dés et, à moins que mon homme soit un menteur, un couple faisait l'amour dans les buissons à moins de cinquante mètres de lui.

Blade réprima un sourire.

— Pas d'hommes de cuir ?

— Aucun. Je doute qu'il en reste en vie. C'est une race spéciale et les Hitts en ont bien peu.

Blade examina la pente. Elle avait près d'une demi-lieue, jusqu'à la crête. C'était presque trop facile, trop beau pour être vrai.

Quelques instants plus tard Marko arriva au galop, son cheval fourbu couvert d'écume.

— Le capitaine Thane n'est plus qu'à quelques minutes, prince. Il va bientôt se mettre en ligne. Il demande la permission de laisser un peu souffler ses hommes, ils n'ont presque pas cessé de courir.

Blade leva les yeux vers le soleil.

— Dix minutes, pas une de plus. Quand tu auras transmis ce message, veille à faire préparer les feux des signaux, prêts à être allumés. Tu iras chercher la poudre rouge ensuite.

Thane apparut enfin, ruisselant de sueur, ses cheveux blonds trempés sous le casque de bronze. Il sourit largement à Blade et lui asséna une claque sur l'épaule.

— J'ai failli crever la piétaille, mais tout le monde est là. Donne-leur le temps de reprendre haleine et ils se battront bien.

De la tête, il désigna la hauteur et tendit l'oreille au fracas de la bataille.

— Ogier sera heureux de nous voir, je parie. Il a dû déjà nous maudire copieusement et je le comprends. Il pourrait se battre toute la journée sur cette plage sans jamais s'en emparer.

Blade rassembla ses officiers autour de lui et dessina un plan sur la terre meuble.

— Je commanderai l'assaut au centre avec le troisième escadron. Le premier et le deuxième prendront chacun un flanc. Nous maintiendrons la ligne de bataille et nous escaladerons la crête en même temps. Le centre fera halte quelques instants pour permettre

aux deux ailes d'avancer en tenaille, de façon que notre ligne de marche prenne la forme d'un croissant. Je veux qu'aucun Hitt ne puisse se glisser au-delà de notre périmètre. Un seul peloton de lanciers restera à l'arrière-garde, sans participer au combat, pour traquer et abattre ceux qui parviennent à s'infiltrer. Est-ce bien clair ?

— Oui, prince. Allons-y ! crièrent d'une seule voix les capitaines.

Blade se tourna vers Marko, son aide, de camp.

— Les feux de signalisation sont prêts, petit ?

— Prêts, sire. Ils n'attendent que la torche et la poudre.

— Allume-les.

Plus d'une dizaine de feux brillèrent, d'où montèrent d'épaisses colonnes de fumée rouge à mesure que la poudre était jetée sur les flammes. Blade, de nouveau en selle et à la tête de sa cavalerie, suivit des yeux la fumée que le vent emportait au-dessus des arbres. Encore un peu de hauteur et Ogier la verrait ; il comprendrait que l'assaut sur l'arrière commençait. Alors il lancerait toutes ses forces dans la bataille, utilisant ses dernières réserves pour clouer Bloodax sur la plage. Ogier était l'enclume, Blade le marteau... et entre eux il y avait les Hitts.

Blade se dressa sur ses étriers et brandit son glaive. Il le pointa vers la crête, ordonna la charge d'une voix tonnante et entendit son cri se répercuter et se répéter en écho tout au long de la ligne de bataille.

Le destrier de Blade, la bride enfin lâchée, les naseaux palpitants et le caparaçon étincelant, hennit et se cabra. Blade rassembla les rênes, piqua des deux et ils partirent au grand galop, précédant de vingt mètres l'ensemble de la cavalerie.

Le martèlement des sabots ferrés monta en crescendo, dans un bruit de tonnerre. La terre trembla. Juste avant d'atteindre la crête Blade se retourna et vit la longue ligne de l'infanterie, longue d'une demi-lieue, sur trois rangées, qui courait en hurlant. Il reconnut dans le tumulte la voix d'airain de Thane lançant vers les cieux son cri de guerre :

— *Yiiii-ahhhh !*

Ils étaient sur la crête. Les fers des chevaux faisaient jaillir des étincelles de la rocaille et quelques-uns glissèrent et s'abattirent. Lorsqu'ils eurent traversé le terrain pierreux, Blade leva un bras pour ralentir la charge et laissa les ailes avancer dans un mouvement enveloppant. Il commença à compter les secondes.

Devant lui, dans une vaste prairie descendant vers le bord de la falaise, la confusion régnait. Des femmes hurlaient, des enfants couraient en tous sens, les guerriers hitts se bousculaient en s'efforçant

de tourner bride pour former une ligne de résistance à l'arrière. Ils avaient eu moins de deux minutes de préavis. Ils se déversaient en jurant des tentes noires, surgissaient en courant de sous les chariots plats où ils s'étaient reposés et ils s'efforçaient de faire front. Quelques-uns commençaient à renverser les chariots pour former une forteresse de fortune.

Blade finit de compter et jeta un coup d'œil à droite et à gauche. Les flancs de cavalerie avaient fait mouvement en avant et se refermaient en tenaille. Ils étaient déjà sérieusement engagés. Les Hitts se formaient dos à dos, par petits groupes hérissés de longues lances. Blade vit des chevaux éventrés par ces lances et la cavalerie reculer un moment.

Il mit son cheval au galop tout en faisant signe à un officier subalterne de le suivre. Le lieutenant, la figure illuminée par la ferveur du combat, galopa à côté de lui, genou contre genou, en penchant la tête pour écouter les ordres que Blade hurlait :

— Retourne à l'infanterie. Dis-leur de ramener les ailes et de converger sur le centre. Nous devons foncer droit vers le bord de la falaise en divisant l'ennemi, puis tourner à droite et à gauche pour l'achever. Cela fait, tu chercheras le capitaine Thane et tu me l'enverras.

Le lieutenant, l'air déçu, tourna bride.

Ils se trouvèrent soudain au cœur de la mêlée. Une ligne de chariots renversés à la hâte se dressait devant les assaillants. Des lances et des flèches sifflaient vers le contingent de Blade. Une ligne désordonnée de frondeurs s'était formée derrière les chariots et des pierres lisses, grosses comme deux œufs de poule, commencèrent à pleuvoir. On vit tomber des chevaux et des cavaliers.

Trois Hitts, des hommes au teint clair vêtus de peaux de bêtes et de cuir, bondirent sur Blade. L'un d'eux se suspendit à la bride pour tenter de mettre le destrier sur le flanc, et les deux autres attaquèrent de part et d'autre à la dague et à l'épée. Blade reçut une estafilade à la cuisse avant d'en assommer un avec sa masse d'armes et de sabrer l'autre. L'homme tenant la bride s'écroula sous les sabots du cheval furieux. Blade l'éperonna, franchit le rempart de chariots d'un bond prodigieux et se retrouva au milieu des Hitts. Une femme, sans armes, se rua sur lui en poussant un cri de défi. Blade la frappa du plat de l'épée. Même au plus fort d'une aussi frénétique bataille il ne pouvait se résoudre à sabrer une femme.

Les Hitts essayaient d'abattre hommes et chevaux sous le seul poids de leur nombre.

Une douzaine d'entre eux se cramponnèrent à Blade et à son

destrier, sans cesser de brailler leur cri de guerre : *Yiiiiii-ahhhhhh-yiiii...*

Debout sur les étriers, Blade les repoussa, tailladant sans merci, frappant d'estoc et de taille. Il était couvert du sang des Hitts. Enfin il parvint à se dégager et galopa au-delà de la rangée de tentes noires vers une petite éminence. Là il s'arrêta un moment pour souffler et examiner la situation. Sa cavalerie avait débordé la ligne de chariots et l'infanterie forçait le centre. Le bord de la falaise n'était plus qu'à cent mètres.

Thane apparut, un bras musclé transpercé par une flèche. Sa cuirasse était cabossée et ensanglantée et son casque cornu de travers mais il arborait un immense sourire.

— Ne t'avais-je pas dit que ces Hitts savaient se battre ? Même quand ils sont pris par surprise. Je suis fier de mon peuple !

Blade le considéra avec une certaine affection. Il désigna du menton la flèche.

— Ils semblent t'avoir laissé un souvenir.

Thane baissa les yeux comme s'il prenait seulement conscience de sa blessure.

— Ça ? Ce n'est rien. Un cadeau de quelque grand guerrier. Je le lui ai rendu au centuple, dit-il en tendant le bras. Casse la pointe, Blade, que je puisse l'arracher.

Blade cassa la pointe de la flèche d'un coup sec et Thane grogna :

— Ça fait un peu mal, je dois dire... Un homme a besoin de vin, pour ça.

Il arracha la hampe et la jeta à terre. Blade lui tendit un linge et l'aïda à panser la plaie. Thane indiqua la cuisse de Blade.

— Ils t'ont marqué aussi.

— Une égratignure. Viens. Nous devons atteindre le bord de la falaise et nous montrer à Ogier. Il a supporté tout le poids du combat et doit avoir besoin d'un encouragement.

Le combat devenait sporadique, et diminuait à mesure que des Hitts, de plus en plus nombreux, étaient tués. Certains se défendaient encore en formant le hérisson, et la cavalerie avait reçu l'ordre de se replier quand des machines de guerre avaient commencé à projeter d'énormes blocs de rocher sur les Hitts massés. L'infanterie marchait lentement sur eux, prête à s'élancer et à achever la tâche quand les hérissons seraient enfin réduits.

Blade et Thane s'arrêtèrent au bord de la falaise et se penchèrent. Tout en bas l'étroite plage, large de cent mètres à peine et longue de moins d'un quart de lieue, était un enfer. La première idée de Blade

fut que les abysses des damnés devaient présenter un spectacle semblable.

On continuait de se battre et les combattants étaient si serrés qu'ils n'avaient presque pas de place pour manier leurs armes. Les troupes d'Ogier avaient établi une tête de pont d'une centaine de mètres de long et à aucun endroit plus large que quinze mètres. Le capitaine avait fait creuser des tranchées dans le sable et entasser des cadavres devant elles comme un rempart. Mais au-delà de ce périmètre une centaine de petits combats individuels se livraient encore. Ogier, à cheval, allait et venait en glapissant des ordres. Derrière lui et tout au long de la côte flambaient et fumaient des carcasses de bateaux. D'autres barges quittaient l'extrémité du ponton, chargées à bloc, et se dirigeaient vers la plage. Le pont lui-même était entièrement couvert de soldats.

Thane poussa son cheval plus près du précipice et cligna des yeux pour mieux voir. Il les abrita de la main, chercha et jura puissamment.

— Je vois Loth Bloodax ! Il se bat là-bas ; et il se défend bien, comme on pouvait s'y attendre. Mais Galligantus ? Je ne le vois pas. Par tous les dieux... Si quelqu'un d'autre le tue et me le vole...

Blade avait rassemblé quelques-uns de ses officiers. La bataille de la prairie était gagnée, il ne restait plus qu'à procéder à une opération de nettoyage, et maintenant Ogier devait être relevé sans plus tarder.

— Prenez votre infanterie, ordonna-t-il, et faites pression sur les défilés. Démontez les cavaliers et lancez-les dans la bataille. Ce sera dur, car ces ravins sont étroits, mais tirez profit de votre nombre et forcez le passage. Nous devons immédiatement faire mouvement vers la plage et attaquer des deux côtés à la fois.

Puis il retourna auprès de Thane qui ne cessait de marmotter des jurons tout en cherchant en vain dans la mêlée son ennemi Galligantus.

— Montre-moi ce Loth Bloodax, lui demanda Blade.

— Là, tu vois ? Entouré d'un cercle de cadavres zirniens. À première vue, il y en a au moins vingt.

Blade ouvrit de grands yeux. À cet endroit, les Zirniens avaient pu faire pénétrer une pointe étroite en travers de la plage jusqu'à quelques mètres de la paroi abrupte.

Ce saillant était harcelé de tous Côtés par des Hitts déchaînés, mais il tenait encore. C'était là que la bataille faisait le plus farouchement rage, corps à corps et sanglante, mais Ogier ne cessait de l'alimenter en nouvelles troupes et tandis que les Zirniens tombaient ils étaient aussitôt remplacés. Blade comprit la tactique et l'approuva. Ogier cherchait à s'insinuer entre les Hitts, à les diviser sur

la plage et à renforcer son saillant jusqu'à ce qu'il puisse faire face dans deux directions et entamer sa dernière offensive.

À la pointe du saillant, le bloquant, se dressait le guerrier nommé Loth Bloodax. Il commandait une vingtaine de Hitts et ils ne cédaient pas d'un pouce. Blade porta une main en auvent sur ses yeux. Ce Bloodax n'était pas aussi grand qu'il l'avait imaginé, mais plus puissant, plus corpulent qu'aucun homme qu'il avait vu. Il portait une cuirasse de métal alors que la plupart des Hitts étaient vêtus de cuir, et son casque se hérissait d'une longue pointe en corne. Il se battait à la hache, armé aussi d'un bouclier. Blade éprouva de l'admiration et une certaine inquiétude. C'était là un homme et un guerrier. L'énorme hache que Bloodax brandissait comme un jouet étincelait en décrivant des moulinets brillants. Elle s'abattait et se relevait, frappait et tailladait, ruisselante de sang, tandis que le combattant rompait sans recevoir la moindre blessure.

Thane était perplexe.

— Je ne comprends pas. Pourquoi Ogier ne l'abat-il pas avec des flèches ou des lances de feu ?

— Ce sont mes ordres, murmura Blade. Donnés à Ogier en secret. Je veux Bloodax vivant, si c'est possible. Je le veux vaincu et amical, autant que faire se peut, pour gouverner son peuple après notre départ. Et j'ai besoin de son aide pour trouver mes diamants. Je vois que tu n'es pas d'accord, Thane.

Thane considéra son supérieur avec un dégoût qu'il ne prît pas la peine de dissimuler.

— Tu t'es prouvé un guerrier et un grand général, aujourd'hui, Blade, mais ce que tu viens de me dire m'apprend que tu es fou et naïf. Je parle, je parle et tu n'écoutes pas, tu refuses de comprendre les Hitts. Si des enfants meurent plutôt que de se rendre, crois-tu que Bloodax cédera ? Bah ! Tu ferais mieux de donner l'ordre de le tuer de loin, avant qu'Ogier perde encore quelques dizaines d'hommes.

— Surveille ta langue, gronda Blade. Je commande comme je veux. Tu as peut-être raison et moi tort, mais c'est un risque à courir. Ces Hitts devront être gouvernés après leur défaite, et pour cela rien ne vaut leur chef naturel.

Thane rit amèrement et tendit le bras vers la plage.

— Le voilà, et je te souhaite bien du plaisir avec lui. Maintenant, avec ta permission, je vais te laisser pour aller à la recherche de Galligantus.

Tournant bride, Thane lança son cheval au galop. Blade resta où il était pour observer la bataille et panser sa cuisse avec un linge. À tout instant ses officiers venaient lui faire leur rapport, et certains

s'attardaient pour lui tenir compagnie.

— Plus aucun Hitt mâle n'est vivant, dit l'un d'eux, à part quelques vieillards qui n'ont pas eu le temps de se suicider avant que nous les fassions prisonniers.

Blade se retourna vers la prairie, jonchée de chariots et de tentes en feu, et de milliers de cadavres. Les prisonniers étaient massés dans un coin, des femmes pour la plupart avec quelques enfants, gardés par des cavaliers et des fantassins. Ils gémissaient, ils hurlaient, ils appelaient la mort et le son frappa douloureusement les oreilles de Blade. Il se détourna et s'efforça de ne plus entendre.

— Nos pertes ?

— Plus d'un millier d'hommes, prince. Et un demi-millier si grièvement blessés qu'ils sont inutilisables. Dois-je donner l'ordre de les tuer ? Ils vont être un fardeau.

Blade toisa l'officier qui venait de parler et lui dit d'une voix dure :

— Tu donneras l'ordre de les soigner. Je passerai l'inspection tout à l'heure et te dirai qui doit être miséricordieusement achevé et qui doit vivre.

Il se retourna vers le sommet de la falaise, chercha Bloodax des yeux mais ne le trouva pas. Il éprouva un étrange malaise. Où était le chef des Hitts ? Sautant à terre, il se rapprocha du bord et se jeta à plat ventre pour regarder en bas.

— Fais attention, avertit un officier. La roche est friable.

Blade ne répondit pas. Il fouillait anxieusement la mêlée des yeux, cherchant le casque à pointe et la hache scintillante. Ils avaient disparu. Loth Bloodax avait disparu. Blade jura et comprit qu'il avait été dupé. Mais comment ?

Ogier avait poussé son saillant jusqu'à la paroi rocheuse et l'avait élargi. Bataillon sur bataillon se déversaient dans la travée divisant les Hitts. Le combat touchait à sa fin.

Sur la plage, les derniers Hitts mouraient l'un après l'autre. Ils étaient encerclés, coupés de tout renfort, attaqués sur tous les côtés.

Ils se groupaient par vingt ou trente, et le dernier homme mourait sur ses compagnons amoncelés. Ogier galopait de haut en bas de la plage, rugissant des ordres et prêtant main forte ici ou là. Blade sourit faiblement. Un beau guerrier, cet Ogier, et un capitaine avisé. Parmi tout l'héritage légué par l'Izmir, Ogier était le trésor le plus précieux ; Thane, sans la boisson, aurait été son égal, mais Thane avait des excuses. Il était rongé par un chagrin que ne connaissait pas Ogier.

Enfin, Ogier envoya une fumée bleue. La victoire. Tout était fini

sur la plage. Quelques minutes plus tard un courrier arriva de la part d'Ogier et chercha Blade parmi les officiers. Il devait être descendu du dernier transport de troupes car son armure était neuve, sans aucune trace de sang, sa figure propre et son cheval frais. Les vétérans de Blade le considérèrent sans aménité, en marmonnant entre eux. Le courrier rougit mais s'approcha de Blade la tête haute et le salua.

— Le capitaine Ogier t'envoie ses compliments, prince, et te fait dire que la plage est prise. Nos pertes, à la première estimation, sont de huit mille morts et autant de blessés. Le capitaine dit...

— Et Loth Bloodax ? interrompit Blade avec impatience. Et un guerrier nommé Galligantus ? Où sont-ils ?

— J'y viens, prince. On ne sait rien de ce Galligantus mais Loth Bloodax nous a échappé. Il a fui.

— Comment est-ce possible ? protesta Blade. Des ailes lui ont poussé, peut-être, ou il a emprunté celles d'un de ses hommes de cuir morts ? Que me racontes-tu, soldat ? Que ce Bloodax s'est envolé par-dessus la falaise, ou la mer ?

Un officier intervint.

— Cet homme ment, prince. C'est impossible. J'ai vu Bloodax acculé contre la paroi de la falaise avec une vingtaine de Zirniens qui l'attaquaient. Il n'avait qu'une poignée d'hommes avec lui, pas plus de six ou sept.

Blade le fit taire. Il attendit. Le courrier savait ménager ses effets. Il prit son temps avant de reprendre la parole :

— Loth Bloodax s'est enfui *dans* la falaise, prince. Il avait dû prévoir sa ruse dès le début et il a combattu dans cette direction. Il y a une ouverture dans la paroi, une fissure adroitement dissimulée et invisible à plus de six pieds. Elle conduit dans un souterrain, un tunnel si étroit, si sombre et tortueux que le capitaine Ogier n'a pas voulu y envoyer d'hommes à sa recherche. C'est ce qu'il me prie de t'expliquer, et aussi de te dire qu'il regrette, qu'il a fait tout ce qu'il a pu. As-tu une réponse pour lui, prince ?

Blade réfléchit un moment. Il devait partir immédiatement aux trousses de Bloodax. Pourtant, il ne pouvait exiger de ses hommes plus que ce qu'ils avaient déjà fait. Il faudrait donc attendre le matin.

— Tu diras au capitaine Ogier que je le remercie et que je suis content de lui. Il soupera ce soir avec moi sous ma tente. Si quelqu'un doit être blâmé pour la fuite de Bloodax c'est moi, pas lui, car aucun homme n'aurait pu mieux agir que lui. Tu lui diras tout cela et le prieras aussi de transmettre mes remerciements aux hommes et aux officiers. Je suis fier d'eux. Va.

Thane revint, la mine sombre. Une outre de vin était jetée en

travers de sa selle et il avait la bouche et la barbe violacées.

— J'ai appris la nouvelle, dit-il avant que Blade puisse prononcer un mot. Je t'avoue que je n'en suis pas surpris. Ces falaises sont criblées de grottes, de cavernes et de tunnels. J'aurais dû y songer, mais j'ai oublié. Je le regrette.

— Moi aussi, rétorqua Blade en jetant un coup d'œil à l'outre. Ainsi, tu commences ?

— Parfaitement. Tu as des objections à faire ?

— Aucune. Tu as mérité ton vin.

— Sûrement, et doublement puisque Galligantus m'a échappé. Son cadavre est introuvable, et pourtant on me dit qu'il a combattu ici aujourd'hui. Je pense qu'il est parti en éclaireur dans ce souterrain, comme avant-garde pour Bloodax. Ainsi, ils nous ont leurrés tous les deux, Blade.

Blade sourit.

— S'il te reste quelque lucidité au matin, Thane, et si ta tête te le permet, nous aurons peut-être une chance de retrouver ton Galligantus. Car au lever du soleil je partirai à la recherche de Bloodax. Ce ne sera pas bien difficile, je pense. Il ne doit guère lui rester d'hommes et il n'a aucun ravitaillement. Je l'aurai !

Thane souleva l'outre et but longuement.

— Ou c'est lui qui t'aura. Je n'aime pas ça, Blade. Cette côte est une chose, les montagnes une autre. Je suis bien placé pour le savoir. J'y ai vécu autrefois.

— Je le sais. C'est pourquoi je souhaite que tu ne boives pas trop. J'aurai besoin de toi, comme guide. Mais je te le demande, je ne l'ordonne pas. À ta guise.

Thane but à grandes goulées et sourit de toutes ses dents.

— J'en fais toujours à ma guise, autant que je le peux sans perdre la tête. Mais je te propose un marché, Blade. Si tu réussis à me réveiller demain matin, j'irai avec toi. Ça ne me plaira pas, mais j'irai. En attendant, tu as bien d'autres soucis.

Blade considéra le champ de bataille jonché de morts.

— Vraiment ? Je pensais en être délivré pour un moment.

— Tu verras. Car tu ne sais pas encore grand-chose de la soldatesque zirnienne, surtout de la racaille que nous avons dû recruter pour cette campagne.

— Cette racaille s'est assez bien battue. Bien mieux que je ne l'espérais.

— Bien sûr. Et maintenant ils voudront leur récompense. Et la

prendront. Ils ont trouvé un millier de barriques de bière hitt, et ils les défoncent par dizaines. Tu n'as certainement jamais goûté de bière hitt, Blade, mais permets-moi de te dire qu'elle prive un homme de ses sens en un rien de temps. Et par-dessus le marché, tu as capturé des femmes. Je te l'avais déconseillé, souviens-toi, et avant cette nuit tu reconnaîtras que j'avais raison. Les soldats zirniens ne vont pas jusqu'à s'accoupler avec des cadavres mais tes femmes hitts sont vivantes. Pour le moment du moins.

— Nous allons y mettre un terme immédiatement, déclara Blade. Je vais appeler l'officier prévôt et lui donner des ordres.

Thane éclata d'un rire fou.

— Il faudra l'arracher à sa bière, alors. Je l'ai passé tout à l'heure, avec ses hommes, et ils vidaient une barrique avec une grande rapidité. Ne compte pas sur le prévôt, Blade.

Des éclats de rire avinés retentirent sur le champ de bataille. Thane cligna de l'œil à Blade.

— Ça commence. Autant venir boire avec moi, Blade, et savourer mon vin. Car tu ne peux rien empêcher. Je ne le tenterai pas. J'ai combattu durement et longtemps, aujourd'hui, et je n'ai nulle envie de me faire massacrer par mes propres soldats.

CHAPITRE X

Thane avait raison. Avant la nuit Richard Blade avait fait une chose qui lui arrivait rarement ; il avait renoncé, il s'était résigné à une situation à laquelle il ne pouvait rien changer. L'orgie des soldats ivres devait suivre son cours. Ogier et lui soupèrent seuls, préparant eux-mêmes leur repas car les serviteurs avaient couru participer à la beuverie et aux viols, et ils discutèrent de la journée passée et de celle du lendemain. Thane gisait ivre-mort dans une tente voisine. Ils l'entendaient de temps en temps jurer ou chanter ou ronfler.

Ogier s'était baigné et avait endossé du linge frais et une nouvelle cuirasse, tout comme Blade. Ils mangèrent en silence et burent modérément. Lorsque Ogier eut fini, il lança ses os à l'un de ses chiens et contempla sombrement Blade.

— Thane n'a pas tort, tu sais. Tu serais fou de traquer Bloodax. Le pays est sauvage et traître. Il y a des milliers de cachettes. Jamais tu ne le trouveras à moins qu'il le veuille, et s'il le veut ce sera parce qu'il est dans une position avantageuse. Renonce, Blade. Aujourd'hui, nous avons brisé la puissance des Hitts pour de nombreuses années. Retournons, maintenant, et occupons-nous de ce corbeau noir de Casta. J'ai reçu des nouvelles par un de mes espions. Il s'est installé en ville et a retrouvé Hirga. Je te l'ai dit dès le début, nous aurions dû tuer des prêtres et non des Hitts.

Blade secoua la tête.

— Tes conseils sont sûrement bons, Ogier, mais je ne puis les suivre. Je dois aller à la recherche de Bloodax. Tu resteras ici et tu referas de ces chiens rebelles un semblant d'armée, à coups de fouet s'il le faut, quand la bière aura été bue et toutes les femmes violées... J'aurais voulu empêcher ça, ajouta-t-il en soupirant.

Ils sortirent de la tente. Mille feux brillaient dans la nuit comme des escarboucles. Une immense clameur montait vers le ciel étoilé. Des rires et des cris, des jurons et des menaces, des chants et des sanglots. Près d'eux un jeune garçon gisait, décapité, tandis qu'une dizaine de soldats se succédaient sur sa sœur.

Une femme passa en courant, poursuivie par des hommes. Elle

sauta de la falaise dans les ténèbres. Les soldats déçus la maudirent et revinrent se quereller avec ceux qui violaient la fille. Des injures furent échangées, des épées dégainées et utilisées.

Blade ne dit rien. Il se détourna, le visage dur et les dents serrées, et se dirigea vers la tente de Thane. Ogier le suivit.

Un flambeau grésillait et fumait au bout d'une perche. Thane ronflait sur un tas de peaux de bêtes. Du vin renversé avait teint en violet la toison de sa poitrine. À côté de lui une jeune Hitt était tapie. Elle portait un pagne de peau, rien d'autre, elle avait des cheveux fous et la figure couverte de poussière et de sueur. Elle leva vers eux des yeux immenses et tendit une main vers Thane pour arracher sa dague du fourreau.

Blade fit signe à Ogier et parla à la fille d'une voix douce, en souriant.

— C'est inutile. Nous ne te ferons pas de mal. Qui es-tu et comment es-tu entrée sous cette tente ? Est-ce que le capitaine Thane sait que tu es là ?

La fille le regarda fixement, tenant la dague devant ses seins, sans que Blade puisse deviner si la lame était pour elle ou pour lui. Thane continuait de ronfler.

— Parle, petite, insista Blade. Il ne te sera fait aucun mal. Je suis le prince Blade et tu as ma parole.

Ses yeux bleus fulgurèrent à la lueur vacillante de la torche et ses doigts se crispèrent sur le manche de la dague. Soudain elle se détendit et sourit presque.

— Thane a parlé de toi. Il dit que tu es un dieu, autant qu'un mortel puisse l'être. Mais maintenant que je te vois, je ne le crois pas. Tu ne m'as pas l'air d'un dieu !

Elle avait la voix grave, joliment modulée et très jeune. Blade estima qu'elle ne devait pas avoir plus de treize ans.

— Nous parlerons de ma divinité une autre fois. Comment es-tu venue ici ?

Elle haussa ses épaules menues et ses petits seins frémirent.

— Je suis une Hitt. Des soldats me poursuivaient et j'ai été saisie, mais le capitaine Thane leur a sauté dessus et en a tué trois. Et puis il m'a amenée ici. Quand j'ai voulu m'emparer de sa dague pour me tuer, il m'en a empêchée et m'a dit qu'il était aussi un Hitt. Au début, je n'ai pas voulu le croire, mais il m'a parlé de beaucoup de choses que seul un Hitt peut connaître, et finalement je l'ai cru. Je lui ai promis de rester et de ne pas me tuer. Et puis il a bu beaucoup de vin, et voilà comment il est maintenant. Alors j'attends et je meurs de

faim. Tu vas me donner à manger ?

Blade pria Ogier d'aller chercher les restes de leur souper. Le capitaine partit en grommelant, furieux d'être traité comme un serviteur. La fille sourit timidement à Blade.

— Avant de s'endormir, Thane m'a promis de te demander la permission de me laisser rester avec lui, pour être à lui. Tu le permettras ?

— Tu le désires ?

Encore le haussement d'épaules et le trémoussement des jeunes seins.

— Je le désire. Thane est un Hitt, même s'il combat pour Zir, et je préfère vivre que mourir.

— Comment t'appelles-tu ?

— Mon nom est Sariah.

— Très bien, Sariah. Tu es à Thane et Thane est à toi, si c'est ce que vous voulez tous les deux.

Ogier revint et la fille se jeta sur les mets comme un animal affamé. Blade et Ogier la regardèrent avec amusement et admiration déchirer de ses petites dents pointues de grands lambeaux de viande. Ogier se laissa tomber sur une chaise de camp.

— Je me félicite de ne pas être à sa merci. Elle me dévorerait une jambe avant que je puisse protester !

Blade considéra Thane endormi.

— Nous devons rester ici et prendre des tours de garde, dit-il à son capitaine. Thane n'est pas en état de protéger la fille, ni lui-même. Il serait sage de ne pas courir de risques.

Ils écoutèrent les hurlements des loups humains sur le champ de bataille. Ogier hocha la tête.

— Oui. Tu as raison. Je vais prendre le premier quart.

— Emporte ça et vide-la, dit Blade en lançant l'outre à Ogier. Il faut qu'il soit sur pied demain matin.

Le capitaine grogna.

— Une tâche presque aussi grande que de remporter cette victoire aujourd'hui. Tu n'as jamais vu Thane se payer une véritable virée.

— Et je ne le verrai pas cette fois. J'ai besoin de lui. Réveille-moi dans deux heures, Ogier.

Blade pensait avoir à peine fermé les yeux quand Ogier le secoua. Thane ronflait toujours et Sariah dormait tout contre lui. Ogier se laissa tomber sur un tas de peaux de bêtes et s'endormit aussitôt. Blade dégaina son épée et sortit de la tente.

La nuit était sombre et le vent soufflait de la mer Étroite. Des étoiles luisaient comme les diamants qu'il espérait trouver. Il marcha de long en large et autour de la tente pour se réchauffer et rester éveillé. Il n'y avait pas de lune, il ne pouvait voir le champ de bataille et en fut heureux.

De temps en temps un cri ou un gémissement montait dans la nuit. À part ça, tout était calme et silencieux, sauf pour quelques chants avinés et le crépitement des feux de camp. Le pire était passé.

À ce moment, Blade sentit un picotement dans son cerveau. Le cristal se réveillait et lui transmettait des impulsions de l'ordinateur. Blade continua de marcher en se concentrant, en sentant le champ électronique se déployer et usurper son cortex. Les impulsions étaient plus fortes que jamais auparavant.

Lord Leighton avait beaucoup travaillé. On avait procédé à certains changements. L'ordinateur lisait bien le cerveau de Blade et le code encéphalographique était presque parfait ; il y avait des lacunes mais elles pourraient être comblées ou devinées. La situation de Blade était connue et comprise. Et approuvée. Poursuivre la recherche des diamants.

La téléportation devenait un programme intensif. Il y avait eu des réussites et des échecs, mais les travaux continuaient. Quand les chances de succès se seraient améliorées, Blade serait averti. En attendant, il devait rechercher les diamants. Le cristal se tut.

Blade se frotta les tempes, car c'était toujours assez douloureux, et contempla le ciel. Le jour n'allait pas tarder à poindre. Quand il fit suffisamment clair, il alla réveiller à coups de pied des soldats endormis et les envoya à la plage avec des baquets. De l'eau de mer glacée réveillerait Thane. Un bouillon brûlant et une marche rapide, peut-être même à la pointe de l'épée, le maintiendraient éveillé.

CHAPITRE XI

Blade était un prisonnier royal, et traité comme tel. Il y avait plus d'un mois que les Hitts l'avaient capturé et il ignorait encore leurs intentions à son égard. Il ne connaissait que les siennes, l'évasion le plus tôt possible. Si possible. Il jeta un coup d'œil à la pile de peaux de bêtes cousues ensemble, dans un coin de sa hutte, et sourit. Tout juste possible... si son grossier ballon tenait et si les Hitts ne le tuaient pas avant.

Thane était mort. Il avait eu raison, et Ogier aussi. Ogier s'était replié avec l'armée sur les côtes de Zir après avoir dévasté, autant que le lui permettait le temps, une vaste portion de territoire. Il avait détruit les deux pontons.

Blade sortit de sa hutte et traversa le plateau rocheux jusqu'au bord du précipice. La hutte était un nid d'aigle, en fait. Les Hitts le gardaient prisonnier au sommet d'un piton de grès de plus de cent cinquante mètres de haut aux parois abruptes. Il était entouré de sommets plus élevés, d'où il était constamment observé. De temps en temps, un homme de cuir planait au-dessus du plateau, le surveillait et se laissait tomber sur un pic plus bas. C'était une prison tout à fait efficace.

Il alla s'asseoir sur un rocher, au bord du gouffre. Le temps était clair et froid et sa vue s'étendait sur plusieurs lieues. Il se tourna vers le sud, mouilla son doigt et leva la main. Et sourit un peu. Le vent était de nouveau au sud, comme depuis dix-huit jours. Il les avait comptés.

Devant lui ondulaient des montagnes déchiquetées, des éperons de pierre couverts de neige dominant de sombres et tortueuses vallées. Plus près, à ses pieds et entourant tout le plateau, il pouvait voir les grottes et les maisons des Hitts taillées à même le roc. Des milliers d'habitations troglodytes que l'on atteignait par un système complexe d'échelles, et qui communiquaient par des souterrains.

Il perçut un léger sifflement au-dessus de sa tête. Levant les yeux, il vit passer un homme de cuir, qui l'observa de ses yeux bleus hostiles. Bizarre, pensa-t-il, qu'ils puissent fabriquer des planeurs et y

placer des hommes, et qu'ils n'aient pas encore conçu le ballon. Car ils ne le connaissaient pas, sinon ils ne lui auraient pas fourni les peaux, les aiguilles d'os, les boyaux et les lanières de cuir vert. Ils ne devinaient pas ce qu'il méditait... À moins que... ? Les Hitts se jouaient-ils de lui ?

Tandis qu'il contemplait le lointain horizon, les souvenirs lui revenaient en foule. Un gémissement de douleur lui échappa. Il avait été stupide et il le payait cher. Mais le pauvre Thane avait payé aussi, et c'était cela surtout qui lui faisait mal.

Ils avaient trouvé le tunnel partant de la plage et Thane, souffrant cruellement de sa cuite de la nuit, avait tenté une dernière fois de dissuader Blade.

— Il y a d'autres moyens, moins dangereux, d'atteindre Bloodax et les diamants, avait-il répété.

Ils étaient alors dans la vaste caverne où les avait conduits le premier souterrain. Le groupe était composé de Blade, Thane, la jeune Sariah et vingt hommes assez dégrisés pour comprendre et obéir. Tous portaient des torches.

Thane agita la sienne en direction de la dizaine de sombres galeries partant de la caverne.

— Comment savoir celle qu'a empruntée Bloodax ? Et où est-il à présent ? À mon avis, il ne s'attardera pas mais se réfugiera dans ses montagnes pour former une nouvelle armée. Mais ce n'est qu'une supposition. Ses guerriers et lui peuvent aussi bien s'être embusqués et nous guetter au premier tournant. C'est trop risqué, Blade.

Blade s'obstina, peut-être à tort, il le savait.

Mais il refusa d'écouter la voix de la raison. S'il ne s'emparait pas rapidement de Bloodax, il ne le capturerait jamais. S'il déclenchait une campagne régulière, il serait bientôt pris au piège dans un terrain traître, des vallées et des montagnes, et il risquait de ne jamais trouver le chef des Hitts, encore moins le trésor qu'il convoitait. Thane avait raison, c'était risqué. Mais Blade estimait qu'il n'avait pas le choix.

— Nous continuons, déclara-t-il. Nous allons nous séparer en plusieurs petits groupes pour explorer prudemment ces tunnels, en dévidant les cordages que nous avons apportés des navires pour nous guider jusqu'ici au retour. Si l'ennemi est aperçu, il ne devra y avoir aucun combat, aucun engagement. Celui qui l'aura vu reviendra ici immédiatement pour avertir les autres. Quand nous aurons trouvé Bloodax, s'il est là, je formerai un plan pour nous emparer de lui.

Sariah intervint alors :

— Je suis passée par ici une fois, quand j'étais petite et que je jouais avec mon frère sur la plage. Il y a un tunnel qui se poursuit

pendant des lieues et débouche dans une vallée qui conduit dans les montagnes.

— Quel tunnel, Sariah ? demanda Blade.

Elle le désigna et ils s'y engagèrent. Au bout d'une centaine de mètres, ils découvrirent un Hitt mort de ses blessures. Thane retourna le cadavre du pied.

— Ils sont passés par là, c'est sûr. Mais quoi ? Nous n'avons que vingt hommes qui ne sont pas plus en forme que moi. Il ne reste que toi et la fille. Et je n'ai guère confiance en elle.

La jeune Hitt haussa les épaules.

— Je ne peux pas te forcer à avoir confiance. Pense ce que tu veux.

Blade l'examina et ne put rien lire dans ses yeux ni sur son visage. Thane avait sans doute raison, mais il fallait courir le risque.

— J'ai dit la vérité, reprit Sariah. Ce tunnel mène dans une vallée, et la vallée conduit dans les montagnes à l'endroit où sont les rois hitts. Je l'ai vu quand j'étais enfant et je ne l'ai jamais oublié. Faites ce que vous voulez.

— Tu n'es guère plus qu'un enfant à présent, grommela Thane. Et depuis que tu as le ventre plein et que tu ne risques plus d'être violée, tu n'es qu'une petite morveuse arrogante.

Il leva la main mais Blade s'interposa.

— Laisse-la ! Nous continuons. Sariah passera la première, aussi loin que possible devant nous sans que nous la perdions de vue. Toi, dit-il à un archer, tu la surveilleras. Si elle tente de nous échapper, tue-la.

Sariah sourit.

Ils marchèrent pendant une demi-heure avant d'arriver dans une autre caverne. Le sol était jonché de pierres, encombré de piliers de roche et des corniches couraient le long des parois.

Sariah, levant sa torche, avança et indiqua un autre souterrain.

— Celui-là.

Les Hitts attaquèrent. Ils surgirent en hurlant des corniches, des piliers où ils étaient cachés et dans la pénombre et la confusion le combat prit rapidement fin. Blade et Thane se défendirent de leur mieux, dos à dos, et tuèrent une douzaine de Hitts avant qu'on leur jette des filets dessus. Ils furent vite ligotés, attachés à des perches et emportés. Les Hitts coupèrent la tête des hommes de Blade et les plantèrent au bout de leurs lances. Sariah avait disparu.

Blade retourna auprès de son feu et le ranima. Il y ajouta du bois. Les Hitts le nourrissaient bien et lui fournissaient tout le bois et toutes les autres choses qu'il réclamait. Blade ne doutait pas que Bloodax avait des projets à son égard, mais lesquels, il ne pouvait le deviner. En attendant, il était bien traité, on accédait à ses désirs. Il considéra la pile de peaux avec lesquelles il façonnait un ballon, et le tube de cuir vert qui y amènerait la fumée. Il sourit. C'était assez simple. Les Hitts ne pouvaient pas davantage imaginer un ballon qu'une personne normale de la Dimension N ne pouvait concevoir la Dimension X. Peut-être s'interrogeaient-ils sur ses exigences et le trouvaient-ils un peu fou, mais jamais ils ne pourraient deviner ce qu'il fabriquait. Jusqu'au moment où il l'utiliserait.

Ce serait risqué. Il n'oubliait pas les hommes de cuir. Ils le prendraient en chasse.

Il s'assit en tailleur et se remit à coudre, en pensant de nouveau à Thane. Il avait été reconnu et aussitôt condamné à la mort des traîtres et des déserteurs. Blade, gardé au secret dans une hutte, ignorait ce qui se passait. On lui avait simplement dit que Thane mourrait de la mort des traîtres et qu'il devrait assister à l'exécution.

Blade posa son aiguille. Il avait des larmes aux yeux et n'en rougissait pas. Sa faute. Tout était de sa faute. Thane avait été un ivrogne, un homme difficile à manier mais loyal. Pour Zir, c'était un ingénieur de génie. Mais, par-dessus tout, il avait été l'ami de Blade.

Il avait tout vu. On l'avait conduit au lieu de l'exécution dans la vallée. Loth Bloodax était là, ainsi que le nommé Galligantus, mais Blade fut maintenu loin d'eux. Il faillit oublier Bloodax tant il rêvait de sauter à la gorge de Galligantus, un homme maigre à l'expression mauvaise et aux yeux durs comme des diamants sans éclat. Galligantus qui était finalement vainqueur.

Thane mourut courageusement. Il cracha à la figure de Galligantus. Blade poussa un cri de rage et de frustration et fut promptement bâillonné. Il fit un effort de volonté pour ne pas regarder, mais en vain. Il regarda. Il ne pouvait faire autrement.

Le châtiment des traîtres, lui expliqua-t-on, était la mort des Cinq Coups. Galligantus avait exigé d'être le bourreau et on avait accédé à son désir.

La main gauche de Thane fut tranchée. Puis son pied gauche. Et la main et le pied droits. On le laissa se tordre de douleur dans la poussière, la figure grimaçante. Il ne cria pas et tenta de son mieux, en se traînant sur ses moignons sanglants, d'atteindre Galligantus. Au tout dernier moment, il cracha encore une fois.

Et Galligantus lui coupa la tête.

La tête de Thane fut plantée sur un pieu et apportée à Blade, qui dut la contempler pendant une heure. Sa raison bascula finalement et il crut voir Thane sourire, crut l'entendre réclamer du vin. Il fut alors pris d'un vertige et d'une nausée et eut à peine conscience de ce qui lui arrivait. Quand il reprit ses sens, il était dans la hutte sur le plateau. Il resta terrassé par la maladie pendant une semaine, délirant par moments, sentant vaguement que des gens allaient et venaient et qu'on le soignait. Il crut d'abord avoir rêvé qu'une fille s'occupait de lui, puis il en fut moins sûr. Une fois, dans un moment de lucidité, il l'entendit dire qu'elle s'appelait Lisma et qu'elle était la fille de Loth Bloodax. Une autre fois, mais jamais il ne put l'affirmer, il eut l'impression qu'elle faisait l'amour avec lui, qu'elle l'avait excité et s'était rassasiée de lui alors qu'il était à peine conscient...

Blade entendit la trappe se soulever et rangea son aiguille. Il repoussa le tas de peaux dans le coin. Il n'avait pas tout rêvé. Elle s'appelait bien Lisma et elle était la fille de Bloodax et elle avait fait l'amour avec lui ce jour-là. Et bien souvent depuis. Lisma venait le voir trois fois par semaine. Son but, expliqua-t-elle franchement, était de se faire faire un enfant. Blade n'y trouvait rien à redire ; c'était assez agréable et cela tuait le temps. Il ne l'aimait pas, il n'avait aucune confiance en elle mais ça n'avait pas d'importance. Elle éprouvait sans aucun doute les mêmes sentiments car elle lui avait expliqué qu'elle ne faisait qu'obéir à son père en venant partager sa couche.

À présent, en la voyant rabattre la trappe et se diriger vers la hutte, Blade résolut d'en finir. Il devait obtenir une audience de Loth Bloodax. Jusque-là, on la lui avait refusée, car Bloodax ne manifestait que peu d'intérêt pour son prisonnier et de jour en jour Blade devenait plus impatient et furieux. Comment pourrait-il jamais cajoler Bloodax, s'en faire un allié s'il ne pouvait le voir ?

Il s'écarta de la porte et s'inclina quand Lisma entra. Elle avait comme à son habitude la figure maussade. C'était une fille menue, à la taille incroyablement fine, mais elle avait des seins énormes qui surprenaient. Elle passa devant Blade et alla tout droit à la chaise sur laquelle elle se percha, toute droite, comme un oiseau méfiant.

Lisma Bloodax avait un peu plus de vingt ans, des yeux bleus et des cheveux de lin qui lui tombaient jusqu'aux reins, retenus par un bandeau de cuir brodé de perles multicolores.

Les femmes Hitts couvraient le plus souvent leurs seins. Lisma portait une sorte de petite brassière de peau souple laissant son estomac nu et une courte culotte de cuir qui moulait ses cuisses. Elle était chaussée de sandales à longue pointe recourbée, lacées jusqu'aux genoux.

Le menton dans la main, elle examina Blade.

— Tu vas bien ? Tu désires quelque chose ?

Blade sourit. Chaque visite commençait par les mêmes questions.

— Je vais bien et ne désire rien, sinon une audience avec ton père. Pendant combien de temps vais-je rester isolé sur ce piton, Lisma ? Je trouve cela bien étrange. Ton père n'a donc pas envie de voir son prisonnier ? J'aurais cru qu'il aurait plaisir à se repaître de ma vue. Je ne suis pas un soldat ordinaire, tu sais. C'est moi qui l'ai vaincu et qui ai écrasé son armée. Un tel homme n'éveille donc pas sa curiosité ?

— Ce qui éveille le plus la curiosité de mon père, répliqua Lisma, c'est que je ne sois pas encore enceinte. Il commence à penser que ta semence ne vaut rien. Galligantus le répète et jure que tu n'es pas un dieu. Lui, il a pris pour femme la jeune Sariah il y a trois semaines seulement et déjà son flot mensuel s'est tari. Galligantus demande tous les jours l'autorisation de te tuer.

Ainsi, Sariah avait épousé Galligantus. C'était vraiment une Hitt et elle les avait bien trahis !

Blade alla s'accroupir devant le feu et considéra Lisma.

— Et que dit ton père ?

— Tous les jours, il dit non. Il persiste à croire que tu es un dieu, car comment aurais-tu pu le vaincre autrement ? Et il veut que je sois enceinte de toi. Si c'est un fils, il sera au moins un demi-dieu et il portera chance aux Hitts, pour tout, la guerre et la paix, les récoltes, la pluie quand nous en avons besoin, des enfants solides et des chefs hardis. Il prie Galligantus de se tenir tranquille, parfois même ils se querellent à ton sujet. Mais nous perdons du temps, Blade. Je ne veux pas perdre toute la journée. Plante en moi ton arme virile et finissons-en.

Blade se dit soudain qu'il avait manqué sa chance. Il n'avait pas réfléchi. Il joignit l'acte à la pensée sans tarder. Comme elle allait s'allonger passivement il la prit dans ses bras, l'écrasa contre lui et l'embrassa avec passion. Jamais encore il ne l'avait embrassée.

Elle commença par se débattre. Il la serra plus fort, l'enlaça de plus belle et chercha de nouveau ses lèvres. Bientôt il la sentit mollir entre ses bras. Sa langue s'insinua dans sa bouche et commença à réagir au baiser.

— Je vais t'apprendre ce qu'est l'amour, murmura-t-il.

Il la porta sur la paillasse. Elle n'était qu'une petite sauvageonne, et s'il n'était pas capable de la subjuguier il n'avait rien à faire dans la Dimension X. Pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ?

Quand il en eut fini avec elle, Lisma soupira d'extase, le

contempla tendrement et leva une main pour lui caresser la joue. Blade eut une pensée pour la princesse Hirga, qu'il n'avait jamais pu satisfaire ni dominer. Il y avait là un mystère, qu'il entendait bien résoudre, découvrir, si jamais il retournait à Zir...

Lisma le contemplait entre ses cils.

— J'ai failli me pâmer, Blade. Comment se fait-il que je n'aie encore jamais rien éprouvé de pareil ? J'ai eu des visions et mon esprit s'est envolé dans les cieux. Pourquoi ? Pourquoi n'ai-je encore jamais connu un tel plaisir ?

— Parce que tu n'avais encore jamais aimé, souffla Blade, et que je ne t'aimais pas. Maintenant nous nous aimons et nous désirons et tout est changé. Tu seras bientôt enceinte, Lisma.

— Nous nous aimons ? Je n'avais pas pensé à cela. Tu es un prisonnier, même si tu es un dieu, et je suis la fille d'un roi.

— Moi non plus, je n'y avais jamais pensé. Maintenant je sais. Je t'aime, Lisma, et tu m'aimes. Nous avons découvert notre destin.

Blade n'osait pas la regarder en face, mais il y parvint. Ce n'était pas difficile, après tout. Il avait déjà fait bien souvent semblant d'aimer.

Il ne lui laissa pas le temps de réfléchir. Il la pénétra de nouveau et pendant une heure il l'initia à tous les jeux sexuels qu'il connaissait. Quand elle le quitta, elle promit d'obtenir dès que possible une audience pour lui auprès de son père. Et lorsqu'il l'accompagna à la trappe elle se cramponna à lui.

— Je te ferai bientôt sortir d'ici, Blade, murmura-t-elle. Tu seras mon prince consort et mon amant. Nous ne pouvons pas nous marier car notre loi interdit d'épouser un étranger, mais nous serons ensemble. Je te le promets.

— Fais attention à Galligantus, avertit Blade, car je crois qu'il est mon véritable ennemi.

Elle se haussa sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

— J'ai l'oreille droite de mon père. Galligantus n'a que la gauche.

Blade retourna coudre son ballon. Il avait retrouvé son moral ; depuis des semaines il ne s'était pas senti aussi confiant. Le vieux Blade était de retour. Plus question de regretter le passé ni de s'en vouloir. Le passé était le passé et il n'y pouvait rien changer. Il fallait s'occuper de l'avenir, à présent :

Cette nuit-là, le cristal se remit en marche pour la première fois depuis sa capture. L'ordinateur, autrement dit Lord L, s'inquiétait de son état mental plus encore que de sa situation physique périlleuse, car l'expérience avait prouvé qu'il était toujours capable de se tirer

d'affaire.

Blade se concentra assez longtemps pour transmettre son projet, parler du ballon, puis il dormit comme cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps.

Le lendemain matin, on vint le chercher.

Il ne fut ni lié ni enchaîné. Il marcha librement, entouré de gardes armés. On l'emmena par des souterrains et des escaliers jusque dans la vallée où se massaient une foule de Hitts curieux, et vers la caverne où Loth Bloodax était entouré de sa cour. Là, dans la lumière éblouissante de plus de cent torches, il trouva Bloodax assis sur un trône naturel taillé dans le rocher. Autour de lui se tenaient des guerriers et les membres de son conseil portant les colliers de fer de leur rang et les marques bleues de leur fonction sur le front.

Lisma était accroupie aux pieds de son père. Elle sourit quand Blade s'avança. À la droite du roi se trouvait Galligantus et sa femme, Sariah. Elle ne le regarda pas mais il toisa Blade avec mépris. À ce moment, avant même qu'il ait parlé, Blade résolut de tuer Galligantus. De venger Thane.

Loth Bloodax se pencha pour mieux l'examiner, car il avait la vue basse. Il était énorme, pas très grand, mais d'une telle corpulence que l'on devinait une force peu commune. Il portait une couronne de fer sur des cheveux blonds clairsemés et grisonnants, une sorte de kilt de parade et une cuirasse légère. Ses yeux, d'un bleu délavé, étaient trop rapprochés du gros nez ; bulbeux. Aucune distinction chez cet homme, pensa Blade, mais il ne pouvait oublier comment il avait combattu.

Blade ne s'inclina pas. Il avait déjà remarqué que les Hitts ne saluaient jamais, ne manifestaient aucune obséquiosité. Loth Bloodax parla d'une voix dure :

— Tu as accompli un nouveau miracle, prince Blade. Ma fille qui est d'abord allée vers toi pour avoir un enfant me réclame maintenant ta vie et ton confort. Elle me dit que tu veux vivre avec elle, être son amant et son chevalier. Est-ce vrai ?

Blade hocha la tête.

— C'est la vérité.

Galligantus regarda Blade d'un air mauvais et cracha.

— C'est faux, Loth ! Il est las de son perchoir sur le rocher, et il craint pour sa misérable peau. Il a trompé Lisma et maintenant il cherche à t'abuser. Je le tuerai pour toi. Ce sera un plaisir.

Bloodax lui imposa silence d'un geste.

— Personne ne sera tué sans mon ordre. Je t'ai donné ce Thane pour que tu le taillades à plaisir et cela doit te suffire pour le moment.

Est-ce vrai, Blade, qu'à Zir tu as grandi en un mois, que d'un bébé tu es devenu un homme ?

— C'est vrai.

— Mes espions me l'ont appris. Je ne les ai pas crus.

— Et moi je ne le crois toujours pas ! cria Galligantus.

— Moi, reprit Bloodax, je commence à le croire. Et je ne te le répéterai pas, Galligantus. Le roi c'est moi, et non toi. Tiens ta langue.

Galligantus se tut en marmonnant, et son regard posé sur Blade était lourd de haine. Celui de Blade aussi. Il se disait qu'il lui fallait trouver un moyen pour tuer cet homme.

— Tu m'as vaincu, dit Loth Bloodax. Et ce n'était pas une mince besogne. Je sais comment tu as traversé l'eau derrière moi, car j'ai vu ton capitaine Ogier démolir le pont caché. Mais il fallait être un dieu pour penser à cela. J'aurais besoin d'un nouveau dieu, prince Blade, car nos anciens dieux nous ont abandonnés. Mais dis-moi, peux-tu répéter cette magie ?

Blade ne comprit pas immédiatement.

— Quelle magie ?

Bloodax abattit son poing sur son énorme cuisse, d'un geste impatient.

— Transformer des bébés en hommes, en si peu de temps ! J'ai besoin de guerriers. J'ai des bébés innombrables, et peu d'hommes capables de manier l'épée ou la hache. Tu m'as saigné de mes soldats, Blade, et je pense que tu me dois cette magie pour reformer mes armées.

C'était donc cela. Blade comprenait que l'instant était périlleux. Il devait avancer prudemment, et pourtant il ne pouvait négliger cette occasion.

— Je peux le faire, assura-t-il, mais il faudra un certain temps pour me préparer. Et j'aurai besoin de ton aide, ainsi que d'un grand nombre de pierres brillantes. On me dit que les Hitts en ont des montagnes.

Loth Bloodax était maintenant avide, surexcité. Il frappa dans ses mains et regarda fixement Blade.

— Tu jures que tu peux faire cela ?

— Je le jure. À condition que l'on ne me gêne pas et que l'on me laisse aller et venir librement. Tout d'abord je dois être conduit à l'emplacement des pierres brillantes.

Bloodax fronça les sourcils.

— Tu ne cesses de parler de pierres brillantes. Je ne comprends

pas très bien. Veux-tu dire...

Un des conseillers s'avança.

— Je crois qu'il veut dire ceci, Loth. Vois... Je m'en sers pour affûter ma dague.

Il présentait sur sa main ouverte un diamant gros comme une balle de baseball de la Dimension N. Blade n'était pas cupide, aussi n'avait-il pas besoin de dissimuler son expression mais il voila tout de même ses yeux. Il tendit la main et, après avoir reçu l'accord de Bloodax, le conseiller lui remit la pierre. Blade la soupesa. Elle était moitié moins grosse que celle que Casta lui avait montrée, mais c'était malgré tout une gemme exceptionnelle. Il la rendit.

— C'est ce que je veux dire. Mais il m'en faut de plus grandes, beaucoup plus grandes. Car si je dois transformer des bébés en guerriers, il me faut d'abord faire une image, une image grandeur nature.

Un silence de mort suivit ces paroles. Bloodax dévisagea Blade de ses petits yeux pâles, durs et fixes. Galligantus ne put se retenir davantage. Il bondit et braqua un index tremblant sur Blade en hurlant :

— Ce n'est pas de la magie, Loth ! C'est de la sorcellerie ! Sinon comment connaîtrait-il notre lieu sacré, le lieu des rois et des reines ? Et comment pourrait-il savoir que les images sont faites de roche brillante ? Il est interdit de parler de ces choses ! Je dis qu'il faut le tuer ! Immédiatement. S'il est un dieu, c'est un dieu maléfique !

Lisma avait gardé le silence, souriant tendrement à Blade et l'encourageant du regard. Elle se décida à parler alors, en jetant à Galligantus un regard noir.

— Je ne t'ai jamais aimé, et je t'aime encore moins à chaque heure qui passe. Tu défies trop mon père. Tu as de la chance que je ne sois pas encore reine ! Père, tu es le roi, tu es Loth Bloodax. Je te supplie de faire ce que demande le prince Blade, car tu veux des soldats et moi je veux Blade.

Elle se leva, alla vers son père et lui parla à l'oreille, tout en le cajolant. Blade ne put entendre que ses derniers mots.

— Je sens déjà sa semence qui frémit en moi. Bientôt, tu auras un petit-fils. Fais cela pour moi, père. Je veillerai à ce que tout aille bien. Et tu peux le faire bien garder, pour mettre ton esprit en repos.

Bloodax la prit sur ses genoux et l'embrassa en lui ébouriffant les cheveux.

— Je ne peux rien te refuser, ma chérie. Il en sera ainsi. Galligantus, tu vas partir avec une escorte de guerriers et tu montreras

au prince Blade le lieu sacré des rois et des reines. Je te le confie. Il devra revenir sain et sauf, sinon ta tête ira rejoindre celle de Thane sur un pieu.

Des hommes de cuir planaient de temps en temps au-dessus de la colonne, voletant de sommet en sommet. Galligantus n'avait pas enchaîné Blade mais le surveillait de près. Il avait cinquante hommes, tous lourdement armés, tout ce qu'il restait de la garde royale. Les autres étaient morts sur la plage.

Ils passèrent de vallée en vallée. Blade notait de son mieux les points de repère et s'efforçait de s'orienter. Ils se dirigeaient vers le sud-est et c'était probablement dans cette direction que se trouvait le détroit, la mer Étroite.

La dernière vallée débouchait dans une vaste plaine. Au centre se dressait une montagne solitaire. Le soleil se couchait à l'ouest, mais un dernier rayon caressa un des flancs noirs de la montagne dans la plaine. Au même instant elle parut s'animer, elle étincela de mille feux, éblouissante de paillettes aux couleurs de l'arc-en-ciel. Saisi, Blade s'arrêta net. C'était littéralement une montagne de diamants. De pierres qui par quelque chimie de la Dimension X n'avaient pas besoin d'être polies ni taillées et se trouvaient scintillantes à l'état naturel. Il se força à penser comme le Richard Blade de la DN. Un tel trésor vaudrait des milliards de milliards, si le marché pouvait être contrôlé, car à lui seul son usage industriel représentait une fortune... Si, si ! Blade reprit sa mentalité de la Dimension X.

Les Hitts ne paraissaient pas impressionnés. Galligantus donna l'ordre de repartir.

Comme ils se rapprochaient de la montagne de diamants, Blade vit que c'était en réalité un volcan, éteint depuis longtemps car aucune fumée ne montait du cratère déchiqueté. Ils dressèrent leur camp près d'une entrée de mine, un puits foré dans le flanc de la montagne, et Galligantus vint bientôt trouver Blade. Il était maintenant d'humeur sarcastique.

— Si tu n'es pas trop las, prince dieu, nous entrerons cette nuit même. Les hommes se plaindront, mais je veux en finir. Tu verras et tu me diras ce dont tu as besoin et tu l'auras. Es-tu prêt ?

Blade fut heureux de ne pas être armé. Son humeur était incertaine et il lui arrivait de commettre des imprudences, ces temps-ci. Il hocha la tête.

— Je suis prêt.

Galligantus choisit dix de ses meilleurs soldats et ils pénétrèrent dans le souterrain. Un homme marchait devant en tenant une torche.

Ils suivirent un labyrinthe de passages étroits où deux hommes ne pouvaient marcher de front. Par endroits, ils durent avancer sur les mains et les genoux.

Ils débouchèrent dans une salle où Blade fut presque aveuglé par les reflets des torches sur les parois de diamant. C'était une galerie des glaces, s'étendant à l'infini, des milliards de facettes captant la lumière et la déformant. Blade regarda, le souffle coupé. La paroi du fond était haute de vingt mètres et large de quarante. En diamant massif.

Galligantus dégaina son épée. Il s'entretint un instant à voix basse avec ses hommes et fit signe à Blade.

— Marche devant moi. Nous irons seuls au lieu des rois et des reines. Ces gens du commun n'ont pas le droit de voir.

Il y avait une étroite ouverture dans une des parois de diamant. Galligantus y poussa Blade, de la pointe de l'épée.

— Va devant, sans trop t'éloigner. Ne me tente pas, prince Blade. Je serais ravi de te tuer et de tenter ma chance avec Bloodax. Je l'avoue. Mais je ne le ferai que si tu m'y obliges.

Blade portait la torche. Le passage était court et aboutissait à une large corniche. Il y avait ensuite un gouffre, un abîme profond et noir et au-delà, sur une autre corniche plus petite, une galerie de sculptures éblouissantes.

Blade avança jusqu'au bord du gouffre et leva sa torche pour mieux voir. Elle grésillait et fumait et la flamme jaune se couchait dans le courant d'air fétide montant de l'abîme mais elle éclairait assez bien. Il resta pétrifié, muet de stupeur, car quelque artisan avait accompli là une œuvre presque douée de vie.

Il y avait des dizaines de statues en rangs serrés, le long de la corniche. Des hommes en armure, des femmes en longues robes ou en courte jupe et culotte. Tous grandeur nature, ils semblaient bouger et respirer dans l'éclairage incertain. Blade longea le bord du précipice, les yeux écarquillés, et s'efforça de se ressaisir.

— Ne va pas trop près du bord, avertit Galligantus. Si je ne puis avoir le plaisir de te tuer, je ne voudrais pas que la fosse te vole à moi.

Il ramassa un éclat de diamant et le jeta dans le gouffre.

— Écoute, et dis-moi ce que tu entends.

Blade n'entendit rien. Il se pencha sur l'abîme. À l'endroit le plus étroit, il devait avoir cinq mètres de large. Il recula un peu et s'éloigna vers l'extrémité de la corniche. Et alors, il la vit.

Elle était un peu à l'écart, sur un socle naturel qui avançait au-dessus de la fosse. Elle était nue et ses bras se tendaient vers lui. Elle semblait bouger. De la chaleur courait dans ce corps parfait. Elle

parlait à Blade au-delà de l'abîme, et il comprit qu'il devait l'avoir à lui. Dès cet instant, il pensa qu'il était un peu fou et qu'il devrait s'y faire. Mais seule la moitié de son esprit avait perdu la raison.

Galligantus était tout près de lui. Blade sentit la pointe de l'épée dans ses reins. Quand il parla, Blade devina que lui aussi subissait l'envoûtement de la déesse de diamant.

— C'est Janina, murmura-t-il. La première reine des Hitts, il y a mille ans. Quelle femme c'était !

— Et elle l'est encore, répondit Blade dans un souffle. Elle l'est toujours. Elle n'est pas morte. Elle vit plus que toi et moi, Galligantus.

Après un bref silence, le Hitt grommela :

— Je suis ton raisonnement, prince Blade, et ne le conteste pas. Mais nous ne pouvons nous attarder ici toute la nuit. Tu as vu les images et peux deviner leurs mesures. Que veux-tu de plus ?

Un plan se formait dans l'esprit de Blade. Si les choses allaient mal, ce serait sa mort, mais s'il le pouvait il le mettrait à exécution. Il devait d'abord faire parler Galligantus. Il désigna l'abîme.

— Je dois les voir de plus près. J'aimerais avoir une de ces images pour l'étudier, la comparer, la montrer à l'artisan qui travaillera pour moi. Si je dois fabriquer l'image d'un guerrier elle doit être précise, sinon la magie ne marchera pas.

Galligantus se mit à rire.

— Tu en demandes trop ! Même si c'était possible, on ne pourrait te satisfaire. Il est interdit de toucher aux images une fois qu'elles ont été placées sur cette corniche. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons en approcher. À moins, ajouta-t-il sur un ton moqueur, que tu fasses le saut et que tu la rapportes.

Blade contempla l'endroit le plus étroit. Environ cinq mètres. Peut-être pourrait-il faire ce bond. Mais pas tout de suite. Il recula un peu du précipice.

— Elles ont été placées là, dit-il. Et ce qui a été mis peut être enlevé.

Galligantus ne put résister à la tentation.

— Je vais te dire comment cela se passe, déclara-t-il et il poussa Blade de la pointe de l'épée dans les fesses. Quand un roi ou une reine meurt, une image est façonnée. Elle est apportée en ce lieu. Y viennent aussi tous les jeunes gens solides, garçons ou filles, qui voudraient être roi ou reine des Hitts. Ils tirent au sort pour savoir qui sautera le premier par-dessus l'abîme. Commences-tu à comprendre ?

Blade longea la corniche jusqu'à l'endroit le plus étroit. Cinq mètres. Un défi affolant, d'une incroyable audace. Au-dessous de lui

béait le gouffre noir. Il se souvint qu'il n'avait pas entendu l'éclat de diamant toucher le fond...

— Est-ce que Loth Bloodax a gagné sa couronne de cette façon ?

— Certes. Il fut le dixième à tenter le saut. Loth a réussi et puis des cordes ont été lancées, des filets posés et l'image transportée de l'autre côté. C'était celle de son père. Là-bas, tu vois ?

Galligantus indiquait une statue en face d'eux, d'un homme barbu et corpulent auquel Bloodax ressemblait beaucoup.

Blade se rapprocha un peu de Galligantus. Le Hitt ne s'en aperçut pas.

— Et ensuite ? Comment est-il revenu ?

L'expression du Hitt changea et quand il parla ce fut d'une voix hargneuse, geignarde, venimeuse.

— Il a refait le saut. On exige d'un roi qu'il saute deux fois.

Blade examina plus attentivement la corniche d'en face. Elle était terriblement étroite ! Pas de place pour prendre son élan, aucun espace pour manœuvrer. La galerie avait à peine un mètre cinquante de large et elle était encombrée de statues. Il se rappela les jambes énormes de Loth Bloodax. Grasses à présent, mais elles devaient avoir été tout en muscles quand il avait sauté !

Blade devina alors la vérité, et il l'exprima car cela venait à point et convenait parfaitement à son plan. Il instilla du dédain dans sa voix :

— Bloodax et toi, vous êtes à peu près du même âge. Tu étais jeune alors, et sans aucun doute le fils d'un chef. Comment se fait-il que tu n'aies pas sauté, Galligantus ?

Blade perçut derrière lui une exclamation étouffée, dépitée. L'homme était très près de lui. Il attendit le coup d'épée, mais il ne vint pas. Il reprit précipitamment la parole. Il était engagé, maintenant, l'occasion était trop belle, mais il devait prendre garde de ne pas être blessé. Sinon il ne vivrait pas pour raconter son mensonge.

— Je te comprends, dit-il avec juste ce qu'il fallait de dérision. C'est un bond effroyable. Je ne m'y risquerais pas. Mais les lâches vivent plus longtemps que les braves. Cependant, la rancœur a dû te ronger pendant toutes ces années...

Une sourde exclamation jaillit de la gorge du Hitt. Il bondit en levant son épée.

— Aucun homme et aucun dieu ne peuvent me parler ainsi ! Je vais...

Blade se baissa brusquement et saisit les jambes de Galligantus entre la cheville et le genou. L'épée siffla au-dessus de lui. Il se

redressa comme un ressort et balança le Hitt par-dessus ses épaules dans le gouffre.

Galligantus poussa un seul cri affreux, qui ne rendit aucun écho. Blade attendit, tendit l'oreille mais n'entendit pas le moindre son.

Il s'examina avec soin à la lueur de la torche. Il ne portait aucune blessure, à part celle de la bataille, qui était maintenant cicatrisée et que l'on connaissait. Lisma elle-même l'avait baignée et ointe. Il repartit dans le souterrain, mais s'arrêta bientôt et revint sur ses pas pour contempler à nouveau la femme nue sur son socle.

Janina... Elle n'était pas morte. Elle vivait. Pour Blade, elle était vivante, et il la désirait plus que jamais. Comment il l'aurait il n'en savait rien, ni comment ni quand, mais il devait l'avoir. Elle le contemplait, au-delà du sombre abîme en tendant les bras. Ce fut alors qu'il la vit bouger et lui faire signe. Ses lèvres s'écartèrent. Les mots lui parvinrent, d'une douceur ineffable :

— Viens à moi.

Blade leva sa torche pour la saluer.

— Avec le temps, Janina. Avec le temps.

CHAPITRE XII

Blade raconta son mensonge : Galligantus avait glissé, il était tombé dans le gouffre. Le jeune officier ne le crut pas et Blade serait mort immédiatement sans l'ordre de Bloodax de le ramener sain et sauf. Galligantus avait transmis cet ordre à ses hommes, aussi n'osèrent-ils pas tuer Blade. Ils le ramenèrent, les mains liées et une corde au cou, et il fut de nouveau emprisonné au sommet de son piton rocheux. Il fut interdit à Lisma de venir le voir.

Mais elle lui rendit visite, arrivant au cœur de la nuit noire après avoir soudoyé la garde. Elle apportait à Blade une longue dague et en la lui tendant elle ne mâcha pas ses mots. Elle ne voulut pas qu'il la touche.

— Mon père songe à cette affaire. Ce n'est pas dans sa manière d'agir soudainement. Il se tient à l'écart, même de moi, et quand il prend une décision il n'en change jamais. À la fin, Blade, je crois qu'il te jugera coupable d'avoir tué Galligantus.

— Et toi, Lisma ? Me crois-tu coupable ?

Elle s'assit sur la chaise, tendue, nerveuse.

— Oui. Je crois que tu as tué Galligantus. À cause de ce qu'il a fait à ton ami Thane. Cela je peux le comprendre, n'importe quel Hitt le comprendra. Et à mon avis, ce n'est pas une grande perte. Sa veuve Sariah le pleure à peine. Mais là n'est pas la question. Galligantus était un chef hitt et un ami de mon père. Ils ont grandi ensemble, des amis d'enfance. Galligantus était mauvais et envieux, personne ne l'aimait, mais il était loyal. Mon père ne peut pas laisser passer cela sans rien faire, il ne peut l'ignorer car cela provoquerait des troubles dans les tribus. Il te punira à la fin, Blade.

Blade, assis sur sa paillasse, tournait entre ses doigts la dague qu'elle lui avait donnée. Elle avait une lame incurvée longue d'un empan, affûtée comme un rasoir. Le manche était en bois poli.

— Quelle sorte de punition, Lisma ?

— Tu seras conduit au sommet d'une montagne et laissé nu aux vautours. C'est une mort lente et terrible. Nous sommes quittes, Blade, et j'ai été ta dupe. Mais je ne te souhaite pas une telle mort. C'est

pourquoi je t'apporte cette dague.

Il considéra l'arme, avec un léger sourire.

— Tu penses que je devrais me tuer ?

— Si tu en as le courage. Cela vaudra mieux que les vautours. Sers-toi de la dague, Blade.

Elle le laissa. Blade resta un moment plongé dans ses pensées avant de se servir de la dague. Mais pas comme Lisma l'avait suggéré.

Il prit une longue perche, arrachée à l'armature de son lit de camp, et y fixa la dague avec des lanières de cuir. Cela formait une lance rudimentaire.

Il ranima son feu et y jeta du bois. Quand il eut bien pris, il le recouvrit de bois vert, pour faire de la fumée, et sortit sur le plateau rocheux. Le vent était vif, soufflant du nord comme d'ordinaire, et le jour commençait à baisser. Il n'y avait plus qu'une heure avant le coucher du soleil. Un homme de cuir plana tout près et le scruta de ses yeux durs avant de disparaître sous le rebord du précipice.

Au-delà de ces sommets s'étendait la côte, la mer Étroite avec ses criques et ses plages, et Blade savait qu'il y trouverait des cadavres. Donc une cuirasse et des armes. Les Hitts ne se donnaient pas la peine d'enterrer les gens du commun. S'il parvenait à gagner la côte, ou même à s'en rapprocher, il serait sauvé, peut-être. Il aurait une chance. Mais il devait partir immédiatement. D'un instant à l'autre Loth Bloodax risquait d'interrompre ses réflexions et de passer à l'action.

Alors que le soleil allait disparaître, la trappe s'ouvrit. Blade sentit son estomac se crispier et il retint sa respiration. Venaient-ils le chercher ? Il tendit une main vers sa lance de fortune. S'ils venaient, il les combattrait, car une fois ligoté et impuissant il ne serait plus que de la pâture à vautours.

Une main apparut, qui poussa une écuelle et un pichet d'eau sur le rocher et disparut. La trappe claqua. Blade respira. Il but l'eau et dévora le repas, ne sachant trop quand il pourrait de nouveau manger et boire. La lune était difforme et semblait gratter sa bosse contre un pic pointu. Il devait partir avant que le clair de lune devienne trop brillant. À sa connaissance, les hommes de cuir ne volaient jamais de nuit, mais il ne pouvait en être certain.

Il se mit au travail. Le ballon était terminé, cousu aussi serré qu'il l'avait pu, et s'il devait fatalement y avoir quelques fuites, il pensait qu'il s'élèverait. Il l'espérait. Il le faudrait. Le piton, ce phallus de grès sur lequel il se trouvait, tombait à pic sur cent cinquante mètres. Une bien longue chute !

Jusque-là, il avait procédé théoriquement, sans oser faire d'essai.

Quand la nuit fut complètement tombée et qu'il n'y eut plus que la lune pâle, il traîna son sac de peaux sur le rocher et l'étaleta, le préparant à être gonflé. Il fixa le tube de cuir souple dans l'ouverture du bas et courut à la cheminée extérieure de la hutte. Il l'entoura d'un tablier de cuir et fit pénétrer le tube par un trou. La fumée, épaisse et lourde, commença à filtrer et à s'insinuer dans le ballon. Il y avait beaucoup de fuites, mais Blade n'y pouvait rien.

Il avait manqué de lanières et, n'osant en réclamer de peur d'éveiller des soupçons, il n'avait pu fabriquer de filet pour son ballon. Il s'était contenté de coudre des courroies entre les peaux du bas, et de les nouer pour s'y accrocher. Si les courroies se décousaient, si les peaux se déchiraient... il préférerait ne pas y penser.

Il retourna dans la hutte pour jeter encore du bois sur le feu. Quoi qu'il arrive, il comptait réaliser son projet. Il prit sa lance grossière et retourna à son ballon. Il était maintenant gonflé et flottait en tirant sur la lanière qui l'attachait à un rocher. De la fumée fusait de nombreuses coutures. Blade le frappa du poing. Dur, bien rempli d'air chaud, avide de s'élever. Il n'y en avait plus pour longtemps.

Un homme de cuir apparut. Blade pesta. Il s'était trompé. Ils volaient de nuit aussi, et avec une lune aussi brillante il ne pouvait manquer de voir le ballon. Le voir, oui, mais comprendrait-il ?

L'homme volant passa avec le sifflement d'ailes habituel, à moins de sept mètres. Blade crut un instant que le Hitt allait atterrir sur le piton, et il se tint prêt, la lance à la main.

L'homme de cuir rase le bord du précipice – ils savaient assez bien se guider – et descendit lentement dans la vallée. Qu'avait-il pu voir ou comprendre ? Blade courut au rebord et regarda anxieusement au fond du précipice.

Rien encore. Quelques feux ici et là, quelques torches mouvantes. Blade se précipita à la trappe. Elle était légère, en bois, et il n'y avait aucun moyen de la verrouiller de l'extérieur. Il la souleva légèrement et se jeta à plat ventre pour écouter. Des voix. Tout en bas. Des voix lançant des ordres, un sourd piétinement, un cliquetis d'armes. Ils arrivaient. L'homme de cuir n'avait pas perdu de temps.

Il courut vers le ballon qui tirait de plus en plus sur la lanière de cuir. Il dégagea le tube de la cheminée et passa un bras entre les courroies nouées.

Il tenait la lance dans la main droite. Tendait le bras il commença à scier la lanière, à l'instant précis où la trappe se soulevait et où des hommes en armes surgissaient au sommet du piton en poussant des cris rauques. L'amarre cassa. Le ballon fit un bond si violent que Blade eut le bras presque arraché. Le vent s'en empara et l'entraîna vers le

sud. Une lance manqua Blade de peu et une flèche sifflante alla s'accrocher dans une couture du ballon.

Blade prenait de l'altitude, mais pas assez vite. Tandis qu'il était emporté vers le sud par un vent fraîchissant, un pic déchiqueté couvert de neige se dressa soudain devant lui. Il volait plus bas. Son bras gauche lui faisait mal, il avait une crampe et, comme il allait faire passer sa lance dans son autre main pour se suspendre par le bras droit, il aperçut la silhouette familière d'un homme de cuir sautant d'un sommet pour venir planer droit sur le ballon. Crispant la main droite il redressa sa lance et se prépara à frapper.

L'homme de cuir devait avoir l'intention de voler dans ce sac grotesque crachant de la fumée qui se précipitait vers lui. Il ne savait ce qu'était un ballon, il en avait peur, mais les signaux des torches lui avaient ordonné d'arrêter cette chose. De la combattre. Il s'efforçait d'obéir.

Il ne pouvait contrôler sa charpente de bois grossière aux ailes de chauve-souris. Il manqua le sac et se rua contre Blade. Le choc faillit lui faire lâcher prise, et pendant quelques secondes ses pieds furent pris dans l'armature de bois. L'homme de cuir, les bras impuissants maintenus contre les ailes, le foudroya du regard et poussa un cri perçant quand la dague servant de pointe de lance s'enfonça dans sa gorge. Blade rua, se débarrassa de l'engin et le vit se replier, se briser et plonger en feuille morte vers le sol.

La lune se glissa derrière un rempart de nuages noirs. Blade continua de voler dans l'obscurité. C'était une sensation étrange, effrayante. Il pouvait à tout instant se fracasser la tête contre une montagne, un éperon risquait de déchirer le ballon...

Blade sentit une courroie lâcher. Son cœur fit un bond. Il se balançait d'un côté, et son mouvement déséquilibrait le ballon qui se mit à fuir de plus belle. Le vent lui rabattait la fumée dans les yeux. Il ne s'élevait plus car l'air du ballon se refroidissait. Il commençait à descendre, de plus en plus vite.

Une autre courroie se détacha des peaux. Blade fut secoué, eut l'impression de tomber à pic et crut que finalement les deux dernières courroies allaient céder. Elles tinrent bon.

Le ballon était maintenant complètement déformé et penché de côté et perdait rapidement de l'altitude. La lune était toujours cachée ; Blade ne voyait absolument rien dans le vide au-dessous de lui. Aucun feu ne brillait, aucune torche. Il était seul dans les ténèbres et dans le froid.

La chute devenait vertigineuse. Le ballon n'était plus qu'une outre presque aplatie qu'il traînait au-dessus de lui dans sa plongée. Elle

freinait un peu la descente, mais pas assez pour le sauver.

La lune surgit brusquement des nuages et Blade vit l'eau juste avant de s'y abîmer. Il fit un plat terrible et douloureux qui l'étourdit. Une gerbe d'eau jaillit. Fébrilement il lâcha les courroies et s'éloigna du ballon puis il se soutint à la surface en attendant de reprendre ses esprits. Il aspira profondément, se tâta pour s'assurer qu'il n'avait rien de cassé, puis il retourna à la nage vers le ballon et pressa avec les pieds les poches d'air jusqu'à ce qu'il se remplisse d'eau et coule. Enfin, il nagea vers la côte, une bande de sable pâle à cinq cents mètres de lui.

En arrivant sur la plage, grelottant et ruisselant, il commença par ôter la tunique que Lisma lui avait donnée, la tordit et la remit. Puis il partit à pied en longeant le bord de mer. La lune commençait à pâlir quand il aperçut une forme sombre, immobile. Il s'en approcha prudemment et vit que c'était un cadavre. Des poissons ou des animaux l'avaient déchiqueté et il dut le regarder de près pour voir que c'était un soldat zirrien. Un des milliers qui étaient morts sur la plage, ou sur le pont, et que le courant avait entraîné jusqu'à cette plage déserte.

Les vêtements étaient en lambeaux mais l'armure encore en assez bon état. Et, surtout, il y avait l'épée, toujours au fourreau.

Il se revêtit de la cuirasse qui ne lui allait pas trop mal, et plongea l'épée dans le sable pour la nettoyer. Puis il boucla le ceinturon et se sentit beaucoup mieux. Il ne trouva pas de casque, mais ne se plaignit pas. Il avait déjà eu suffisamment de chance !

Blade chercha alors de quoi manger. Des clams, des moules, n'importe quoi. Il aurait dévoré un cheval cru. Il ne trouva rien mais découvrit finalement un abri entre deux rochers, formant une sorte de grotte. Il s'y allongea et s'endormit.

Aux premières lueurs de l'aube, il se réveilla. Il renifla. L'air était doux, familier, agréablement parfumé et bien différent de l'atmosphère aigre du pays des Hitt. Il se gratta la barbe, encore à demi assoupi et les yeux bouffis. Était-ce possible ? Il était resté si peu de temps en l'air ! Pourtant, le vent avait été vif au départ et avait encore forcé quand il avait pris de l'altitude. Oui, c'était possible, après tout.

Prudemment, Blade sortit de sa grotte et avança sur les mains et les genoux vers une formation rocheuse dominant la plage. Il y resta caché jusqu'à ce que le soleil se lève. La chaleur le ranima tout à fait. Il se coucha sur le dos et laissa les rayons lui baigner la figure. Il allait se rendormir quand il entendit un martèlement étouffé de sabots sur le sable, et un cliquetis d'armes et de harnais. Une patrouille. Il se pencha au-dessus d'un rocher. Il y avait là une douzaine de cavaliers

conduits par un sous-lieutenant. Des Zirniens !

Blade poussa un grand cri et dévala la pente vers la plage. Le jeune officier le reconnut immédiatement.

— Prince Blade ! Nous vous avons cru mort ou prisonnier des Hitts !

Blade sourit largement.

— Prisonnier, oui. Mort, non. À moins que je sois un fantôme. Et si c'est le cas, je suis le fantôme le plus affamé que vous ayez jamais vu. Conduisez-moi immédiatement là où je pourrai faire un bon repas. Quelle est cette patrouille et où êtes-vous cantonnés ?

— Notre camp est à deux heures de marche, dans l'intérieur des terres, prince. Je vais t'y emmener. Le capitaine Ogier sera heureux d'avoir de tes nouvelles.

La troupe atteignit un défilé et s'y engagea. Blade avait brièvement examiné les hommes et ce qu'il avait vu ne lui avait pas plu. Les uniformes étaient des guenilles, les armes sales, les armures rouillées et cabossées. Il remarqua que certains soldats dormaient presque sur leur selle. Il considéra sévèrement le jeune officier.

— Ces hommes sont épuisés. Ils devraient être au repos. Et pourquoi êtes-vous si peu nombreux ?

— Les temps ont bien changé, prince. Casta et sa putain, la princesse Hirga, sont installés au palais, et ils travaillent jour et nuit à saper le moral de l'armée. Le capitaine Ogier et Casta se sont rencontrés, et le bruit court qu'ils se sont disputés et qu'ils ont failli s'entretuer. Finalement Casta a obtenu ce qu'il voulait. Les corbeaux noirs sont dispersés dans toute l'armée pour imposer la discipline et la loyauté à Casta. Ils ont reçu des armes et des armures, et ils ont toute autorité. Aucun soldat n'est libre de dire ce qu'il pense, de peur de se faire un ennemi de Casta. Beaucoup ont déserté... Tu reviens à un bien mauvais moment, prince Blade.

Blade lui sourit.

— Au contraire. C'est peut-être le bon moment. Nous ne voulons pas de guerre civile à Zir. Je pourrai peut-être l'empêcher.

— Comment, prince ?

Blade ne répondit pas. Il en était incapable. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il ferait. Mais il trouverait un moyen. Il en trouvait toujours.

CHAPITRE XIII

— Je t'avais cru mort, dit le capitaine Ogier. Mais te voilà bien vivant devant moi, alors je ne dois pas si bien connaître les Hitts, après tout.

Ils se trouvaient sous la tente d'Ogier dans la plaine des Pyramides. Blade, vêtu et armé de neuf, baigné, parfumé et coiffé, le ventre plein, racontait son histoire tout en buvant du vin. Il ne dit pas tout à son capitaine.

— Et maintenant, conclut-il, parlons sérieusement. Raconte-moi ce que fait le corbeau noir, le grand.

Au même instant, comme si les mots de Blade l'avaient évoqué, un prêtre noir entra dans la tente. Sans cérémonie, sans demander la moindre autorisation, il s'approcha d'Ogier avec arrogance et lui parla d'une voix dure :

— Casta, le grand-prêtre, vient cette nuit dans la plaine. La princesse Hirga l'accompagnera. Casta sera dans ses appartements du monolithe de l'Izmir et il t'ordonne de t'y présenter au lever de la lune.

Ogier voulut protester mais le prêtre leva la main et se tourna vers Blade. Son capuchon était rabattu et l'on ne voyait rien de ses traits, à part les yeux brûlants auxquels rien n'échappait. Il examina Blade et se retourna vers Ogier.

— Tu devras venir seul, dit-il, et il sortit de la tente.

Pendant une minute entière, Ogier jura. Blade l'écouta en riant. Il avait été soldat lui-même dans la Dimension N. Il attendit que le capitaine reprenne haleine pour lui dire :

— Je commence à comprendre ces ennuis. On me l'avait dit, mais maintenant j'ai vu. Ils sont bien arrogants, ces corbeaux.

— Et pleins de fourberie. Et puissants et nombreux. J'ai cherché à lutter par la ruse contre la ruse, à éviter un affrontement, mais je ne crois pas que je sois doué pour ça. Il vaudrait mieux que je combatte Casta avant qu'il séduise tous mes hommes, alors qu'il me reste au moins la moitié d'une armée.

Blade prit une décision.

Il se leva et alla claquer l'épaule d'Ogier, tout en le regardant dans les yeux.

— Ogier, il y a des choses que je voudrais te demander. La première est de m'écouter jusqu'au bout sans soulever d'objections avant que j'aie fini.

— Parle.

— À quelle heure la lune se lève-t-elle cette nuit ?

— Un peu après minuit.

— Parfait. Voyons, tu ne t'opposes pas à ce que je tue quelques prêtres ?

Ogier secoua la tête mais ne dit rien.

— Je m'en doutais. Et tu ne t'opposes pas à ce que je tue Casta, le plus noir de tous les corbeaux ?

Ogier ouvrit des yeux ronds.

— Je ne m'y oppose pas. Je voudrais le faire moi-même. Mais comment ? Tu ne peux pas aller à lui. Il est trop bien gardé. Et d'ailleurs, un attentat contre lui risque de déclencher cette guerre que j'ai cherché à éviter.

— D'accord. Malgré tout, je dois le faire. Il y a des moments où une action rapide et décisive s'impose, et c'est un de ces moments.

— Mais comment ? répéta Ogier. Casta sera averti. Tu tomberas dans un piège.

— Peut-être... Si j'y vais seul, et c'est mon intention, il me laissera aller juste assez loin avant de refermer son piège. J'ai vu un aspect de Casta que tu ne connais pas, et je crois qu'il n'a pas envie de me tuer encore. Je possède un savoir que Casta convoite. Il voudrait m'avoir prisonnier, brisé et affaibli, me faire torturer peut-être, mais il me veut bien vivant et capable de parler. Il me laissera entrer dans le mausolée de l'Izmir. Cela lui fera plaisir. Tant qu'il s' imagine qu'il a la haute main et peut s'emparer de moi à son gré.

Pendant un long moment, Ogier garda le silence. Puis :

— Je ne voudrais pas te voir faire cela, Blade, mais je ne puis t'en empêcher. Si tu le tues, ce sera un grand bonheur pour Zir, mais je pense que tu devrais aussi tuer la princesse Hirga. Et il faudrait que j'agisse avec toi à l'unisson, en priant pour que la chance te soit propice.

— Je sais que je peux compter sur toi, Ogier. Adieu. Si nous ne nous revoyons pas, je tiens à te dire maintenant que tu es un homme et un soldat.

— Adieu, Blade.

Ils se serrèrent la main et Blade se retira sous sa tente. Il avait encore une heure devant lui, avant le lever de la lune.

Il n'essaya pas de dormir. Il s'efforça de se concentrer, de faire marcher le cristal, d'entrer en contact avec l'ordinateur, mais il n'y parvint pas. Bientôt, il renonça. Janina s'interposait.

Blade ferma les yeux et la revit, radieuse et scintillante, qui lui faisait signe de sa corniche. Il eut conscience de sa réaction physique. Son bas-ventre était tendu et douloureux. Dans son esprit la statue de diamant se transforma en chair tiède et douce et aguichante. Ses seins étaient ronds et fermes, et elle se penchait pour caresser sa figure de ses mamelons roses.

— Blade ! Viens à moi, Blade !

Les mots se répercutèrent sous la tente. Il se redressa sur son lit de camp. La sueur lui baignait la figure, ruisselait dans sa barbe. Elle avait parlé ! Au-delà des lieues, au-delà de la mer, au-delà des montagnes, elle l'avait appelé.

Femme ou fantôme ? Il n'en savait plus rien. Janina. Il devait aller la retrouver.

Le projet DX, l'ordinateur, Lord Leighton, les six précédentes incursions dans la Dimension X, tout cela avait conspiré pour produire cette schizophrénie, pour déchirer son cerveau en deux. L'opération du cerveau, l'implantation du cristal avaient été la dernière goutte. Blade savait maintenant qu'il était un peu fou. Dément. Il éclata de rire. Il s'en moquait. La réalité était telle qu'on la faisait, ce que l'on disait qu'elle était, ce que les choses signifiaient pour vous, personnellement.

CHAPITRE XIV

Bien avant le lever de la lune, Blade était à la porte est du gigantesque monolithe qui était le tombeau de l'Izmir. La nuit était sombre et calme, et tout autour dans la plaine des feux de camp brillaient, mais aucune torche ne brûlait au-dessus de la porte et aucun prêtre noir ne la gardait. Casta savait que Blade venait. Il lui facilitait les choses. Dégainant son épée, il descendit le long de la rampe.

La vaste salle centrale était silencieuse, dans la faible lumière vacillante de quelques torches nauséabondes. Blade regarda les sombres portails qui ouvraient sur les souterrains partant de la salle comme les rayons d'une roue. Rien n'y bougeait. Rien qu'il pût entrevoir.

Il se dirigea vers la troisième porte à partir de la gauche, en rassemblant ses souvenirs. Il avait pris soin de tout observer. C'était par cette porte que le prêtre l'avait conduit, lors de sa première et unique visite à Casta. Blade la passa. Pas cette fois.

Il s'arrêta devant chaque issue, tendit l'oreille et renifla. Il allait compléter le cercle quand il découvrit ce qu'il cherchait. L'odeur infecte. Elle était faible mais reconnaissable... la puanteur de viande pourrie, d'excréments et d'une autre chose qu'il ne pouvait définir. Blade s'engagea dans le souterrain, sa dague à la main.

Devant lui, une torche grésillait, fichée dans un anneau de fer. Il alla un peu au-delà et regarda dans les ténèbres. Plus de torches. Il revint sur ses pas et souleva celle-là de l'anneau.

Le souterrain devint tortueux, tourna sur lui-même, en spirales de plus en plus serrées. Blade commençait à avoir le vertige. Chancelant, il s'arrêta, s'allongea sur le sol glacé et y pressa la joue en respirant profondément. Puis il se releva et repartit.

Maintenant le passage était rectiligne et disparaissait droit devant lui dans les ténèbres. Et se terminait. Tout net. Blade avança avec précaution jusqu'au bord d'un gouffre et regarda en bas. Rien. Le noir. Il leva la torche, l'abassa dans le vide et des ombres le raillèrent. Il battit en retraite et réfléchit.

Trois mètres plus loin, après l'abîme, le passage continuait sur une dizaine de mètres et se terminait dans un petit corridor transversal.

Il y avait trois portes, et une torche flambait au-dessus de chacune d'elles. Les portes étaient étroites et hautes, en métal, avec un gros anneau au milieu. Elles semblaient attendre, les portes, luisantes, reflétant la lumière des torches.

Blade considéra de nouveau la fosse. Trois mètres. Assez facile. Il recula un peu et fit quelques flexions pour assouplir ses muscles. À la réflexion, il retourna au bord du gouffre et lança sa torche de l'autre côté. Elle retomba dans une gerbe d'étincelles et continua de flamber en grésillant. Blade revint sur ses pas, aspira profondément et prit son élan.

Alors qu'il courait, il vit la torche bouger. Elle était posée sur le côté, dans le passage au-delà de la fosse, et elle bougeait. La corniche s'éloignait !

Trop tard pour s'arrêter. Blade courut et bondit avec toute sa rage refoulée qui lui donnait des forces. La corniche reculait. Il la toucha du bout des pieds, chercha désespérément à reprendre son équilibre et se jeta à plat ventre en poussant un cri étranglé. Deux ou trois doigts de moins, et il aurait manqué le saut.

Il sentit le sol frémir sous lui. La corniche reprenait sa place.

Blade se releva et s'approcha des trois portes. Il poussa la première. Un court passage aboutissait à un mur de pierre et à une autre porte, percée d'un petit judas carré. De la lumière filtrait par l'orifice. Blade s'approcha et y colla son œil.

Il vit une chambre carrée avec un lit au centre. Sur ce lit, nue, la princesse Hirga était couchée, bras et jambes écartés, ses seins pointus frémissants, les yeux fermés. Si elle sentit la présence de Blade, rien ne l'indiqua.

Tandis qu'il la regardait elle se mit à se caresser les seins, à les pétrir. Le bout de ses doigts joua avec les mamelons. Sa bouche s'ouvrit et il put voir briller la langue humide. Elle gémit.

— Viens à moi. Viens vite. Ah viens ! Viens !

Un pastiche des mots que Janina avait murmurés à Blade dans son fantasme. Et qui ne lui était pas adressé. Blade observait, le cœur battant, le poil hérissé.

Hirga s'était soulevée et regardait autour d'elle avec impatience, avec avidité. Elle attendait... Quoi ? Quoi ?

D'abord l'odeur. La puanteur frappa Blade comme un poing malpropre.

L'odeur de mort et d'excréments et de quelque chose de pire

encore.

Cela vint. Du sol ou des murs, il n'aurait su le dire, mais cela emplissait l'espace qui avait été vide. *C'était là.*

Ça se tenait près du lit et contemplait le corps nu de Hirga avec des yeux profondément enfoncés dans une face à la fois humaine et animale.

Des cornes se retroussaient sur le front et la tête était couverte d'écailles, au lieu de cheveux. Des écailles argentées recouvraient tout le corps. La chose avait des seins de femme et un phallus d'homme. Les jambes courtes et torses se terminaient par des sabots fourchus. La créature considéra Hirga et s'approcha lentement du lit.

Elle lui tendait avidement les bras. Blade, suant de tous ses pores, observa sa figure. Jamais il n'avait vu une telle terreur exprimée par un visage humain, ni une telle impatience. Hirga gémit et ses yeux se révélsèrent tandis qu'elle faisait signe à la créature. La chose était lente, avançant d'un pas à la fois, sans le moindre bruit.

Elle s'arrêta enfin au pied du lit. Hirga joignit les mains dans un geste de supplication. Blade frémit et tenta de se boucher le nez. L'odeur était horrible, obscène.

Le phallus. Il avait été flasque, pendant jusqu'aux genoux de la créature, une épaisse saucisse couverte de minuscules écailles. Il se mit à gonfler, à grossir, à se redresser, à prendre de la rigidité et de la force et finit par frémir, énorme et menaçant. Blade comprit alors pourquoi aucun homme ne pouvait satisfaire Hirga. Le grand-prêtre lui envoyait cette chose, la contrôlait par ce moyen, et la princesse était intoxiquée, comme une droguée sanglotant en réclamant de l'héroïne. Comme elle pleurait maintenant, en se tordant sur le lit, les yeux fous, tendant les deux mains vers le phallus géant.

La créature se jeta sur Hirga et la pénétra. La princesse hurla. Elle souleva les genoux, serra contre elle l'immonde chose et poussa un nouveau cri. La bête ne faisait aucun bruit, elle enfonçait simplement ce membre monstrueux à grands coups répétés, réguliers, de plus en plus profondément. Blade se demanda comment Hirga n'était pas déchirée.

Graduellement, ses cris se transformèrent en plaintes, en plaintes douces. La chose ne faisait maintenant plus qu'un avec elle, agitée d'un mouvement rythmique. Inlassablement. Hirga avait les yeux ouverts et fixes. Elle bavait. Son corps palpitait, ses épaules frémissaient. La terreur, l'impatience faisaient place à une extase croissante. Sa figure se congestionna et des larmes roulèrent de ses yeux. Blade, Blade le voyeur, regarda son pénis et constata qu'il était dressé, dur comme du fer. Il se maudit.

Hirga poussa un grand cri de joie effroyable. Elle s'agita, se trémoussa sur le lit et hurla, hurla à pleins poumons. Ses cris emplissaient la pièce et mettaient à vif les nerfs de Blade.

Il serrait si fort la poignée de son épée qu'il en avait mal aux doigts. Il s'appuya contre la porte. Elle céda légèrement. Il lui fallait entrer, tuer cette chose, mettre fin à cette scène immonde car il ne pouvait la supporter plus longtemps.

Casta devait être au courant. Il avait voulu cela. Peu à peu, il érodait les nerfs de Blade, il rongeaient son courage.

La chose disparut. Blade entra et courut vers le lit. Hirga gisait sans connaissance, la figure au repos, les yeux ternes sous les paupières lourdes, la bouche tuméfiée et boudeuse. De l'humidité brillait dans sa toison pubienne et ruisselait entre ses cuisses. Elle ne paraissait pas avoir conscience de la présence de Blade.

Il regarda par terre. Quelques écailles. L'odeur infecte s'atténuait. Était-ce une illusion ? Non. Cette scène avait été bien réelle. La créature avait été là, tout comme elle s'était trouvée avant lui dans l'alcôve de la caverne. Hirga en était la proie, esclave de l'abominable création de Casta.

Elle ouvrit les yeux et regarda Blade, avec une expression suppliante dans leurs profondeurs vertes.

— Blade. Tu as vu ?

— Oui.

— Tu comprends ?

Blade secoua la tête.

— Casta, murmura-t-elle avec lassitude. Il commande et ses prêtres obéissent. Dans les cryptes, ils copulent avec des bêtes et produisent ainsi des monstres. Mi-animaux, mi-hommes, de nombreuses espèces. Casta cherche à créer une race de monstres d'une force bestiale et à l'intelligence limitée, afin de pouvoir les contrôler et, grâce à eux, s'emparer de Zir d'abord, puis du monde entier.

— L'intention n'est pas nouvelle, répliqua Blade, si la méthode l'est. Mais toi, Hirga ? Ton corps te tient-il donc en servitude ? Dois-tu donc être à jamais la créature de Casta ?

Hirga se souleva sur un coude et le dévisagea. Ses yeux verts l'implorèrent.

— Quand le désir, la folie me prennent je ne puis me retenir. Mais lorsque la créature est venue et repartie je suis repue, pour un moment, et capable de penser sainement. Comme maintenant. Alors je réclame de toi une faveur, Blade. Accorde-la moi et je t'aiderai autant que je le pourrai, je t'avertirai de ce qui t'attend, quand bien même tu

devras te défendre seul, et je t'indiquerai comment sortir de ce labyrinthe si tu vis pour trouver ce chemin.

Blade éprouvait une pitié mêlée de répugnance.

— Et quelle est cette faveur, Hirga ?

— Tue-moi, Blade. Coupe-moi la tête et emporte-la avec toi. Elle te sera peut-être de quelque secours quand tu rencontreras Urdur.

— Qui est Urdur ? Ou quoi ?

Hirga se mit à pleurer.

— Un monstre né de monstres. Casta a accouplé un mâle avec un monstre femelle, et ils ont conçu Urdur. C'est le favori de Casta, qui le garde, et maintenant que tu as pénétré aussi loin dans le labyrinthe, tu vas le rencontrer.

Si tu parviens à tuer Urdur, tu auras vaincu Casta. Je ne pense pas que tu en sois capable, Blade, mais tu ne peux revenir en arrière. Maintenant, avant que la folie me reprenne, je te conjure de me tuer. Je suis vile, je me méprise et je me hais au-delà de toute endurance. Je vieillis. Bientôt je serai une loque humaine et Casta se servira de moi pour engendrer ses monstres. Et je n'ai pas le courage de me suicider.

Blade contempla longuement les yeux verts, et comprit qu'elle parlait sincèrement. Elle désirait réellement la mort.

— Dis-moi comment on peut sortir d'ici, Hirga.

— Tu promets de me tuer ?

— Je te le promets.

— Tu es allé dans la salle privée de Casta ?

— Oui.

— Alors tu as vu un feu ?

— Oui. Il était assis devant.

— Sous le feu, si on l'éparpille, il y a une grille qui se soulève. Un puits conduit à un passage souterrain qui aboutit sur la plaine. Quand la tombe est scellée, comme elle l'est maintenant, c'est l'unique issue.

Il la crut. Il la regarda, tout en se grattant la barbe, et sut qu'il devait accomplir cet acte de miséricorde. Hirga était toujours à genoux devant lui.

— Fais vite, Blade. Avant que je perde courage et que je redevienne folle. Avant que mon corps se remette à désirer. Il caressa les cheveux flamboyants.

— Ferme les yeux, Hirga. Sois en paix. Cela ne te fera pas mal.

— Merci, Blade. Adieu.

— Adieu, Hirga.

CHAPITRE XV

Au-delà du lit il y avait une porte. Comme Blade s'y dirigeait elle s'ouvrit d'elle-même. Il rit et franchit le seuil, portant par les cheveux la tête de Hirga de sa main gauche, son épée nue dans la droite.

Il se trouva dans un passage qui montait en pente douce. Tout au fond, une lumière brillait. Il renifla de nouveau l'odeur fétide, immonde mais vaguement différente. Pire. Blade hâta le pas.

Il s'arrêta devant une immense porte de fer. D'un tube au-dessus du battant jaillit la voix basse de Casta.

— Je te salue, Blade. Je n'avais pas imaginé que tu arriverais aussi loin. J'ai surestimé mon emprise sur Hirga. Tu es un guerrier, un homme tel que je n'en ai jamais vu. Ne franchis pas cette porte, Blade. Il est regrettable que nous dussions être ennemis. N'avance pas. Attends ma venue. Nous causerons en hommes raisonnables. Avec ton cerveau, ta force et ton courage, et avec mes secrets, nous pouvons régner ensemble sur le monde. En associés égaux. Réfléchis, Blade. Attends. Ne franchis pas la porte.

— Peux-tu m'entendre, prêtre ?

— Je t'entends.

— Alors écoute bien. Je vais franchir cette porte. Je vais te rechercher. Je te tuerai. Suis mon conseil, et puisque tu es prêtre, prie !

Un rire fusa du tube.

— Je suis navré, Blade. Je ne voulais pas te tuer. Mais rien ne peut guérir les fous.

Le silence. Blade attendit. Toujours le silence. Il donna un coup de pied dans la porte et elle s'ouvrit sans bruit.

Il se trouva dans une espèce d'ancre. Des torches dispensaient une lumière incertaine. Il avait sous les pieds de la terre et non plus du dallage, et il piétina un monceau d'immondices avant de voir la chose. Un des coins de l'ancre était plongé dans les ténèbres. Quelque chose y bougeait et le son qui montait de l'obscurité glaça les os de Blade. Un bruit viscéral, abominable, de déglutition et de mastication. La

créature mangeait. Urdur ?

Blade hésita. Jusque-là, la chose ne lui avait prêté aucune attention. Il aperçut des crânes, des ossements, des lambeaux de chairs mortes. Se repaissait-elle de cadavres ou d'hommes vivants ?

Il savait qu'il ne pourrait supporter bien longtemps cette horreur. Il était humain, lui. Il devait passer à l'attaque, se mettre à l'épreuve, en finir avec cette abomination. Plus il tardait, plus son courage l'abandonnait. Blade n'avait jamais connu la peur mais elle l'envahissait à présent. Et il n'avait pas encore vu la créature.

Il ramassa un crâne et le lança dans le coin.

— Sors de là, Urdur ! Sors et viens te faire tuer !

Son cri se répercuta dans l'autre. La chose savait-elle qu'il était là, pouvait-elle comprendre ?

Un mouvement dans l'ombre. Un bruit traînant, une glissade comme si la bête rampait dans un marécage. Blade fit un pas en avant et s'arrêta, l'épée levée, balançant la tête de Hirga de la main gauche.

La créature apparut à la lumière.

Urdur glissait vers lui, mi-serpent mi-dragon, avec la tête et les dents redoutables d'un tyrannosaure. Des crocs immenses luisant comme des dagues. Des dizaines de crocs. Des griffes en forme de faux aux courtes pattes recouvertes d'une carapace. D'épaisses écailles sur tout le corps, sauf sur le ventre. Là, la chair était blafarde, gonflée et molle. Le ventre ! C'était sa seule chance.

Urdur s'arrêta et examina Blade de ses yeux reptiliens. Il gronda. Un rire fusa, venant de la corniche. Casta voyait, Casta savait.

Ce fut sans doute ce rire qui sauva Blade. Ce rire arrogant. Il bondit et projeta la tête ruisselante de sang sur la créature. Urdur la saisit entre ses griffes et se mit à la déchiqueter. Pendant un instant il parut oublier Blade. Une intelligence limitée, avait dit Hirga.

En un éclair Blade s'élança et trancha une des pattes antérieures d'Urdur puis il recula d'un bond. Des griffes lui effleurèrent la cuisse, les terribles mâchoires claquèrent derrière lui. Urdur rugit et hurla en se tordant. Il se précipita vers Blade et s'immobilisa soudain. Il commença à ronger sa propre patte.

Blade décrivit un cercle et repartit à l'attaque. Cette fois il dut s'y reprendre à trois fois avant de trancher une des pattes postérieures. Un épais sang noir l'inonda. Le corps de serpent se convulsa et Urdur essaya de se retourner en avançant la patte antérieure qui lui restait pour tenter d'attraper son bourreau. Blade abattit son épée et recula. Les rugissements de rage et de douleur emplissaient l'antre. Urdur n'avait plus qu'une patte postérieure. Tranche-la, se dit Blade, et tu

seras vainqueur.

De la fumée envahit l'ancre, épaisse, âcre, étouffante, jaillissant d'une dizaine de fissures cachées. Blade toussa, cracha, toussa encore. Un épais brouillard brun lui cachait Urdur. Il battit en retraite et décrivit un cercle, en tâtant le mur derrière lui. Il perdit Urdur de vue. Il entendait le glissement et les grondements et savait que la créature le poursuivait. Urdur rampait sur son ventre, comme un serpent, et la fumée ne le gênait pas.

Blade perçut de nouveau le rire de Casta.

Il trébucha sur quelque chose. Un crâne. Il le ramassa. Il était grand, lisse. Il enfonça les doigts dans les orbites vides.

Il était maintenant acculé dans un coin, à la merci d'Urdur. Pour la première fois il sentit l'haleine de la chose et eut la nausée. Une puanteur de charogne. Urdur glouglouta et se rapprocha en glissant et Blade distingua les yeux luisants de reptile. Les effroyables mâchoires claquèrent et la tête se darda vers lui. Il enfonça le crâne dans la gueule épouvantable et entendit craquer l'os quand les mâchoires se refermèrent. Urdur avala et rugit.

Blade bondit par-dessus la tête et se jeta par terre contre le corps de serpent. Il sentit le froid des écailles, lutta contre sa terreur et sa répugnance, força sa main à descendre plus bas, encore plus bas jusqu'à ce qu'il sente sous ses doigts la fin des écailles, la chair molle du ventre. De la main il guida la lame de son épée, la plongeait, saisit la poignée à deux mains et poussa de toutes ses forces en tordant.

Urdur se convulsa et mourut sur Blade. Dans un suprême effort, il parvint à se dégager du corps énorme qui l'écrasait et songea à se reposer un moment. Il saignait, il avait mal, il mourait de fatigue. Il se força à se remettre debout. Pas de repos. Il jeta un coup d'œil autour de lui. Plus de fumée, plus de rire. Casta était parti. Blade chercha comment sortir de l'ancre, ne trouva aucune issue et fut pris de panique. Chaque seconde comptait. S'il perdait le prêtre maintenant...

Serrant les dents, il se ressaisit. Le coin dans lequel Urdur mangeait quand il était arrivé ! Il courut dans les ténèbres, glissa sur l'ordure, découvrit une ouverture dans la paroi, une grille maintenue par une chaîne. Blade leva son épée et frappa avec rage et désespoir, la terreur décuplant ses forces. Il brisa la chaîne, et aussi son épée. Gardant en main la poignée et trois pouces d'acier, il bondit par la grille entrouverte. Il se trouva dans un étroit tunnel où brillaient de loin en loin quelques torches. Blade se mit à courir en haletant, les poumons brûlants. Le passage s'élargit et fit un coude vers la gauche. Il y avait là un rideau de cuir. Le repaire de Casta.

Seulement alors le calme lui revint, la réflexion et la prudence. Il

s'arrêta et regarda derrière lui le passage et la haute caverne voûtée. Rien ne bougeait, tout était silencieux. Où étaient donc les corbeaux ? Avaient-ils abandonné Casta alors qu'il avait le plus besoin d'eux ?

Il se souvint alors. Bien sûr. Ogier ! Le capitaine avait tenu parole et mettait à exécution le plan qu'ils avaient imaginé tous deux. Ogier passait à l'attaque. Il attirait vers lui les prêtres noirs.

Blade écarta le rideau et entra dans la chambre du grand-prêtre. Elle n'avait pas changé. La table, le feu, les crânes, les animaux empaillés, les cartes... Mais pas de prêtre.

Blade alla se pencher sur l'âtre. Les cendres étaient encore chaudes, mais éparpillées, les braises repoussées d'un côté, découvrant une grille. Il y enfonça son tronçon d'épée et la souleva. Un trou noir apparut, juste assez grand pour un homme de sa taille, un passage facile pour le maigre Casta. Hirga n'avait pas menti.

Il avait toujours sa dague. Il la dégaina et, tenant dans son autre main le glaive brisé, il s'insinua dans le trou. Ses pieds trouvèrent des échelons de fer scellés dans la pierre et il descendit jusque dans une salle ronde. Il y avait deux appliques mais une seule torche. Blade s'empara et se pencha pour regarder au fond du tunnel qui partait de la salle. Au loin, il vit clignoter de la lumière, qui disparut presque aussitôt.

Blade réfléchit un instant puis il jeta sa torche. Il décida d'avancer dans le noir, de prendre ce risque. Il s'engagea dans le tunnel les deux mains en avant, marchant à tâtons aussi vite que possible. Ce fut plus facile qu'il ne l'aurait cru. L'air était pur, frais, et le tunnel semblait se poursuivre en droite ligne. Il pressa le pas et quand enfin le tunnel bifurqua il aperçut de nouveau l'éclat de la torche devant lui. Il avait réduit la distance.

Il continua de la rattraper, courant sur la pointe des pieds, s'arrêtant chaque fois que la torche s'immobilisait. Le souterrain devenait plus étroit, l'air plus frais, imprégné maintenant d'une odeur de terre humide et d'herbe. Ils approchaient de la plaine, ils étaient immédiatement dessous et la sortie ne devait plus être bien loin. Blade se remit à courir.

Casta ne l'entendit pas. Le grand prêtre était arrêté au pied d'une échelle et levait la torche pour regarder en l'air. À part le cercle de lumière vacillante, l'obscurité était absolue ; Blade se fondait dans l'ombre.

Rapidement, sans bruit, prenant soin de ne pas entrechoquer ses armes, il les changea de main. La dague était maintenant dans sa main droite, prête à être lancée. Il ramena son bras en arrière, en le levant un peu.

— Casta, chuchota-t-il dans les ténèbres.

Le prêtre commençait à monter. Il s'immobilisa et se retourna lentement ; le capuchon glissa de sa tête de squelette. Il cligna des yeux.

— Blade ?

Blade éclata de rire et lança la dague.

Elle atteignit Casta à la gorge et la pointe ressortit derrière une oreille. Casta poussa un cri perçant ; une fontaine de sang jaillit. Le prêtre lâcha un des échelons pour saisir sa dague et tomba. Il vivait encore lorsque Blade alla se pencher sur lui. Les yeux noirs, deux charbons ardents dans cette tête de mort, le défièrent. Casta tenta de parler malgré le sang qui l'étouffait.

— Imbécile... Blade... fou... Nous aurions pu...

Quand il fut mort, Blade le souleva, le jeta sur son épaule et grimpa à l'échelle. La trappe était couverte de terre et d'un massif de fleurs. Il la souleva de la tête et des épaules et surgit dans la plaine. La lune était levée, les étoiles scintillaient, des hommes couraient en tous sens en criant. Des centaines de torches serpentaient dans la plaine. Blade laissa tomber le cadavre et se dressa, la tête levée, pour aspirer profondément l'air pur de la nuit.

CHAPITRE XVI

Janina.

Son appel était incessant, et partout où il se tournait elle lui faisait signe. Blade... Blade... Blade... Viens à moi. Viens à moi.

Il connaissait son obsession, il comprenait son état mental et il était incapable d'y remédier. Elle n'était qu'une statue de diamant au fond d'une montagne, mais pour lui elle était si réelle qu'il l'aimait, qu'il la désirait charnellement.

Cette nuit même, Blade traversa à la nage la mer Étroite, atteignit la côte du pays des Hitts juste avant l'aube et se cacha dans un ravin rocheux jusqu'à la nuit suivante. Plusieurs troupes de Hitts passèrent tout près et il surprit suffisamment de conversations pour comprendre qu'on le cherchait encore. On fouillait les régions côtières. Parfait. La dernière chose à laquelle ils s'attendraient, ce serait qu'il se dirige vers le lieu sacré des rois et des reines.

Il lui fallut trois jours, marchant uniquement de nuit, pour atteindre la haute plaine au milieu de laquelle se dressait la montagne de diamants. Durant ces trois jours il n'avait rien mangé et bu seulement l'eau des ruisseaux. Il s'était débarrassé de sa cuirasse pour nager et ne portait qu'une tunique et une jupe, ainsi qu'une épée et une dague empruntées à un officier zirrien avant son départ. Juste avant l'aube du quatrième jour, il se glissa dans le puits de mine. Il n'avait pas pensé qu'il serait gardé, et en effet il n'y avait personne. Aucun Hitt n'oserait s'approcher du lieu sacré, sinon pour une cérémonie officielle.

Il trouva des pierres à feu et en fit jaillir des étincelles pour allumer une torche. Il rampa dans les étroites galeries et déboucha entre les parois de diamant. Il les contempla et vit un million de Blade ricanants, hirsutes, affamés et fous. Il éclata de rire, d'un rire dément, et leva le bras pour saluer ses innombrables reflets.

Blade trouva l'ouverture dans la paroi et suivit le passage que Galligantus et lui avaient emprunté, seuls. Il transpirait, et il avait maintenant le souffle court. Bientôt il la reverrait. Elle l'attendait. Janina.

Soudain la corniche fut devant lui. La large corniche, le gouffre, la galerie au-delà peuplée de statues de diamant. Blade avança vers le bord de l'abysse et brandit sa torche. Il se pencha et se mit à rire.

— Comment te portes-tu, Galligantus ?

Il longea le bord de la corniche, jusqu'à l'endroit où *elle* attendait, un peu à l'écart sur son socle si près du bord. Elle scintillait, elle étincelait, son corps admirable captait la lumière de la torche et la brisait et la reflétait en un millier de couleurs radieuses et éblouissantes. Janina.

Elle lui sourit, ses bras se tendirent au-dessus du gouffre, elle lui fit signe. Janina.

Elle parla :

— Tu es enfin venu, mon cœur. Je suis heureuse. J'ai attendu si longtemps. J'ai attendu mille ans, Blade. Je ne puis attendre plus longtemps. Viens à moi.

Blade rit et agita la torche.

— Patiente un peu plus longtemps, mon amour, ma Janina. J'arrive !

Tandis qu'il revenait sur ses pas, vers l'endroit où l'abîme était le plus étroit, le cristal s'anima dans son cerveau. Depuis des jours, l'ordinateur tentait de communiquer mais Blade avait résisté, refusant de se concentrer ou d'écouter, il avait lutté contre les impulsions de l'ordinateur. Maintenant elles devenaient trop fortes, si fortes qu'il avait l'impression que Lord L lui-même, un Lord L minuscule, s'était insinué dans son cerveau et lui hurlait :

— *Tentative de téléportation un échec cette fois... problèmes imprévus... préparez retour à Dimension Normale immédiatement... apportez ce que vous pourrez...*

Blade refusa de se concentrer. Il n'entendait pas répondre. Il ne partirait pas. Que savaient-ils, ces imbéciles de la DN ? Il avait trouvé Janina et il n'avait pas l'intention de l'abandonner. Elle l'appelait en ce moment même, d'une voix basse, douce, mélodieuse.

— Viens à moi, Blade. Viens vite... Vite...

Il trouva une crevasse et y enfonça sa torche. Il ignore les signaux palpitant dans son cerveau. Il s'approcha du gouffre et calcula encore une fois le saut. Cinq mètres, à peu de chose près. Une fois de l'autre côté, il ne serait plus question de revenir. Loth Bloodax avait fait deux fois le saut, mais Blade savait qu'il en serait incapable. Et il ne le voulait pas. Il resterait avec Janina.

Janina. De l'extrémité de la galerie, elle l'appelait.

— Vite, Blade, vite.

Il recula et mesura sa course. À son endroit le plus large, la corniche faisait dix mètres. Autant d'élan, pas plus, et s'il hésitait il serait perdu. Il alla une dernière fois se pencher sur la fosse. Rien. Rien que les profondeurs, les ténèbres et le silence.

Le cristal s'imposait avec force.

Conscients votre intention... l'interdisons... préparez-vous retourner immédiatement DN... votre état mental insatisfaisant...

Une vive douleur lui transperça le crâne. Il tomba à genoux en gémissant. Il parvint à se relever et au prix d'un effort surhumain, il chassa les impulsions de l'ordinateur. Ah non ! Non, ils n'allaient pas la lui voler au dernier moment !

— Viens à moi, Blade. Viens vite !

Il se mit à courir. Il avait jeté ses armes et son ceinturon et il était pieds nus. Il courut, penché en avant, la tête un peu baissée, le pied sûr, de plus en plus vite...

Il bondit. D'une puissante détente de ses jambes, il se jeta en avant par-dessus l'abîme. Il plana au-dessus des ténèbres et cette microseconde lui parut une éternité. Il flottait, les bras étendus, les doigts crochus, il attendait...

Il allait manquer la corniche.

Ses réflexes furent plus prompts que son cerveau. Ses mains se décripèrent, il laissa son corps se détendre. Ses avant-bras frappèrent le rebord et pendant un instant il resta suspendu par les coudes tandis que ses doigts cherchaient une fissure, une mince crevasse dans la roche, n'importe quoi...

Blade se sentit glisser. Un de ses coudes tomba du rebord. Son poids l'entraînait. Ses doigts ne trouvaient rien que de la roche lisse. Il les crispa, tenta par la seule force de sa volonté de s'accrocher. Son autre coude glissa du rebord.

Le bout des doigts de sa main droite s'insinua dans une fissure et tint bon. Il se balança. La crevasse était si minuscule que seuls ses ongles et le bout de ses phalanges le soutenaient. Il redoubla d'efforts. Il ordonna à ses forces, toutes ses forces, de se concentrer dans sa main droite tandis que de la gauche il tâtonnait fébrilement à la recherche d'un autre point d'appui.

Il le trouva, une fissure profonde, miraculeuse, assez large pour contenir toute sa main. Gémissant de douleur, il détendit sa main droite. Il resta suspendu encore un moment, reprenant haleine, trouvant de nouvelles forces, puis il se hissa puissamment et parvint à plaquer son bras droit sur le rebord. Un instant plus tard il était sur la corniche, parmi les statues des rois et des reines hittites.

La torche au-delà de l'abîme projetait une lumière diffuse, vacillante. Prudemment, il s'insinua entre les étincelantes images de diamant, les frôlant sans les voir. Janina l'attendait.

Le crépitemment reprit dans son cerveau. *Préparez retour immédiat DN... Préparez retour immédiat DN... Préparez...*

Blade les maudit tous et ferma son esprit. Jamais. Ne jamais retourner. Janina l'attendait.

Elle s'était retournée sur son socle. Elle le regardait approcher entre les statues immobiles. Elle souriait.

— Tu es venu, Blade. Enfin !

Il fit halte. Elle avançait vers lui. Son corps cessa d'étinceler. La lumière de la torche ne faisait plus jaillir de reflets multicolores des mille facettes. Elle baignait un corps tiède, blanc et rose, qui respirait doucement et tendait vers Blade des bras amoureux.

Il embrassa chacun des seins parfaits. Les doigts de Janina sur sa figure étaient des plumes de velours. Elle murmura des mots d'amour, susurra ce qu'ils feraient, et il comprit que tout était bien. Oui, ah oui ! Ils feraient toutes ces choses ensemble.

La bouche de Janina était un puits de tendresse qui attira profondément sa langue. Son haleine était un parfum, sa chair ensorcelante, et ses mains tenaient les promesses du paradis après les mensonges de l'enfer. Il tomba à genoux, elle avec lui. Ils s'enlacèrent, s'embrassèrent et elle souffla :

— Maintenant, Blade. Maintenant... Enfin !

Elle le caressa légèrement. Il était rigide, gorgé de sang, gonflé et affamé, plus phallus qu'homme. Une torture aussi exquise ne se pouvait supporter. Janina chuchota :

— Ah Blade ! Enfin, enfin... Je veux te sentir en moi. Ah Blade ! Mille ans, je t'ai attendu et te suis restée fidèle. Ah Blade... *Viens !*

Blade pénétra dans la vallée du plaisir. Une longue ravine étroite et rose aux parois élastiques. Tout ce qu'il avait jamais connu ou rêvé ou désiré s'accrut mille fois. Il comprenait ce qu'était la mort. La mort, c'était cela. Et cependant pas la mort, car c'était la vie, indiciblement merveilleuse, et lorsque ce serait fini il connaîtrait la paix. Oui, il comprenait car Janina était à la fois la vie et la mort et tous deux ne faisaient plus qu'un.

Jamais encore la luxure n'avait été aussi tendre. Jamais paradis ne s'était tant prolongé. Janina l'enlaçait de ses bras et de ses jambes, le happait, l'aspirait et il y avait encore en elle des profondeurs inexplorées. Hardiment il plongea, de plus en plus profondément dans la ravine rouge.

Janina cria un avertissement, mais il était trop tard. Ils roulèrent dans l'abîme, toujours réunis, toujours cramponnés l'un à l'autre dans un paroxysme d'extase.

Elle chuchota pendant leur chute. Les derniers mots qu'il devait l'entendre prononcer :

— Tombe avec moi, mon amour. Meurs avec moi. N'aie pas peur.

La douleur vint alors, taraudant son cerveau, le déchirant, et il hurla et se serra contre elle. Il savait. En ces derniers instants, il comprenait. Il avait perdu. L'ordinateur était vainqueur. Ils l'entraînaient vers la Dimension Normale.

— *Janina... Janina... JANINA !*

Le silence. Et pourtant elle était dans ses bras. Silencieuse. Elle ne respirait plus, il en était sûr, et la terreur vint avec la farouche colère. *Ils l'avaient tuée !*

Elle n'était plus souple. Son corps, pressé contre lui, était dur et raide et blessant.

— Janina !

Le silence.

Ils tombaient. Ils tombaient. Sur une corniche gisait le corps de Galligantus. Un vautour noir se penchait sur lui et déchiquetait les chairs de son bec acéré. Ils tombaient...

Il y avait de la lumière, maintenant, et Blade apercevait le fond de l'abîme. Immense et jonché d'ossements et de crânes. Des créatures monstrueuses y rôdaient.

— Janina ! J'ai peur ! Rassure-moi.

Le silence. Elle était lourde entre ses bras, la chair tiède changée en pierre, les yeux aveugles et inexpressifs. Blade la serra contre lui et pleura car elle était tout ce qui lui restait.

Ils tombaient. Une fosse béait au fond de l'abîme et ils y plongèrent. Dans le feu et la vapeur. Dans la douleur.

La douleur se dissipa. La chute s'arrêta. Il regarda autour de lui et se mit à rire. Il marchait dans les rues de Londres, dans un Londres animé, et il pleuvait. Janina scintillait sous la pluie qui ruisselait de ses yeux comme des larmes. Elle était une image, une statue et elle avait des patins à roulettes et il la traînait derrière lui au bout d'une laisse. Des passants se retournaient.

Un agent de police s'approcha de Blade et grogna :

— Dites donc, vous ! Vous ne pouvez pas vous balader comme ça. Non mais sans blague ! Pas à Londres !

— Que voulez-vous dire ?

Le « bobby » ôta son casque en pain de sucre et se gratta la tête. Il considéra Janina.

— Va falloir lui trouver des frusques, vous savez. Et pour vous aussi, tant que vous y êtes.

Blade baissa les yeux. Il était nu.

— Allez, suivez-moi !

— Qu'est-ce qui vous prend ? Ôtez vos sales pattes, bougre d'andouille !

— Outrage à agent de la force publique, hein ? Va chauffer, mon gaillard !

Le poing de Blade jaillit et manqua sa cible. Trop tard, il vit venir la matraque. Explosion. Un petit dessinateur de BD s'assit sous son crâne et écrivit dans une bulle : &§ ! =%°°! § !

CHAPITRE XVII

Richard Blade resta trois semaines en clinique. J vint le voir tous les jours, après la première semaine au cours de laquelle toute visite était interdite, et Lord Leighton vint deux fois. À aucun moment les deux hommes n'eurent le droit de parler boutique... défense d'évoquer l'ordinateur ou la Dimension X. Le spécialiste du cerveau qui soignait Blade était un des meilleurs d'Angleterre, et si célèbre qu'il pouvait défier l'autorité de Lord L.

Pour Blade, les premiers huit jours restaient vagues. Au début de la deuxième semaine, il fut suffisamment remis pour que le spécialiste lui assène une claque joviale sur l'épaule en déclarant :

— Nous allons bientôt vous faire sortir d'ici. Vous êtes dur comme de l'acier et deux fois plus fort. Je ne sais pas ce qui vous a amené chez nous – encore que j'aie enregistré des trucs drôlement bizarres sur mon magnétophone – et j'imagine qu'on ne me dira rien. Tant pis ou tant mieux. Mais quoi que ce soit, Mr Blade, je vous conseille vivement de vous en abstenir pendant un bon bout de temps.

Quand il sortit de la clinique, J l'attendait dans un taxi.

— Comment vous sentez-vous, mon cher petit ? Vous avez une mine superbe.

C'était vrai. Blade était réellement en pleine forme. Ses cheveux avaient poussé, drus et sains, il avait retrouvé son poids idéal, et il ignore J, au point d'être grossier, quand une jolie fille passa en tortillant du postérieur. Il suivit des yeux les petites fesses bien rondes sous la mini-jupe.

— Richard !

— Je vous demande pardon, monsieur.

J rit et suçota sa pipe. Il alla même jusqu'à tapoter l'épaule de Blade, ce qui n'était pas du tout dans ses habitudes.

— Ne vous excusez pas. C'est bon signe. Sir Rathburne avait raison, je pense. Il m'a dit que vous étiez complètement remis et qu'il ne vous fallait plus qu'un peu de détente et de repos.

Une autre jolie fille passa, qui sourit à Blade.

— D'accord pour la détente, dit-il. Quant au reste, ma foi...

Comme le taxi démarrait, J annonça :

— J'ai prié le chauffeur de nous conduire à la Tour de Londres. Cela vous va ? Lord L aimerait vous dire deux mots, et j'ai pensé que vous aimeriez revoir la statue. C'est vous qui l'avez rapportée, après tout.

— Bien sûr, monsieur. Pas de problème.

Ils roulèrent un moment en silence.

— Vous sentez-vous différent, Richard ? demanda enfin J. Maintenant que le cristal a été extrait ?

— Non, monsieur. Je ne savais même pas qu'on me l'avait enlevé avant que Sir Rathburne me l'apprenne. Je ne me souviens guère de ma première semaine d'hospitalisation. Mais je me sens parfaitement bien à présent.

— C'est Lord L qui a décidé qu'il fallait retirer le cristal. C'était aussi mon idée, bien sûr, mais il en a parlé le premier. Il va mal, Richard. Il est très secoué. Il s'en veut à mort, parce que nous avons bien failli vous perdre.

Blade hocha la tête.

— C'était un assez mauvais voyage, cette fois.

— Je sais. Mais au moins vous allez pouvoir vous détendre. Le Premier Ministre ne nous harcèle plus. Pour le moment du moins. La statue que vous avez rapportée vaut des milliards de livres. Et puis, naturellement, il y a de nouveaux problèmes.

Blade écouta poliment mais distraitemment. La statue de diamant, la Dimension X, rien de cela ne l'intéressait. Il n'éprouvait qu'un immense appétit pour la fine cuisine, le whisky, les cigarettes et les petites pépées.